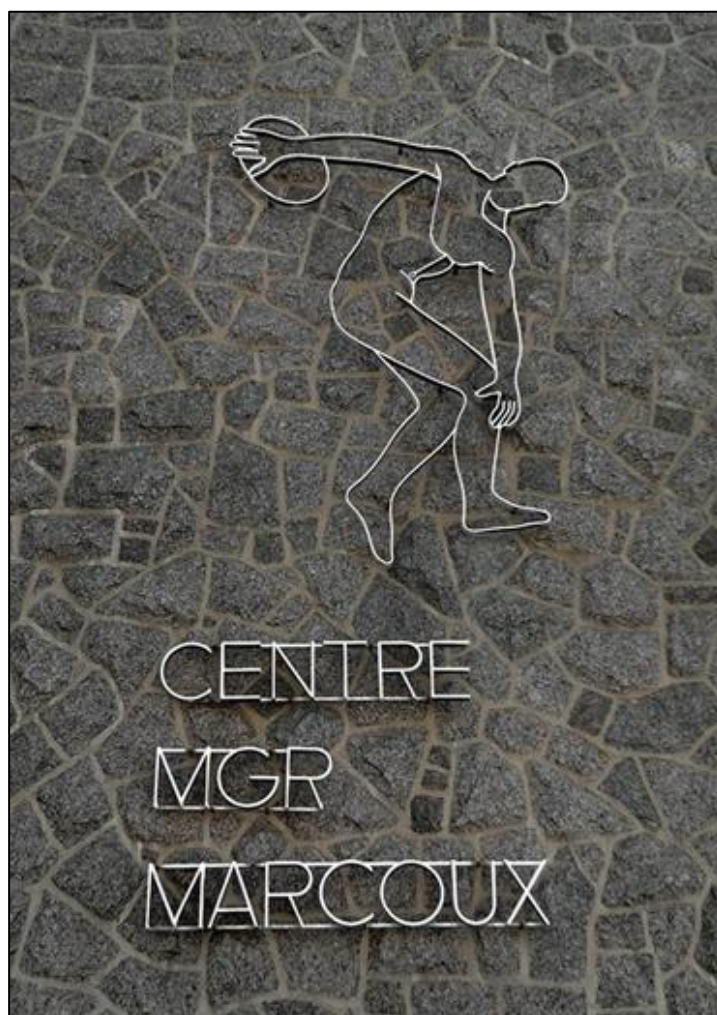


IMPACT DES ACTIVITÉS INTERCULTURELLES DU CENTRE MGR MARCOUX SUR L'INTÉGRATION SOCIALE

RAPPORT FINAL



Par SAMUEL LÉVESQUE
& RODRIGO PEÑA

Sous la direction de Sylvie Lacombe
et la supervision de Louis-Simon Corriveau



Avril 2012

Faculté des sciences sociales, Département de Sociologie

RÉSUMÉ

Le milieu communautaire constitue un important levier de l'implication citoyenne et de l'entraide dans la société québécoise. Tout un horizon d'organismes, valorisant principalement l'aide bénévole et offrant des services de proximité, œuvre auprès de personnes dans le besoin. Or, bien au-delà des projets qu'il crée, ce milieu permet de réunir des personnes intéressées à participer ensemble à des projets visant le bien-être de la communauté. Dans une optique similaire, le Centre Mgr Marcoux a commandé cette étude pour cerner l'impact social de son volet interculturel récemment développé. Il désire informer ses décisions par rapport à la gestion de son financement et de ses activités. Par l'analyse de 18 entrevues semi-dirigées, notre recherche met en lumière la dynamique qui s'établit dans les activités du CMM ainsi que la trajectoire d'intégration de Québécois et d'immigrants ayant participé au volet interculturel. L'interprétation des résultats permet de dégager une participation à caractère communautaire qui tend à effacer les frontières entre nouveaux arrivants et Québécois, favorisant ainsi un échange constructif entre participants. Les cours de français et les jumelages sont les deux principales activités interculturelles autour desquelles s'articule cette participation communautaire au Centre Mgr Marcoux.

FAITS SAILLANTS

- Cette étude a été commandée par le Centre Mgr Marcoux (CMM) dans l'idée de vérifier l'impact des récents développements de son volet interculturel. En raison de changements dans sa population cible, le CMM fait face à de nouvelles réalités interculturelles. Il désire informer ses décisions par rapport à la gestion de son financement et de ses activités.
- L'objectif de cette recherche était d'explorer l'impact des activités interculturelles sur la trajectoire d'intégration des participants.
- L'entrevue semi-dirigée fut la méthode la plus appropriée à notre étude. Nous avons réalisé 18 entrevues de ce type, accompagnées d'une pré-enquête approfondie. Les entrevues ont permis de reconstituer les trajectoires d'intégration des divers répondants.
- Les activités interculturelles ont un impact positif sur la trajectoire d'intégration des participants. Elles impliquent les individus dans un espace de médiation enrichissant tout en répondant à leurs motivations initiales.
- Les motivations initiales découpent les participants en deux groupes : les Québécois et les immigrants. Alors que les Québécois expriment plutôt un désir occupationnel, les immigrants expriment plutôt des besoins immédiats. Une évolution du sens de la participation se produit dans les deux groupes de participants : ils développent un sens de la participation communautaire vers lequel ils convergent tous au fil de leur participation au CMM.
- Les réseaux sociaux ne s'étendent pas largement, mais se concentrent plutôt à l'intérieur de relations individuelles et personnalisées. Les jumelages informels représentent ainsi un résultat marquant de notre étude du fait qu'ils démontrent clairement la réalisation d'un processus de médiation à partir des activités interculturelles.
- Les réseaux institutionnels, quant à eux, se développent progressivement de diverses manières : souvent, des initiatives bénévoles d'accompagnement, comme le volet

d'intégration, ou d'accueil, comme *Bienvenue à Limoilou*, enrichissent les réseaux institutionnels et les connaissances pratiques du CMM.

- En général, les jumelages interculturels fonctionnent bien du fait que ces jumelages reposent sur une pré-sélection des intérêts. Une divergence dans les intérêts et les besoins des jumelés peut potentiellement nuire à la continuité d'un jumelage.
- À partir du MIFFIM (Milieu d'intégration par la francisation des familles immigrantes de Maizerets) se sont développés trois autres activités que les cours de français pour parachever sa mission d'intégration par la francisation: les jumelages interculturels, le volet d'intégration et *Bienvenue à Limoilou*.
- Les activités interculturelles encouragent une prise d'autonomie et de flexibilité, facilitant ainsi la médiation et favorisant l'enrichissement personnel. L'échange interculturel est apprécié de tous nos répondants comme une occasion d'enrichissement personnel et collectif.
- Les participants remarquent l'importance d'une médiation et, à ce sujet, mentionnent deux compétences interculturelles fondamentales : l'ouverture d'esprit et le respect de l'Autre.
- L'échange interculturel et l'entraide prennent de l'importance comme processus d'intégration dans les opinions des participants au fur et à mesure de leur participation.
- L'intégration des immigrants et l'entraide prennent une place importante dans les activités interculturelles, délimitant ainsi l'organisation des activités. Ainsi, l'apprentissage du français vient à primer avant d'autres formes de participation.
- Il ne se produit généralement pas un choc culturel fortement prononcé pour les participants lors de la découverte de la culture de l'Autre, et cette rencontre ne s'accompagne pas réellement d'une remise en question. Au contraire, les valeurs personnelles sont souvent confortées par l'échange interculturel.
- La majorité de nos participants s'entendent cependant pour dire que le CMM n'est pas suffisamment connu par la population locale. Cela a soulevé des problèmes concernant la visibilité du CMM, mais également des centres communautaires en général.

REMERCIEMENTS

D'abord et avant tout, nous nous devons de remercier profondément tous nos répondants. Sans leur participation, leur ouverture et leur intimité, cette recherche aurait été impossible.

Nous remercions également le Centre Mgr Marcoux de nous avoir offert l'opportunité de réaliser une recherche de terrain s'inscrivant de manière enrichissante dans notre parcours académique.

Nous tenons à remercier spécialement Margarita Morales pour tout son support, son attention, son intérêt, et pour avoir su trouver dans un horaire très chargé du temps de qualité à nous accorder.

Un merci honnête et reconnaissant envers Louis-Simon Corriveau, Mathieu Lizotte et Sylvie Lacombe, pour leur encadrement chaleureux, leurs critiques plus que pertinentes, et leur compréhension. Ils nous ont permis de faire d'une expérience difficile une expérience constructive.

Un grand merci à Andrée Fortin, dont les commentaires ont réorienté la recherche à un stade critique, ainsi qu'à Hubert Doyon et Alexandre Dugré, qui ont été des modèles.

Un merci chaleureux à nos familles respectives pour leur soutien inconditionnel et, enfin, nous remercions tout particulièrement H.W., S.G., A.S., et A.-C. D.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| RÉSUMÉ | i |
| FAITS SAILLANTS | ii |
| REMERCIEMENTS | iv |
| INTRODUCTION..... | 1 |
| CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE | 6 |
| 1.1 Présentation du Centre Mgr Marcoux..... | 6 |
| 1.2 La participation communautaire | 8 |
| 1.3 L'intégration sociale..... | 10 |
| 1.4 L'interculturalisme..... | 12 |
| 1.5 Les facteurs de l'intégration..... | 14 |
| CHAPITRE 2 : QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES..... | 20 |
| 2.1 Question de recherche | 20 |
| 2.2 Hypothèses..... | 20 |
| CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE | 22 |
| 3.1 Méthode de collecte de données..... | 22 |
| 3.2 Population et échantillonnage | 25 |
| 3.3 Instrument de collecte de données..... | 25 |
| 3.3.1 Le schéma d'opérationnalisation..... | 25 |
| 3.3.2 Le schéma d'entrevue | 26 |
| 3.4 Sollicitation et sélection des répondants..... | 28 |
| 3.5 Plan d'analyse..... | 28 |
| 3.6 La préenquête et ses moments marquants | 30 |
| 3.7 Le pré-test | 32 |
| CHAPITRE 4 : LES ACTIVITÉS INTERCULTURELLES AU CMM | 34 |
| 4.1 Connaissance du CMM | 36 |
| 4.2 La participation communautaire | 37 |
| 4.3 Organisation des activités | 39 |
| 4.4 Établissement des réseaux..... | 43 |
| 4.4.1 Réseaux culturels..... | 43 |
| 4.4.2 Relations entre participants | 44 |

| | |
|--|-----|
| 4.5 Réseaux intercommunautaires et institutionnels | 46 |
| 4.6 Remise en question et choc culturel | 47 |
| 4.7 Compétences interculturelles | 49 |
| 4.8 Sentiments d'appartenance | 51 |
| CHAPITRE 5 : LA TRAJECTOIRE D'INTÉGRATION EN 3 MOMENTS | 53 |
| 5.1 Point initial | 55 |
| 5.2 Évolution du sens | 58 |
| 5.3 Moment de convergence..... | 62 |
| CHAPITRE 6 : LE PROCESSUS DE MÉDIATION DANS L'INTÉGRATION SOCIALE..... | 64 |
| 6.1 Autonomie et flexibilité | 66 |
| 6.2 Enrichissement personnel..... | 68 |
| 6.3 Intervention organisationnelle..... | 69 |
| 6.4 Compétences interculturelles et médiation | 73 |
| CONCLUSION | 78 |
| L'impact de la participation au Centre Mgr Marcoux | 81 |
| L'intégration par la médiation | 83 |
| Pour aller plus loin..... | 84 |
| Garder le contact..... | 85 |
| Visibilité du CMM | 86 |
| BIBLIOGRAPHIE | 88 |
| ANNEXES..... | 91 |
| ANNEXE 1 : Schéma d'opérationnalisation..... | 92 |
| ANNEXE 2 : Schéma d'entrevue | 95 |
| ANNEXE 3 : Plan d'analyse..... | 99 |
| ANNEXE 4 : Lettre de sollicitation | 104 |
| ANNEXE 5 : Formulaire de consentement | 105 |
| ANNEXE 6 : Tableau des répondants..... | 109 |
| ANNEXE 7 : Schéma de la trajectoire d'intégration | 110 |
| ANNEXE 8 : Schéma du processus de médiation | 111 |

INTRODUCTION

En 2010, le Québec a connu une immigration exceptionnelle, avec un total de 53 985 immigrants¹ s'étant installés à travers la province². Cette augmentation de 21% de l'immigration en comparaison avec l'année 2006 a suscité de vives discussions dans la société. Il y a alors lieu de se demander si une telle augmentation n'est pas un problème pour les personnes qui, à travers les services de l'État comme à travers le milieu communautaire, accueillent les immigrants et tentent de leur venir en aide. Jusqu'à présent, la tendance semble se maintenir : le premier trimestre de 2011 fut à peine moins chargé que pour l'année 2010³. À plus long terme, on constate que le gouvernement désire conserver une moyenne annuelle de 50 000 immigrants pour les cinq prochaines années⁴. S'il est difficile de prescrire le nombre d'immigrants qu'une société devrait accueillir au nom d'arguments économiques ou politiques, une chose est sûre, l'état de la situation en appelle à se pencher sur l'intégration des immigrants, sur les expériences que ceux-ci vivent lorsqu'ils mettent le pied dans la société d'accueil.

Comment se vit l'intégration pour les immigrants, mais également pour ceux qui les accompagnent dans les premières étapes de l'intégration? Voilà ce qui préoccupe la présente recherche, mandatée par le Centre Mgr Marcoux (CMM⁵). Pour le découvrir, il faut se transporter sur place, là où se produisent les rencontres et où se surmontent les difficultés. Le CMM fait partie des 8 000 organismes communautaires qui œuvrent dans la province⁶ auprès de diverses communautés, centrant leur mission sur des enjeux sociaux variés. Dans Limoilou, plusieurs organismes de ce type viennent également en

¹Nous employons le terme *immigrant* plutôt qu'*immigré* en raison de l'usage courant du premier, bien que le second désigne sans connotation péjorative une personne s'étant établie dans la société d'accueil.

²<http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201105/30/01-4404354-50-000-nouveaux-arrivants-par-annee-cest-trop-disent-des-conseillers-en-immigration.php>

³<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2011trimestre1-ImmigrationQuebec.pdf>

⁴*Ibid.*

⁵ Le nom complet de l'organisme est le Centre Mgr Marcoux Inc. (employant la forme abrégée de Monseigneur). L'organisme utilise également l'acronyme CMM dans sa documentation. À partir d'ici nous dirons CMM, alternant parfois avec « le Centre » pour éviter que la répétition n'alourdisse le texte.

⁶<http://www.mess.gouv.qc.ca/statistiques/action-communautaire/>

aide aux immigrants, que ce soit dans les premiers jours d'arrivée ou dans l'intégration au monde du travail.

C'est donc dans un contexte où le CMM continue à développer son volet interculturel que la Directrice générale, Mme Marie-Claude Lavoie, nous a demandé de nous pencher sur l'orientation que prend le Centre. Celui-ci a une longue histoire comme centre communautaire de loisirs, donnant ainsi à ses organisateurs de bonnes raisons de penser qu'il ne faudrait pas se contenter de laisser les besoins criants du quartier rediriger les politiques du Centre. Il faut noter que depuis la consolidation du volet interculturel au CMM, la quantité de bénévolat investie dans les différentes activités s'est complètement inversée. Autrefois favorisées, les activités communautaires tendent aujourd'hui à se retrouver au second plan.

Toutefois, il n'est pas simplement question de cette primauté accordée aux activités interculturelles (aux dépens des autres activités). Les événements ponctuels (fêtes, festivals, etc.) se voient délaissés parce que l'organisation des activités régulières demande trop de temps ainsi qu'une grande part des ressources financières. Par exemple, les festivités de Noël ont été restructurées récemment : la priorité est allée aux besoins matériels des immigrants, par le don de cadeaux, de vêtements d'hiver, etc. Ce genre de choix confronte régulièrement l'organisation du CMM. Ainsi, la présente recherche entend, à la lumière de ces préoccupations, donner un état de la situation pouvant offrir de nouvelles pistes d'action. Un point important de notre mandat consiste à vérifier s'il existe, pour les participants, une différence ou une opposition entre les activités communautaires et interculturelles. Nous nous sommes donc penchés plus spécifiquement sur les activités interculturelles qui y ont connu un développement rapide durant les dernières années.

Pour comprendre sa pertinence pour le CMM, notons que ce mandat nous est proposé dans un contexte où le CMM conçoit de nouveaux projets. Le plus important de

ces projets est *Bienvenue à Limoilou*⁷, qui vise à recruter des immigrants relativement intégrés à la communauté, afin d'en faire les bénévoles qui accueilleront les nouveaux arrivants de demain. Ce projet montre la nécessité qui se fait sentir pour des organismes comme le CMM de venir en aide aux immigrants, dans un contexte où, par exemple, 7,2%⁸ des nouveaux arrivants sont des personnes au statut de réfugié⁹.

Enfin, quels sont les besoins actuels de la population de Maizerets, sa population cible? Quelles motivations poussent les membres à participer et à prolonger cette participation? Comment expliquer le développement d'un nouveau bloc d'activités à caractère spécifiquement interculturel? Plus important encore, quel impact le CMM a-t-il concrètement sur ses membres? Ces questions expriment bien l'interrogation actuelle du CMM quant à l'orientation de ses activités. Dans le cadre du laboratoire de recherche de sociologie, la présente étude explore à cet effet une facette particulière des activités du Centre : l'impact des cours de français et jumelages interculturels pour les participants.

Tout d'abord, le premier chapitre explore le contexte de notre étude ainsi que les réalités spécifiques à son objet. Nous présentons ainsi l'organisation du Centre Mgr Marcoux, illustrant ensuite son développement historique en tant que centre communautaire de loisirs. Par la suite, les réalités d'une intégration sociale à partir d'activités interculturelles sont considérées. Ce faisant, nous nous appuyons sur une littérature abondante à propos de la participation communautaire, l'interculturalisme et, enfin, la médiation. Nous considérons principalement les membres des activités interculturelles comme étant tous des participants, construisant ensemble des

⁷<http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201105/26/01-4403219-les-immigrants-bienvenus-a-limoilou.php>

⁸<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2011trimestre1-ImmigrationQuebec.pdf>

⁹Ce statut implique généralement une situation encore plus précaire et difficile que pour la moyenne des immigrants. Un cas typique est une famille de Bhoutanais qui arrive au Québec en croyant que l'ensemble du Canada est anglophone. Ils connaissent l'anglais parce qu'on l'apprend dans les camps de réfugiés, mais ils doivent à présent apprendre le français à partir de zéro s'ils espèrent s'intégrer. <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201110/10/01-4455899-bhoutanais-a-quebec-une-surprise-le-francais.php>

perspectives communes. Nous offrons enfin une conception de l'intégration sociale ponctuée de différents moments, tout en déterminant quelques facteurs d'intégration pertinents à notre étude : la participation communautaire, les réseaux sociaux, les compétences interculturelles, les sentiments d'appartenances.

Le deuxième chapitre formule la question de recherche ainsi que les objectifs principaux : il s'agit d'explorer l'impact de la participation à des activités interculturelles au CMM sur la trajectoire d'intégration des participants. Nous formulons à cet effet une hypothèse générale visant à déterminer si les activités interculturelles influencent positivement l'intégration sociale des participants à ces activités. Pour nuancer nos résultats, nous avons complété cette hypothèse avec cinq sous-hypothèses, cernant les facteurs d'intégration soulevés dans notre cadre théorique.

Quant au troisième chapitre, il explore les modalités de notre méthodologie. Nous avons tout d'abord préconisé l'entrevue semi-dirigée comme méthode de collecte de données. Le schéma d'entrevue est présenté par la suite, ainsi que le schéma d'opérationnalisation sur lequel il est basé. Nous mentionnons également les critères de sélection de notre échantillon ainsi que l'importance de l'intervenante interculturelle du CMM pour la sollicitation des répondants. Enfin, les différentes étapes de notre pré-enquête sont détaillées, illustrant ainsi les enrichissements que celles-ci apportent à notre questionnement général.

Les données recueillies sont présentées dans le quatrième chapitre. Celui-ci débute tout d'abord par un aperçu global de notre échantillon, suivi des motivations initiales et actuelles des participants. Nous décrivons également l'organisation des activités; cela nous a semblé nécessaire pour mieux comprendre les possibilités d'intégration au sein des activités interculturelles. En ce sens, les relations entre participants ainsi que les réseaux sociaux, culturels et institutionnels sont illustrés. Nous vérifions si la rencontre interculturelle a justement entraîné une remise en question et un choc culturel pour nos participants. Enfin, nous mentionnons certaines compétences interculturelles ressorties couramment dans les entrevues.

Le cinquième chapitre offre une analyse et une interprétation de l'évolution du sens de la participation. Nous remarquons les différences entre les motivations initiales et les motivations ultérieures pour en tracer une trajectoire de la participation communautaire. Cette schématisation permet de distinguer les différences, tout autant que les similitudes qui se forment progressivement entre Québécois et immigrants. En conséquence, nous nous penchons sur le processus de participation communautaire comme moment particulier d'intégration sociale.

Le dernier chapitre approfondit le processus intégral de médiation réalisé à partir des activités interculturelles du CMM. Nous constatons les implications nombreuses des cours de français, du fait que ceux-ci constituent à la fois une alternative à la francisation officielle et un prétexte à la participation communautaire. Surtout, nous soulignons le mouvement général de reconnaissance qui se produit à partir de l'entraide. Ceci nous permet de développer généralement l'importance que revêt l'interaction des différents facteurs d'intégration au CMM pour les trajectoires individuelles.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

1.1 Présentation du Centre Mgr Marcoux

Le CMM est un centre communautaire situé en plein cœur de l'arrondissement Limoilou, plus précisément dans le quartier Maizerets. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif. C'est en fait une corporation privée partiellement financée par la Ville de Québec et par le gouvernement provincial. L'édifice qu'occupe actuellement le CMM appartient à la Fabrique Bienheureux François-de-Laval (Centre Mgr Marcoux, 2011a). Le CMM compte une centaine d'employés (ce nombre changeant selon les activités en vigueur chaque année). Les autres membres qui organisent ou animent les activités (notamment les enseignants de français) sont en bonne partie des bénévoles. Concernant l'emplacement du CMM, notons que le bâtiment a fait plusieurs fois l'objet de débats quant à la possibilité pour les propriétaires de vendre le terrain¹⁰. Le cas échéant, la relocalisation du Centre ailleurs ne serait pas sans conséquences sur les orientations que prend l'organisme¹¹.

Le CMM fut inauguré en 1963 et commença ses activités en tant que centre de loisirs. Rapidement, il prit le caractère d'une initiative citoyenne et mit ses locaux à la disposition de nombreux organismes et des rencontres les plus diverses¹². À la fin des années 1990, le CMM développe un volet communautaire visant à mettre sur pied des projets issus des préoccupations de la communauté.

En 1998, un premier rapprochement avec la population immigrante du quartier prit forme. Le but de la première activité était alors de cerner les préoccupations et les besoins des immigrants. Pour ce faire, les animateurs de l'activité leur demandèrent

¹⁰ Voir à ce sujet cet article de journal (archivé sur le blog *monlimoilou.com*) concernant le plus récent débat : <http://blog.monlimoilou.com/index.php/2009/demenagement-en-vue-du-centre-mgr-marcoux/>
Un autre article fait état des projets du maire de Québec concernant d'autres centres communautaires : <http://lejour.naldequebec.canoe.ca/journaldequebec/politique/municipale/archives/2009/10/20091019-183652.html>

¹¹ Comme nous le verrons plus loin, la thématique de l'intégration du milieu communautaire à l'État est un sujet important pour les organismes communautaires, de sorte que les projets du maire Labeaume, par exemple, sont loin d'être des enjeux insignifiants.

¹² Accueillant définitivement un Club de l'âge d'or, un Cercle des fermières, les Scouts et, parfois, même des réunions syndicales.

quelles seraient selon eux les caractéristiques du quartier idéal¹³. L'activité n'eut toutefois pas les résultats escomptés, car les immigrants se montrèrent très satisfaits de l'état actuel du quartier. À cette époque, il accueillait plusieurs personnes originaires de l'ex-Yougoslavie et du Rwanda qui considéraient leurs nouvelles conditions de vie comme idéales par rapport à leurs expériences antérieures. Cette première étape ouvrit toutefois la voie à une série d'activités interculturelles. Le second contact fut celui des cuisines exploratrices, des soirées et conférences thématiques sur divers pays, des événements culturels de toutes sortes promouvant le partage et la découverte. Ces activités ponctuelles ont par la suite été remplacées par l'organisation d'activités régulières, comme nous le verrons un peu plus bas.

Dans les années 2000, deux étapes majeures dans le développement des activités ciblant la population immigrante permettent de comprendre la situation actuelle. D'abord, en 2006, le CMM accueillit sous son toit un groupe de religieuses offrant des cours de français aux immigrants du quartier Maizerets. Ce fut un moment important, car cette activité a depuis lors énormément de succès. Actuellement, pour l'année 2011, 162 personnes sont inscrites et 93 bénévoles se sont manifestés pour leur enseigner le français. Enfin, peu de temps après fut créé un programme de jumelage interculturel. À l'origine, il visait à jumeler des personnes retraitées avec des personnes immigrantes afin d'aider celles-ci à s'intégrer à la vie de quartier, d'où le nom du programme : le « Parrainage d'Or ». Suite à la popularité de ces deux activités (francisation et jumelage), un volet interculturel a vu le jour et se développe encore au CMM.

Afin de mieux connaître le CMM, il est important de voir comment il se présente lui-même à travers la documentation qui circule à l'interne (que ce soient des documents informatifs ou des documents administratifs). Les valeurs et politiques du

¹³ L'activité, nommée *Fantaisie Guidée*, consistait à s'imaginer à bord d'une montgolfière en train de survoler le quartier. Cet exercice permettait alors de se pencher sur les particularités du quartier pour proposer des améliorations.

Centre sont orientées vers le progrès social, l'épanouissement, l'apprentissage, le loisir, l'entraide, la reconnaissance des forces mutuelles¹⁴ :

Le centre communautaire de loisir Mgr Marcoux est un milieu de vie ouvert et accessible à tous les membres de la communauté, prioritairement aux gens du quartier Maizerets. Par son rôle de rassembleur et son action intimement liée aux besoins exprimés par la population, il favorise les regroupements et la prise en charge afin de concrétiser des projets collectifs favorisant le mieux-être, le développement intégral et l'épanouissement des personnes par les moyens privilégiés du loisir, de l'action communautaire et de l'éducation populaire. (Centre Mgr Marcoux Inc., 2011 : 1, 2)

Il faut également voir ce que le CMM envisage à plus ou moins long terme. Dans le plan d'action triennal que le Centre a produit concernant les années 2011 à 2014, il prévoit, entre autres, de « favoriser l'implication et la participation citoyenne des personnes immigrantes », de « favoriser les interactions entre les générations, les gens d'origines ethniques diverses et les gens de milieux socio-économiques différents », et de « faire tomber les barrières liées à l'incompréhension des différences » (Centre Mgr Marcoux Inc., 2011b : 26-27). Ces documents nous permettent d'apercevoir le type de réflexion qui est fait à l'intérieur du CMM.

1.2 La participation communautaire

Plusieurs contacts avec le milieu communautaire dans Limoilou nous montrent que les différents organismes qui oeuvrent auprès des immigrants ont une vision précise et réfléchie de leurs pratiques. Nous ferons tout de même un détour théorique pour montrer ce qui est plus spécifique au CMM par rapport à l'histoire des organismes communautaires au Québec. Le milieu communautaire s'est surtout développé au Québec à partir des années 60, parallèlement à la Révolution tranquille. L'action communautaire, comme façon d'agir et de s'organiser, est donc née dans la remise en question de la société et dans une logique de changement social (Lamoureux, 2007). Ainsi, pour Eric Shragge, expert de l'action communautaire à Montréal, cette dernière est à la fois une façon de pratiquer la démocratie directe et de critiquer la société (Shragge, 2006).

¹⁴ Lors de l'engagement d'un nouveau bénévole ou d'un nouvel employé, la direction du Centre leur fournit un document expliquant l'historique, la mission et les valeurs du CMM.

À l'origine, l'action communautaire reposait sur des principes éthiques progressistes. Elle s'est en fait développée en définissant un ensemble de valeurs de partage, d'égalité, de respect, de démocratie, de liberté, etc. En ce sens, les nombreuses organisations communautaires des années 1960 et 1970 avaient en commun une certaine vision du changement et de la justice sociale. C'est dans les années 1980, dans le cadre de transformations de l'État québécois, que les organismes communautaires ont pris la forme qu'ils ont aujourd'hui. Par exemple, ils étaient auparavant connus comme des organisations *populaires* et le sont aujourd'hui comme organismes *communautaires* (Lamoureux, 2007).

Eric Shragge et Henri Lamoureux s'accordent pour souligner que, depuis les années 1980, le milieu communautaire a connu des changements importants, notamment par une professionnalisation. C'est-à-dire que le milieu communautaire a intégré les terminologies propres aux services de l'État, comme les notions de « services » et de « clients ». Enfin, dans les années 1990 il y a eu le développement des partenariats entre le milieu communautaire et le secteur public. Un indicateur de l'expansion et de l'institutionnalisation du milieu communautaire est le nombre d'employés qui y œuvrent aujourd'hui : les 8 000 organismes qui existent présentement emploient plus de 50 000 personnes, qui sont responsables de 200 000 bénévoles. (Lamoureux, 2007).

De façon générale, on peut dire que le milieu communautaire est devenu un secteur parallèle à l'État, soit un milieu où le citoyen qui s'engage le fait presque dans les mêmes conditions qu'un fonctionnaire accomplit son travail. Pour Lamoureux, cela comporte le risque que les citoyens impliqués deviennent de nouveaux gestionnaires de la souffrance humaine. Toutefois, tout comme le propose Shragge, il y a une section du milieu communautaire, inspirée notamment par les mouvances altermondialistes, qui demeure en phase avec les valeurs originelles de l'action communautaire. Bref, il y a des tensions dans le milieu communautaire entre des organisations tendant à devenir des

distributeurs de services sociaux, et des organisations plus critiques et plus fidèles à la pratique communautaire d'origine.

Les théories de l'action communautaire sont centrées sur l'action et permettent de juger des pratiques des organisations communautaires. Or, notre recherche concerne la participation aux activités qu'organise un organisme communautaire. Par conséquent, nous voulons nous insérer au centre de cette action, c'est-à-dire dans le moment où deux participants se rencontrent. Autrement dit, nous pensons l'action comme une participation. C'est pourquoi nous proposons ici le concept de *participation communautaire*. Ce concept suppose que la participation aux activités du CMM se fait suivant les valeurs de l'action communautaire, et qu'il y a donc une rencontre réciproque entre les participants dans chaque moment de la participation qui n'est pas de l'ordre du service offert à un client.

Nous devons ici éclaircir un point quant à notre approche. Nous concevons les personnes qui participent aux activités de toutes sortes organisées par le CMM comme des « participants ». Sont participants tous ceux qui contribuent aux activités, à leur organisation comme à leur déroulement et leur maintien. Cette catégorie de participant inclut donc équitablement le bénévole qui donne un cours de français et l'immigrant qui le reçoit. L'organisateur des activités comme l'immigrant qui y participe deviennent participants du moment qu'ils se prêtent eux-mêmes à l'activité. Cette relation est réciproque; se prêter à l'activité signifie qu'on apporte du sien, mais également qu'on est ouvert à recevoir ce que l'autre a à offrir.

1.3 L'intégration sociale

La population immigrante qui entre en contact avec le CMM s'inscrit dans une dynamique qualifiée d'intégration, dont il importe de bien saisir le sens. Le concept d'intégration provient de la sociologie, mais également des discours politiques du 19^e siècle, où était fortement débattue la question de l'intégration à la société nationale (Schnapper, 2007). L'intégration est donc théorisée en bonne partie par les premiers sociologues, comme Durkheim. Ce dernier s'intéresse aux changements qui amènent la

société moderne à reposer sur une différenciation des rôles sociaux, par comparaison aux sociétés passées où les hommes occupent tous un rôle équivalent (Schnapper, 2007 : 13). Ainsi, la sociologie se penche sur les formes d'intégration de l'individu à la société, mais également sur les formes d'intégration *de* la société avec elle-même (la capacité d'insérer les immigrants, etc.). Rapidement, le concept devient au centre de la sociologie, en permettant de théoriser la norme sociale, la déviance sociale, les rapports entre les cultures, etc. (Schnapper, 2007)

Lorsque l'on s'intéresse à la manière dont les immigrants s'adaptent à la société d'accueil, un aspect théorique important est celui de l'acculturation. Cependant, cette approche considère seulement les dispositions mentales des immigrants (veulent-ils conserver leur culture, veulent-ils participer à la société d'accueil, etc.) et les conceptions de la société d'accueil à propos des immigrants (Hieu Van Ngo, 2008). Dans le cas qui nous intéresse, il est important de comprendre non seulement les mentalités des immigrants et les conceptions du CMM, mais bien les pratiques du CMM et les diverses expériences des participants au fil du temps. Ainsi, une étude réalisée auprès d'immigrants Grecs à Montréal emploie des termes plus proches de nos préoccupations : il y est question d'intégration civique (le fait d'être devenu citoyen, le fait de voter, de participer à la politique nationale, etc.) et d'intégration culturelle. L'auteure montre alors que des immigrants peuvent s'intégrer fortement sur le plan civique tout en n'étant pas aussi fortement intégrés sur le plan culturel (par exemple, ne pas maîtriser le français). Cela l'amène à expliquer la possibilité et l'existence réelle du phénomène d'intégration partielle (Brédimas-Assimopoulos, 1975 : 131). Voilà qui nous semble important si l'on veut saisir l'intégration comme un processus comportant plusieurs moments non linéaires.

Il faut toutefois spécifier que nous sommes appelés à analyser les impacts des activités organisées dans le cadre d'un centre communautaire. Par conséquent, nous ne nous pencherons pas sur l'aspect civique de l'intégration, mais plutôt sur ce que nous appelons l'aspect social. Nous rejoignons ici la conception de l'intégration de

Murrugarra Cerna (2001 : 1) qui définit « l'intégration comme un processus d'adaptation visant la participation à la société par le biais de l'emploi, l'éducation, la consommation, la participation sociale, l'engagement civique, la vie communautaire, les loisirs, etc. ». Nous pensons que chaque élément de cette intégration est un moment d'intégration sociale, sans que tous ces éléments soient nécessaires à une bonne intégration. L'intégration sociale apparaît comme un phénomène qui peut se vivre par divers moments, donc non linéairement.

1.4 L'interculturalisme

Notre conception théorique de l'intégration s'inscrit directement dans la vision québécoise des relations entre cultures, à savoir l'interculturalisme comme tentative de « conjuguer la culture en tant que racines et en tant que rencontres » (Bouchard, 2011 : 406). Cette politique vise à construire les références collectives en invitant les minorités à se reconnaître dans la majorité, et inversement. Ce processus de reconnaissance est renforcé par les mécanismes de négociation, de compromis et d'accommodements qui instaurent un climat de respect, de communication et de réciprocité (Bouchard & Taylor, 2008). Plus spécifiquement, un tel interculturalisme envisage l'existence harmonieuse d'une majorité québécoise francophone avec une diversité de minorités. Il s'agit d'une mise en commun pour reconstruire continuellement la culture d'ensemble dans le but de l'étoffer : ces différences culturelles contiennent alors diverses ressources permettant d'enrichir l'identité personnelle aussi bien que collective.

L'interculturalisme québécois s'est développé en réaction au multiculturalisme fédéral qui reconnaît, lui aussi, l'expression des différences, mais sans toutefois définir un centre commun pour l'expression *commune* des diverses cultures¹⁵ (Piotte, 2011). La politique multiculturelle canadienne considère qu'il n'y a aucune majorité culturelle dans la société civile, mais, au contraire, seulement des minorités culturelles. Cette formulation tend à restreindre la construction réciproque de liens sociaux, de références identitaires et, enfin, d'un imaginaire collectif largement significatif (Piotte,

¹⁵ Le gouvernement québécois a systématiquement rejeté le multiculturalisme fédéral depuis son incorporation aux fondations de la politique fédérale en 1971 (Bouchard, 2011 : 425).

2011 : 69). Le multiculturalisme canadien définit plutôt une référence commune permettant le maintien de chacune de ces minorités séparément : ces différences n'étant maintenues ensemble que par un accord commun sur l'expression libre, reconnue et acceptée des différences particulières (Bouchard, 2011 : 427). Il s'agit ici d'une vie commune au sens libéral, c'est-à-dire basée exclusivement sur des normes civiques.

Toutefois, il est alors légitime de se demander si le multiculturalisme n'entrave pas l'intégration à la société au profit du renforcement des collectivités particulières¹⁶. Bauman (2003) parle en d'autres mots de la tendance au multiculturalisme à se transmuter en multicommunautarisme : le multiculturalisme a en effet tendance à juxtaposer des groupes différents l'un à côté de l'autre sans qu'une synthèse se produise entre eux. Alors, le multiculturalisme, c'est « vivre les uns à côté des autres, mais non les uns *avec* les autres, chacun des résidents "se tenant avec ceux de son monde" » (Bauman, 2003 : 27). Plutôt que de la promouvoir, le multiculturalisme modère l'interaction entre les parties.

Enfin, c'est pourquoi la Commission Bouchard-Taylor encourage cette forme interculturelle de pluralisme intégrateur en opposition à celle multiculturelle. L'interculturalisme facilite l'intégration de différences culturelles en les unissant à travers un dialogue culturel, sans toutefois invalider les différences initiales. En ce sens, elle est la méthode d'ouverture sur l'Autre la mieux adaptée au contexte québécois, conciliant une diversité nouvelle et croissante tout en préservant une réelle cohésion sociale (Bouchard & Taylor, 2007). Elle facilite donc l'intégration en tenant compte de l'importance de la culture québécoise, généralement considérée par les Québécois comme en danger d'assimilation par la culture nord-américaine.

¹⁶ La difficulté des organisations canadiennes à formuler une définition commune des valeurs canadiennes peut ainsi démontrer, du moins en partie, les difficultés identitaires opérées par le multiculturalisme : il donne alors exclusivement une parole isolée aux différents groupes de la population, au détriment d'une parole qui pourrait les regrouper.

Néanmoins, certaines difficultés nuisent à la bonne intégration sociale des personnes immigrantes dans la société québécoise. Le manque d'information, ou la mauvaise compréhension de cette information, est probablement la source primaire d'embarras et de frustration dans les relations interculturelles, autant du côté des familles immigrantes que québécoises. L'incapacité de communiquer dans la langue d'accueil, le français, représente ainsi un obstacle à l'interaction sociale. Cette incompréhension se reflète concrètement dans la catégorisation identitaire imposée par le discours de la population d'accueil. Pensons par exemple aux divers noms inadéquats attribués à de nombreux réfugiés issus de la Guerre de Bosnie, le terme le plus marquant étant sans doute celui d' « ex-yougoslave » (Guilbert, 2004 : 213). En plus d'être imposée, cette catégorisation apparaît alors comme fautive - et donc comme offensante - aux yeux de nombreux immigrants.

De la sorte, une mauvaise compréhension des réalités immigrantes peut ainsi aisément prolonger le sentiment d'injustice et maintenir, en conséquence, une impression de fermeture de la part des Québécois aussi bien que des immigrants. De plus, il existe de nombreux rapports d'inégalité économique, politique et culturelle accablant la population immigrante au Québec en général : taux de chômage plus élevé, revenu moyen moins élevé, concentration dans certains secteurs du marché, sous-représentation politique et culturelle (Labelle et al., 2007). Finalement, la situation d'accueil des nouveaux immigrants n'est peut-être pas si favorable aux échanges interculturels réciproques. Il est alors légitime de questionner l'importance réelle des activités interculturelles pour soutenir l'intégration sociale de la population immigrante.

1.5 Les facteurs de l'intégration

L'intégration doit être comprise comme un processus composé de plusieurs moments marquants. Ces moments sont incités par des facteurs de l'intégration. Ainsi, plusieurs facteurs peuvent supporter simultanément le processus d'intégration. Il convient donc ici de s'attarder à chacun d'eux, puisqu'ils sont susceptibles de créer un moment d'intégration sociale : participation communautaire, réseaux sociaux, compétences interculturelles et sentiments d'appartenance.

D'abord, le loisir peut former un pivot exceptionnel et insoupçonné pour le renforcement de l'intégration. Comme le mentionne Murrugarra Cerna (2010 : iii), « le plaisir reste par ailleurs le moteur des loisirs, c'est-à-dire que les activités choisies par les individus correspondent à leurs goûts, leurs intérêts ». C'est par son caractère divertissant, informel et intéressé que le loisir peut encourager effectivement l'adaptation sociale en motivant la participation¹⁷. Avant même la rencontre initiale des participants, ceux-ci ont déjà une prédisposition au partage : un partage d'intérêts et de valeurs liés à ce loisir aussi bien qu'un partage d'engagements (Murrugarra Cerna, 2010).

Le loisir semble dès lors être le principal espace public dans lequel la subjectivité prime. En effet, il n'y a que dans le loisir que l'on peut prendre des décisions individuelles ayant pour fonction unique, sinon essentielle, la satisfaction personnelle (Murrugarra Cerna, 2010). Toutefois, bien que le loisir soit à ce point individualisé, la participation reste plus que nécessaire; elle est l'occasion de former une microsociété dans laquelle se produisent plusieurs opportunités d'apprentissage et de médiation interculturelle entre acteurs égaux.

Un second facteur de l'intégration est la formation de réseaux dans la communauté. En fait, la solidarité, la sociabilité et la participation sociale se construisent inévitablement à travers les réseaux (Fortin, 1992). Le centre communautaire constitue d'ailleurs l'un des premiers lieux de médiations civiques et, par conséquent, l'une des sources principales des réseaux (Guilbert, 2003 : 208, 209).

La participation communautaire à de tels réseaux, comme ceux relatifs au Centre, encourage alors, dans les mots de Donzelot, « l'engagement comme étant ce par quoi chacun est sollicité pour devenir producteur de lien social » (Donzelot, 1994; cité dans Lamoureux, 2004 : 30; cité dans Fortin *et al.*, 2007 : 45). La participation

¹⁷ Selon Tarde, la sympathie est la base de la cristallisation des relations sociales dans des réseaux. Elle permet alors d'élargir continuellement, en même temps et dans une dynamique commune le centre des affinités ainsi que le corpus des réseaux. Ceci provient du fait qu'il n'y a pas de limites réelles à la socialisation puisque chaque individu partage quelques affinités d'une manière ou d'une autre : « le réseau personnel constitue à la fois une niche de proches et de semblables, et un "tremplin" vers des milieux plus divers et des instances plus globales » (Bidart, 2004, p. 42). La sympathie et le développement d'affinités est ici un moment important de l'intégration sociale.

communautaire permet de recouper les identités personnelles et les identités collectives au sein d'une dynamique flexible, perpétuellement ouverte à des changements dans le sens de la participation communautaire. C'est à partir de la construction de ces liens sociaux que l'intégration sociale devient non seulement possible, mais également facilitée.

La notion de médiation est toutefois rapportée comme l'une des nécessités les plus importantes par les immigrants récents ne connaissant pas suffisamment la langue française (Guilbert, 2003). Fondamentalement, la médiation est un processus de conciliation des différences et de perspectives divergentes favorisant la compréhension de l'Autre (Brigg, 2003). Elle instaure un dialogue entre des acteurs pour lesquels une communication est originellement difficile. Pour ce faire, la médiation n'impose pas le dialogue. Elle incite plutôt les acteurs à communiquer *directement* entre eux : elle offre essentiellement le lieu, les moyens et les motivations pour dialoguer. Cette fonction de médiation est ainsi décrite par Jean-François Six comme « une action par catalyse : [c'est-à-dire] par une présence qui n'a pas de pouvoir initial et qui n'a pas les choses en main, une réaction se produit » (Six, 1990 : 181; cité dans Guilbert, 2003 : 208). Les activités interculturelles comportent ainsi un potentiel de médiation en tant qu'elles couplent certains participants Québécois avec des participants immigrants en fonction des divers intérêts et besoins.

Par conséquent, nous nous intéressons particulièrement au développement des compétences interculturelles à travers ces activités¹⁸. Elles sont définies dans le cadre de la migration comme compétences permettant de s'adapter à de nouvelles cultures ainsi que de faire face à cette nouveauté déstabilisante. Au final, ces compétences

¹⁸ Voici le passage intégral exprimant la pensée d'Altay Manço à ce sujet : « Les *compétences interculturelles* sont ainsi des compétences psychosociologiques particulières : elles permettent aux *personnes* (et pas uniquement aux jeunes issus de l'immigration) de faire face, de manière plus ou moins *efficente*, à des situations complexes et difficiles engendrées par la multiplicité des référents culturels dans des contextes psychologiques, sociologiques, économiques et politiques inégalitaires. Ces contextes peuvent, par exemple, être caractérisés par le déni social, la discrimination, la concurrence, des tensions ou oppositions, des violences diverses, des difficultés de communication, etc. » (Manço, 2002 : 18)

interculturelles permettent d'enrichir l'identité par la réciprocité, par l'appropriation ainsi que par le contact qui lubrifie des expressions traditionnelles (Vatz Larroussi, 2009). En fait, elles sont tout particulièrement cruciales pour des personnes en immigration¹⁹.

Manço souligne l'importance situationnelle de l'efficiencia de ces compétences, c'est-à-dire d'une prise de distance face à ses propres références culturelles permettant de refonder les points saillants valorisant un individu aussi bien que son groupe. Ce processus permet d'éviter certains traits potentiellement problématiques de cette culture dans le nouveau contexte²⁰. Plus concrètement, les compétences interculturelles déterminent la capacité de communication avec d'autres participants de cultures variées. Elles doivent dès lors permettre une compréhension *empathique*, c'est-à-dire ouverte et non centrée exclusivement sur une culture particulière, avec une ouverture d'esprit et une volonté d'apprendre, qui s'insèrent à la fois dans l'acceptation logique et l'empathie émotionnelle pour motiver l'acceptation de l'Autre (Manço, 2002 : 37, 43).

Les compétences interculturelles facilitent principalement la communication au sens large dans les différences, et non seulement les communications entre cultures. Elles représentent un outil psychosociologique approprié pour tous (Manço, 2002). En conséquence, il est intéressant de remarquer qu'elles peuvent permettre une médiation interculturelle au sein même de la famille. En effet, les différences intergénérationnelles et personnelles sont parfois exacerbées dans les familles immigrantes par une intégration sociale qui n'est jamais développée de la même façon pour tous les membres d'une famille. Selon Michèle Vatz-Larroussi (2004), la différenciation des membres de la famille est d'autant plus marquante pour les familles immigrantes que l'immigration resserre généralement, par l'expérience même de la mobilité, les liens

¹⁹ Ces compétences sont indispensables à tout immigrant, en tant qu'il vit une rupture inévitable entre l'ancienne régularité d'un environnement spécifique et la découverte d'un nouveau. Les compétences interculturelles permettent de « concilier culture d'origine et culture d'accueil, sans renier l'une, ni rejeter l'autre » (Manço, 2002 : 14)

²⁰ Il s'agit alors d'une sélection permettant « de construire, en d'autres termes, "des identités ou personnalités interculturelles", "à la carte", de mobiliser des stratégies identitaires adéquates » (Manço, 2002 : 18).

familiaux et la centralité de la famille dans la vie de l'individu. Dans un sens plus large, elle est également importante pour le processus de démocratisation des espaces urbains, et plus particulièrement pour les villes modernes. Celles-ci sont marquées par la concentration démographique, d'une part, et la diversification des éléments de cette population d'autre part (Manço, 2004).

Les réseaux spécifiques à un individu dévoilent son histoire puisque ceux-ci portent les différentes empreintes des univers qu'il a traversés (Bidart, 2004). Les réseaux sont caractérisés par leurs capacités d'entrelacement. Une propriété tout aussi importante est celle de la circulation à travers les réseaux (Mercklé, 2004 : 2). Ils ne sont pas seulement l'entrecroisement de certains individus : ils sont, au contraire, le point de rencontre par et vers lequel les interactions se dirigent²¹. L'analyse des relations sociales permet alors de saisir à la fois l'individu et la société dans leur jonction interdépendante (Mercklé, 2004).

Toutefois, cette relation n'est pas seulement vécue sous la forme positive de création, mais également sous la forme négative de la contrainte et de la normalisation des attentes et des conduites. Il faut remarquer, par exemple, le processus structurant des réseaux, en tant qu'ils tendent parfois à réifier le produit des interactions²². Nonobstant, les réseaux représentent des lieux potentiels de résistances face à l'uniformisation impersonnelle de la société postindustrielle (Hily, Berthomière & Mihaylova, 2004). La capacité contraignante des réseaux peut être ainsi utilisée aux avantages des individus : certaines normes familiales peuvent être restituées en réaction à la dissolution partielle des relations familiales engendrée par la vie urbaine (Hily, Berthomière & Mihaylova, 2004; Vatz Larroussi, 2004).

²¹ Bidart (2009 : 181) remarque ainsi que « le réseau de relations personnelles, prolongé et relayé par les réseaux d'autrui, fait l'interface avec la société globale et construit l'accès au monde social, lui-même constitué par des entrelacements de réseaux ».

²² Ainsi, les études d'Elizabeth Bott montrent bien à quel point les réseaux serrés comprenant une population fortement homogène déterminent des normes plus contraignantes et plus décisives que celles produites par des réseaux plus lâches (Hily, Berthomière & Mihaylova, 2004).

On pourrait penser que cette capacité autarcique des réseaux encourage l'isolation de certaines communautés, mais il faut reconnaître que les frontières des réseaux sont nécessairement perméables et franchissables : ils se traversent les uns les autres dans des configurations particulières, imprédictibles et créatrices (Hily, Berthomière & Mihaylova, 2004). La transversalité est d'ailleurs une qualité intrinsèque et nécessaire des réseaux de par les limites spatiales et sociales de la vie en commun. La réversibilité des influences et la pluralité des déterminations sont des propriétés également importantes des réseaux : un réseau ne peut jamais contrôler les influences que les autres réseaux incorporent, et inversement, lui-même incorpore inévitablement des influences extérieures (Tarde, 1895 : 370 ; cité dans Letonturier, 2005 : 42).

En conclusion, cette médiation est importante pour développer un sentiment d'appartenance et de continuité, deux considérations majeures pour la situation de migration et d'intégration sociale. En effet, l'immigration occasionne une rupture, sinon un relâchement, dans les liens sociaux et dans les repères géographiques, socioéconomiques, politiques et culturels (Guilbert, 2005). La participation communautaire permet toutefois d'inscrire les expériences passées, le monde présent aussi bien que les espoirs envers le futur dans une forme cohérente significative: il donne sens à l'individualité du participant et à ses nombreuses histoires.

CHAPITRE 2 : QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES

2.1 Question de recherche

La visée de notre recherche est exploratoire. Il s'agira d'explorer l'impact de la participation à des activités interculturelles du CMM sur la trajectoire d'intégration des participants. Nous nous intéresserons alors à l'intégration sociale conçue comme un processus qui inclut la participation communautaire et les différents facteurs d'intégration : l'entretien de réseaux, les sentiments d'appartenance et les compétences interculturelles. Finalement, la question de recherche implique 4 objectifs plus spécifiques :

1. Identifier **la place occupée par la participation communautaire** dans la vie des participants;
2. Identifier **les avantages procurés par la participation communautaire** à l'individu et à la collectivité;
3. Identifier **les représentations et les expériences** des participants en rapport avec les activités;
4. Identifier **le parcours migratoire dans la société québécoise et les sentiments d'appartenance** des participants aux activités interculturelles.

2.2 Hypothèses

Nous posons une hypothèse à caractère général (Hg) que nous considérons comme la visée globale de notre recherche. Elle sera néanmoins soutenue par plusieurs sous-hypothèses, comme l'illustre schématiquement la formulation structurée ci-dessous :

Hg) Les activités interculturelles du Centre Mgr Marcoux ont **une influence positive sur l'intégration sociale** des participants à ces activités.

H1) Les activités interculturelles encouragent **le développement d'une médiation** entre les participants.

H2) Les activités interculturelles encouragent **la formation de réseaux** importants pour l'intégration sociale.

H3) Les activités interculturelles encouragent **le développement de compétences interculturelles**.

H4) Les activités interculturelles encouragent **le développement d'appartenances**.

H5) La fonction de médiation stimule **une circulation d'informations, un dialogue et un échange constructif et réciproque** permettant la réalisation de nouvelles formes et de nouvelles possibilités d'intégration.

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre relate les choix méthodologiques ayant constitué notre recherche. Nous présentons d'abord notre méthode de collecte des données, soit l'entrevue semi-dirigée. Sont ensuite détaillés les critères de sélection des répondants, le schéma d'opérationnalisation, et le schéma d'entrevue employé. Nous abordons ensuite les particularités qu'a imposées notre terrain quant à la sollicitation des répondants. Enfin, il est question de notre pré-enquête et du pré-test qui ont permis respectivement de nous familiariser au terrain et de valider nos méthodes avant d'entreprendre la collecte de données.

3.1 Méthode de collecte de données

La recherche a dès le début pris un caractère exploratoire parce que le mandat initial s'intéressait à l'impact de l'ensemble des activités interculturelles du Centre sur la communauté. Nous l'avons réduit partiellement, afin de circonscrire prioritairement les participants des activités de jumelage et de francisation, avec lesquels nous avons réalisé des entrevues semi-dirigées. En effet, pour bien saisir la pluralité des expériences, nous avons opté pour un nombre limité d'activités.

Nous avons également adopté une perspective inductive. En d'autres termes, nous en sommes venus à nous intéresser tout autant à ce que le terrain nous dit qu'à ce que les théories ont à dire du terrain. Ainsi, notre recherche « se veut au plus près des "situations naturelles" des sujets – vie quotidienne, conversations, routines –, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances *in situ*, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du "point de vue de l'acteur", des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones » (de Sardan, 2008 : 41).

Notre méthode a consisté dans la réalisation de dix-huit entrevues semi-dirigées auprès de participants aux activités interculturelles du CMM. L'entrevue semi-dirigée est une méthode d'enquête qui se réalise sous la forme d'un dialogue entre deux collaborateurs: ceux-ci sont l'informateur et le chercheur. Ce dialogue laisse au

répondant une liberté dans ce qu'il peut répondre aux questions ouvertes; le chercheur ne fait que diriger les thèmes importants, laissant à l'informateur le contrôle des éléments de réponse lui semblant importants, tout comme la façon de les formuler dans ses propres mots. Cette dernière nuance ajoute de la justesse à la compréhension du phénomène, puisque l'on s'intéresse à la fois aux événements qui sont effectivement advenus, mais, également et surtout, au discours que les acteurs ont sur ceux-ci, ainsi qu'à la manière qu'ils les ont vécus. Bref, nous avons cherché, à travers nos entrevues semi-dirigées, à collecter un ensemble cohérent de séquences de vie relatives à l'intégration sociale à travers les activités du CMM. Nous définissons la séquence de vie suivant de Sardan : « pour le chercheur de terrain, les "séquences de vie" sont beaucoup plus faciles d'accès et de traitement. Il s'agit là d'épisodes biographiques limités, choisis en fonction de leur pertinence pour l'enquête » (de Sardan, 2008 : 56).

L'entrevue semi-dirigée permet à l'informateur de spécifier ce qu'il entend, mais aussi au chercheur de sonder certains sujets qui semblent incomplets ou révélateurs et de relancer le répondant sur d'autres. Il nous a alors été possible de répéter une question mal comprise, de l'explicitier, d'encourager l'informateur à parler plus longuement d'un sujet spécifique dans le but de formuler plus clairement ce qu'il veut nous dire. Ceci nous est tout à fait pertinent du fait qu'une partie significative de nos répondants n'avaient pas une connaissance parfaite du français, ou du moins du jargon québécois. D'ailleurs, nous sommes non seulement habilités à parler et comprendre le français, mais aussi l'anglais et l'espagnol, ce qui nous a permis de mettre les répondants plus à l'aise; nous avons réalisé trois entrevues entièrement dans une autre langue (deux en espagnol, une en anglais), et certaines de nos entrevues se sont déroulées provisoirement dans ces autres langues, pour permettre à tout répondant de s'exprimer clairement.

Bref, ce type d'entretien nous permet alors de voyager à travers les différents récits narrés par les participants : le chercheur devient alors un voyageur²³ « guidé par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant » (Savoie-Zajc, 2009 : 339).

Ainsi, nous avons préféré l'entrevue semi-dirigée à d'autres formes d'enquête. Le questionnaire ne nous a pas semblé permettre une compréhension profonde des expériences qui nous intéressent. Même si ouvertes, les réponses que recueilleraient les questionnaires ne peuvent aller autant en profondeur que des entrevues semi-dirigées ; un questionnaire ne permettrait pas de s'ajuster au fur et à mesure que nous recueillons les récits de vie, comme nous avons toutefois pu le faire avec l'entrevue semi-dirigée. Pour ce qui est du groupe de discussion, nous obtiendrions beaucoup d'expériences communes, alors que nous cherchons à collecter les trajectoires singulières de chacun en profondeur. De plus, le groupe de discussion risque d'être trop influencé par la dynamique de groupe, surtout sur des sujets sensibles, empêchant ainsi l'expression libre et nuancée des singularités (Geoffrion, 2008).

Finalement, nous partons du point de vue que toute personne qui vit les situations faisant l'objet de notre enquête est experte de ces situations (de Sardan, 2008 : 55). Toutefois nous avons également dans notre échantillon des répondants qui sont considérés, au sein de la microsociété que constitue le CMM, comme des experts de ces situations (certains organisateurs, bénévoles et immigrants). Cela a guidé notre choix des répondants, comme il le sera expliqué plus loin, puisque nous étions soucieux d'avoir tous les points de vue pouvant exister au CMM dans une optique de comparaison.

²³ « Dans la métaphore du voyageur, par contre, le chercheur s'engage dans une démarche d'exploration au cours de laquelle des conversations seront menées avec les personnes rencontrées. À son retour de voyage, le chercheur aura une ou des histoires à raconter, fruits des conversations qu'il aura eues et des influences auxquelles il aura été soumis pendant son séjour. Le savoir est ici vu comme une construction interpersonnelle, un produit de la rencontre des personnes engagées dans la relation » (Savoie-Zajc, 2009 : 340)

3.2 Population et échantillonnage

Les personnes ayant participé aux différentes activités interculturelles du CMM constituaient la population à l'étude. Nous avons appliqué plusieurs critères de sélection à cette population, le premier étant celui de la date à laquelle la participation fut commencée. En effet, il est difficile d'évaluer avec certitude l'impact social d'activités récentes puisque cet impact risque d'avoir des répercussions à long-terme. De ce fait, nous cherchions plutôt des individus ayant participé depuis un certain temps aux activités interculturelles. Toutefois, nous avons considéré tout de même nécessaire d'inclure dans notre étude des gens ayant soit peu apprécié une activité, soit arrêté de participer. Ceux-ci apportent une perspective différente sur le déroulement des activités. Somme toute, nous avons recherché une diversité d'expériences, qu'elles soient positives ou négatives, pour permettre d'éclairer entièrement comment se vivent ces activités²⁴.

Un autre critère fut appliqué par rapport à certains types spécifiques d'activités interculturelles : nous nous sommes penchés tout particulièrement sur les cours de francisation et les jumelages interculturels. Bien entendu, nous ne considérons pas moins pertinentes les autres activités. Toutefois, ces deux activités sont les plus importantes au CMM : elles sont à la fois régulières et énormément populaires. Elles représentent en ce sens les grands traits de l'orientation des activités interculturelles en général. De plus, elles mettent en évidence un échange de connaissances entre des participants immigrants et québécois.

3.3 Instrument de collecte de données

3.3.1 Le schéma d'opérationnalisation

Le schéma d'opérationnalisation (Annexe 1) contient toute la logique conceptuelle qui sous-tend l'enquête. C'est en le construisant que nous avons pu bien cerner le type de

²⁴C'est par cette diversité des conditions et des expériences que nous pensons pouvoir comprendre le mieux les processus d'intégration et de médiation. En effet, comme le souligne Bertaux (1997 : 13), « en mettant en rapport plusieurs témoignages sur l'expérience vécue d'une même situation sociale par exemple, on pourra dépasser leurs singularités pour atteindre, par construction progressive, une représentation sociologique des composantes *sociales* (collectives) de la situation ».

données que nous voulions recueillir. Ainsi, les indicateurs ont volontairement un certain caractère abstrait, car nous voulions nous assurer que nos indicateurs soient réceptifs à l'expérience du terrain. Les entrevues nous ont précisément permis d'identifier les faits étant réellement les plus déterminants, et ainsi préciser notre collecte de données. Finalement, la façon de lire le schéma d'opérationnalisation est la façon de comprendre notre concept d'intégration sociale : il y a intégration sociale au CMM lorsque se réalisent un ou plusieurs des concepts, sous différentes dimensions. En ce sens, un participant peut être bien intégré, sans pour autant avoir terminé son apprentissage du français. Ainsi, nous ne concevons pas l'intégration sociale comme un processus linéaire (dans lequel le participant devrait passer par chacune des étapes obligatoires d'une série pré-établie), mais bien comme un processus éclaté composé de *moments* d'intégration sociale.

3.3.2 Le schéma d'entrevue

Notre schéma d'entrevue suit la même logique que notre schéma d'opérationnalisation. Nous avons formulé des questions plutôt larges, car cela nous assurait que les réponses permettent effectivement de peaufiner l'identification des indicateurs et valider ceux déjà identifiés tout au long des entrevues. Mais surtout, nous avons été en mesure d'appliquer le schéma d'entrevue autant aux bénévoles qu'aux immigrants. En effet, les questions abordées portent sur des thèmes communs à nos deux types d'informateurs. La première question aborde d'ailleurs les motivations et les modalités initiales du premier contact avec le CMM. Cela nous permet de mieux comprendre l'attrait que suscite le CMM pour les nouveaux participants.

Puis, le second bloc du schéma d'entrevue se concentre principalement sur la participation communautaire. Ce bloc permet de comprendre comment les participants justifient leur participation communautaire et comment le sens de cette participation évolue dans le temps. Conséquemment, ces questions permettent de dégager l'importance des relations sociales présentes dans ces activités. De plus, elles permettent d'apercevoir les avantages et désavantages pour les répondants du caractère

interculturel aux activités communautaires de loisir. Enfin, le sens interculturel de cette participation permet alors de discerner les possibilités de médiation produites par la participation communautaire. Cette perspective de la médiation est complétée par la troisième section du schéma d'entrevue; cette section aborde le développement de différents réseaux à travers le CMM. Elle permet de distinguer différents types de réseaux et leurs implications pour la médiation.

Les questions de la quatrième section abordent les compétences interculturelles. Celles à l'étude ici sont la maîtrise de la langue et le savoir culturel. Toutefois, ces questions ont laissé la liberté à l'informateur de définir selon lui les compétences qu'ils jugent nécessaire à une participation harmonieuse. Cette section nous permet de déterminer les changements dans les valeurs et les pratiques culturelles. Enfin, elle nous sert d'un repère additionnel pour définir s'il se réalise une rencontre interculturelle réellement encouragée et réellement enrichissante au sein des activités.

La cinquième section porte sur les sentiments d'appartenance. Nos sondes délimitaient formellement quatre distinctions entre les communautés pertinentes pour les sentiments d'appartenance : société d'origine, CMM, arrondissement, et société d'accueil. Concrètement, ces distinctions n'ont pas été relevées de la même manière par les répondants. Elles nous ont ainsi servie plus particulièrement de cadre initiant la conversation. Similairement aux questions précédentes, celles-ci permettent de comprendre la conciliation entre différentes communautés : s'il y a réellement conciliation, elle devrait alors s'apercevoir dans la reconstruction des références identitaires. Enfin, les questions de la conclusion permettent de retourner sur ce que nous n'avons pas suffisamment abordé dans les questions précédentes. Mais surtout, elles permettent de faire une synthèse. Plus précisément, nous avons pu saisir l'état actuel du répondant par rapport à la participation, pour en faire ensuite sa généalogie.

3.4 Sollicitation et sélection des répondants

Nous avons sollicité nos différents informateurs à partir du CMM, c'est-à-dire que l'invitation que nous leur avons envoyée fut distribuée par les réseaux du Centre. En effet, nous pensons qu'il est important de faciliter une relation de confiance et de familiarité dans la prise de contact. L'intervention du CMM dans notre sollicitation a permis à la fois de nous introduire plus naturellement à nos répondants et d'introduire le sujet de notre enquête de manière plus personnelle. Enfin, la sélection diversifiée de différents types de participants a été facilitée par les suggestions de certains membres du CMM.

Une lettre de sollicitation (Annexe 4) a été distribuée par la suite aux différents répondants potentiels. Cette lettre, remise en personne par la responsable des activités interculturelles, permet de bien expliquer l'objet de notre étude, ainsi que les retombées pratiques importantes. Finalement, elle permet de fixer une date pour l'entrevue. Quant à l'entrevue elle-même, un formulaire de consentement, avisant le participant des risques et des bénéfices potentiels liés à la participation à l'étude, fut signé au début de chaque rencontre. Ce formulaire assure explicitement l'anonymat à l'informateur ainsi que son plein contrôle sur le déroulement de l'entrevue, dans le cas où celui-ci serait incommodé de quelque façon.

3.5 Plan d'analyse

Notre plan d'analyse (Annexe 2) saisit l'impact social de l'intégration à travers quatre facteurs : la participation communautaire, les réseaux, les compétences interculturelles et les sentiments d'appartenance. Bien qu'aucun ordre linéaire ne soit présumé entre ces facteurs, des relations d'interdépendance existent néanmoins dans l'ensemble : ils s'influencent mutuellement. Ainsi, chaque facteur indique une mesure de l'intégration qu'il faut mettre en relation avec les autres moments, et ce, toujours en regard de la situation spécifique au répondant. En conséquence, il faut comparer les propos des participants pour en dégager un noyau commun d'expériences tout en les comprenant dans leur singularité pour en extraire certaines logiques de l'intégration.

Pour ce faire, nous devons déterminer les rapports d'interaction entre les dimensions de la participation communautaire et les autres vecteurs de l'intégration (Tableaux 1.1; 1.2; 1.3; 1.4). Les dimensions considérées de la participation sont le sens attribué à la participation, la médiation effectuée, le caractère ludique des activités interculturelles ainsi que la prise de distance par rapport au CMM. Les facteurs croisés avec la participation communautaire sont le développement de réseaux, le développement de compétences interculturelles et le développement de sentiments d'appartenance.

Tout d'abord, l'impact de la participation communautaire a été considéré selon le croisement isolé de chacun des trois facteurs par rapport à la participation (Tableaux 1.1; 1.2; 1.3). Cela permet de bien saisir l'impact individuel de ces facteurs. Toutefois, les différents vecteurs varient en relation avec les autres pour déterminer finalement la direction du processus d'intégration sociale : nous devons alors croiser ensemble ces facteurs d'intégration pour déterminer la dynamique globale de l'impact social des activités interculturelles (Tableau 1.4).

Ensuite, nous nous penchons sur les rapports d'interaction de nos quatre facteurs d'intégration par rapport à la fonction de médiation (Tableau 2). La médiation est à ce moment croisée avec ces facteurs selon trois moments particuliers de médiation, c'est-à-dire la médiation 1) opérée par la participation au CMM, 2) favorisée par les compétences interculturelles et 3) réalisée à travers les réseaux. En fin de compte, nous nous sommes penchés plus particulièrement sur la médiation opérée à partir de la participation au CMM, parce qu'elle nous sembla plus significative et plus marquante que les autres moments dans les récits de nos répondants. Comprendre le processus de médiation permet de mieux cerner la réalisation concrète de l'interculturalisme dans les activités interculturelles. Plus spécifiquement, ces croisements répondent à deux questions portant sur la médiation interculturelle au CMM. Il s'agit de savoir si a) elle est réellement présente dans les activités et b) si elle constitue un processus vraiment significatif pour l'intégration sociale des participations.

3.6 La préenquête et ses moments marquants

L'un de nous a tout d'abord participé à la première rencontre administrative du centre, ce qui nous a permis d'en apprendre davantage sur le déroulement des jumelages interculturels. Plus particulièrement, nous avons pris conscience que ces jumelages ont une durée déterminée par le contrat initial. Pour différentes raisons²⁵, il arrive que ces jumelages stagnent au sens où l'échange entre les participants n'est plus favorisé. Cette stagnation possible a dévoilé l'importance peut-être trop importante, voire même négative, accordée au CMM par quelques participants qui gagneraient peut-être à développer une plus grande indépendance.

Ensuite, l'un de nous a également assisté à une réunion du comité d'Action Territoriale Intégrée (ATI) portant sur les réalités immigrantes de l'Arrondissement Limoilou. À ce moment, nous avons pu apercevoir toute l'importance des jumelages interculturels dans le milieu de l'emploi²⁶. Ces jumelages ont ainsi pour fonction le développement et l'ajustement de compétences techniques et communicationnelles. Le comité a également relevé les nombreuses difficultés causées par la mauvaise adaptation des cours formels de francisation à la réalité immigrante.

Une conférence sur le Bhoutan, donnée par un expert de la culture bhoutanaise, constitua un autre moment marquant de notre préenquête. La conférence portait sur les origines historiques problématiques des réfugiés bhoutanais. Le but de la conférence, à laquelle assistaient plusieurs représentants d'organismes communautaires, était de recevoir des récits d'expériences de la part d'intervenants œuvrant directement à l'accueil des Bhoutanais à Québec. Cette conférence nous a fortement renseignés sur les processus particuliers à l'accueil de populations immigrantes.

Lors de la réunion de *Limoilou Pluriel*, il fut également question de l'expérience des contacts avec les populations nouvellement arrivées à Québec, et donc, avec certains

²⁵ Il a été mentionné comme raisons la mésentente qui s'établit entre des jumelés ou encore que ces jumelés ne se voient qu'à l'intérieur du CMM.

²⁶ Une étude de ce comité a démontré que, selon les employeurs interviewés, la différence de religion, de langue et de culture sont les trois facteurs principaux freinant l'intégration de ces immigrants dans le marché de l'emploi (Comergence, 2010 : 17).

Bhoutanais. *Limoilou Pluriel* est une association d'organismes qui se réunit bi-annuellement pour discuter des orientations générales et de projets communautaires venant en aide aux immigrants dans Limoilou. La discussion a permis de souligner certains des problèmes principaux. Ces représentants affirmaient d'un commun accord qu'il faut repenser les conceptions de l'intégration : il semblait préférable pour la majorité des représentants de parler d'accueil plutôt que d'intégration. Selon eux, il est nécessaire de procurer des services de proximité pour mieux approcher la réalité de ces populations. Cette réunion nous a conduits à grandement remettre en question nos conceptions préliminaires de l'intégration.

Le *Dîner interculturel* auquel nous avons participé nous a permis de s'imprégner fortement de la dynamique interculturelle des activités communautaires au CMM. Cette rencontre consistait dans le partage de mets propres aux cultures de chacun, accompagné par la suite de récits de vie portant sur les expériences migratoires. Une atmosphère favorable à l'échange et au dialogue s'établissait grâce au partage de mets avant même de partager ces expériences. Nous avons également pu cerner les difficultés de communication constamment présentes au cours de l'activité, mais aussi un désir de partage en dépit de celles-ci : il y avait une ouverture sur l'Autre provenant aussi bien des participants québécois que des participants immigrants.

Les échanges culturels étaient considérés comme autant d'opportunités d'enrichissement personnel et collectif. Du reste, la moitié des participants était constituée de Québécois accompagnant certains immigrants avec lesquels s'étaient établies des relations de confiance. D'ailleurs, aussi bien les Québécois que les immigrants agissaient comme interprètes. Lorsque les participants se rendirent compte qu'un groupe de participants comprenait surtout l'anglais et non le français, les récits furent également traduits en anglais. L'importance était portée avant tout sur la médiation plutôt que sur la communication exclusivement francophone.

Nous avons rencontré un bénévole pilier de l'organisation de la francisation. Selon cette informatrice, un sentiment de trahison et de méfiance peut s'être développé

chez les immigrants, allant à l'encontre de toute nouvelle fréquentation en raison d'expériences antérieures ayant causé la migration. Dans de tels cas, il est alors difficile de se prêter totalement et constructivement à l'activité. Toutefois, la relation fréquente entre les participants à travers les cours de francisation permettrait d'approcher le nouvel immigrant malgré les réticences qu'il peut avoir. Ce bénévole pilier nous a également parlé de moments spontanés d'entraide pour lesquels la « communauté » du Centre focalisait spontanément ses efforts pour répondre à un besoin urgent de nouveaux membres²⁷. D'ailleurs, un bénévole que nous avons rencontré sert d'agent de liaison assistant, par exemple, certains membres dans leur inscription à des organismes de collecte alimentaire ainsi qu'à d'autres organismes communautaires.

3.7 Le pré-test

Nous avons eu l'opportunité de vérifier la validité et la pertinence de notre schéma d'entrevue lors d'un pré-test. À la suite de cette première entrevue auprès de la personne qui coordonne l'ensemble des activités interculturelles, nous avons apporté quelques modifications à notre schéma. Tout d'abord, le pré-test a permis de confirmer la structure semi-dirigée de notre schéma d'entrevue. Ensuite, il nous a permis de prendre en compte, dans la formulation même de nos questions, la sensibilité de certains sujets pour les informateurs : nous préférons alors aborder ces sujets progressivement, et ce, en employant des questions ouvertes n'introduisant pas trop agressivement les thèmes délicats.

En conséquence, l'accent porté sur certaines informations a été transféré sur d'autres, jugées plus pertinentes. Le meilleur exemple de ceci est la séparation de la première question, originellement sur le parcours migratoire, en deux parties : la période *pré-migratoire* et la période *post-migratoire*. Cette distinction nous semble pertinente, car nous avons réalisé durant le pré-test que pour une bonne partie de nos futurs répondants, la séquence de vie pré-migratoire peut s'avérer particulièrement

²⁷ Ainsi, nombreux immigrants ne sont pas adéquatement équipés pour affronter le froid de l'hiver : des cueillettes de bottes, de pantalons, de manteaux et de tuques usagés s'organisent alors pour aider les membres dans le besoin.

difficile à raconter, voire douloureuse. En fait, le principal problème était que cette question était la première question posée lors de l'entrevue. Ainsi, le premier échange entre le répondant et le chercheur, s'effectuant durant les premières minutes, concernait les expériences les plus difficiles. Pour remédier à cela, la première question de l'entrevue portera plutôt sur le parcours migratoire *depuis l'arrivée dans la société d'accueil*. Ensuite, lorsque le répondant sera plus à l'aise avec les chercheurs, nous pourrons le relancer avec une sonde sur les éléments pré-migratoires, si nécessaire.

Le pré-test a aussi permis de remarquer certaines questions confuses que nous avons reformulées par la suite. Ces considérations sont particulièrement importantes puisqu'une narration riche de séquences de vie dépend fortement de la compréhension adéquate de la question. Enfin, nous jugeons le pré-test comme étant une entrevue suffisamment valide et riche de séquences de vie pertinentes dans le cadre de notre recherche pour la conserver dans notre corpus de données.

CHAPITRE 4 : LES ACTIVITÉS INTERCULTURELLES AU CMM

Nous présentons dans ce chapitre les données de notre recherche sur les activités interculturelles. Ce faisant, nous retraçons tout d'abord la découverte du CMM par nos participants, pour élaborer ensuite sur leurs motivations à participer. Nous décrivons l'organisation des activités pour mieux en comprendre le fonctionnement. Nous présentons ensuite l'étendue des réseaux culturels, intercommunautaires ainsi que les relations entre participants. Enfin, nous décrivons comment la rencontre avec l'Autre se produit et nous exposons la centralité des compétences interculturelles dans ce processus. Au final, le chapitre illustre la perception des répondants à propos de la participation communautaire.

Notre échantillon de participants est composé de dix-huit personnes (voir ANNEXE 6). Nous avons réalisé seize entrevues individuelles et une entrevue avec un couple²⁸. Notre échantillon contient d'abord des participants aux cours de français (onze répondants), des participants au jumelage interculturel (quatre répondants), ainsi que des membres organisateurs (deux répondants). Enfin, un autre répondant se trouve à participer à la fois aux cours de français et à un jumelage, ce qui fait un total de dix-huit participants. Parmi les douze personnes qui participent aux cours de français, sept sont des immigrants, cinq sont des Québécois. Parmi les jumelés, deux sont des immigrants, trois des Québécois. Enfin, pour ce qui est des deux membres organisateurs, l'un est une Québécoise, l'autre une immigrante.

En tout, parmi nos répondants, neuf sont nés au Québec, neuf sont des immigrants de première génération. Notre échantillon contient dix femmes et huit hommes. Cinq de nos répondants sont des retraités, onze ont entre 30 et 50 ans, puis deux sont dans la jeune vingtaine. Il faut noter que les retraités sont des Québécois, que

²⁸ Nous avons fait exception à notre méthode pour cette entrevue, parce que nous trouvions intéressant que ce couple de Québécois participe au jumelage en tant que couple. En effet, le jumelage regroupe ce couple et un couple de Latino-Américains, et a été initié autour de l'idée que les deux femmes étant enceinte au même moment ce serait une bonne expérience. Malheureusement, nous n'étions pas au courant au moment où nous avons interviewé l'homme du couple latino-américain, sans quoi nous aurions interviewé sa femme également.

les immigrants ont entre 30 et 50 ans, et pour les deux jeunes, l'un est un immigrant, l'autre une Québécoise. Il nous semble que, en vertu des critères qui avaient guidé notre sélection de répondants, notre échantillon englobe très bien la diversité des participants qui se retrouve dans les activités interculturelles du Centre. Il faut toutefois noter que notre méthode de sollicitation des répondants, elle, a changé durant la collecte de données. Plutôt que de sélectionner au hasard parmi les types de participants dont nous avons besoin, nous avons plutôt communiqué nos besoins à l'intervenante interculturelle, qui s'est chargée de trouver des répondants correspondant à nos critères. Nous avons accepté cette procédure, parce qu'elle possède un réseau de connaissances très développé : elle connaît assez personnellement tout le monde qui passe par le MIFFIM (Milieu d'intégration par la francisation des familles immigrantes de Maizerets). Cela nous assurait ainsi que les personnes non seulement soient contactées, mais qu'elles aient également envie de participer avant même que nous les contactions nous-mêmes.

Une dernière remarque : il faut souligner que sur les neuf immigrants de notre échantillon, sept sont d'origine latino-américaine, un vient de l'Asie du Sud, et un est originaire de l'Europe de l'Est. Le nombre de Latino-Américains nous semble tout de même représentatif, puisque ceux-ci forment une bonne proportion des participants du Centre. C'est principalement en cherchant des participants de longue date et qui demeurent actifs que notre échantillon a été influencé par la forte participation de Latino-Américains au CMM dans les dernières années. De plus, il faut rappeler que l'intervenante interculturelle qui nous a aidés à solliciter les participants est elle-même d'origine latino-américaine : son réseau de connaissances a pu en être influencé. Cependant, ce fait perd sans doute de son importance devant le problème suivant : bon nombre d'immigrants que nous aurions voulu rencontrer (notamment des Bhoutanais et d'autres asiatiques) ne possédaient tout simplement pas encore une maîtrise suffisante du français pour participer à notre entrevue. Également, certains immigrants proviennent de vagues d'immigration trop récentes pour les inclure dans notre

échantillon, du fait qu'il est difficile de cerner l'impact à long-terme d'une participation de trop courte-durée.

4.1 Connaissance du CMM

Un des premiers points importants abordés par les participants concerne la découverte du Centre Mgr Marcoux. Nous avons réalisé qu'une majorité de participants ont découvert le Centre par hasard. Toutefois, certains Québécois le connaissaient parce qu'ils y allaient étant jeunes. Pour les immigrants, quelques-uns se sont fait recommander le Centre par des amis ou des membres de leur famille déjà établis au Québec. Dans tous les cas, le bouche-à-oreilles semble être le principal moyen pour faire connaître le Centre aux immigrants. Cette méthode pose problème, car elle s'avère insuffisante pour rejoindre l'ensemble des immigrants en difficulté dans Limoilou, comme pour attirer des bénévoles. Mais pour les bénévoles, ce sont les journaux locaux et le Soleil qui accomplissent un rôle similaire. De façon générale, immigrants comme Québécois s'entendent pour dire que le CMM et ses activités devraient être davantage connus. Une remarque intéressante est celle de Felipe, qui explique que lorsqu'on émigre, dans son pays d'origine (en Amérique du Sud), les diverses institutions du gouvernement canadien ou québécois expliquent aux émigrants qu'au Canada/Québec, il y a beaucoup de services communautaires et d'aide qui leur est destinée. Cependant, en arrivant ici les immigrants n'ont aucune idée où se trouvent ces services et comment y accéder. Ils voudraient, dit Felipe, une liste exhaustive des noms et des numéros de téléphone. En demandant aux gens si le Centre est connu par la population ou par leur entourage, nous avons obtenu plusieurs réponses divergentes. Plusieurs immigrants disent que leur entourage connaissait le Centre avant qu'eux y participent, mais c'est l'inverse pour les Québécois. Lorsqu'ils parlent du CMM dans leur entourage personne ne le connaît; ce sont eux qui le font découvrir à d'autres²⁹.

²⁹ Ces personnes ne vont pas nécessairement au Centre par la suite, bien qu'ils se montrent intéressés ou trouvent bien ce que fait le Centre.

4.2 La participation communautaire

Les motivations qui amènent à participer aux activités du CMM sont relativement variées. Cependant, on pourrait faire une distinction entre les motivations des immigrants et les motivations des Québécois. En effet, la majorité des immigrants s'engagent dans les activités pour des motivations qui relèvent avant tout du besoin criant que représente l'apprentissage du français s'ils espèrent s'intégrer dans la société québécoise. Que les immigrants participent dans le but d'accéder éventuellement à la francisation officielle, dans le but de demeurer au CMM parce que cela leur convient pour apprendre le français, ou encore parce qu'ils essaient d'améliorer leur français suffisamment pour pouvoir étudier ou travailler, dans tous les cas la motivation initiale est présentée comme un besoin, et le manque de maîtrise du français comme un problème. Alicja résume bien la question lorsqu'elle compare la métropole états-unienne où elle a résidé avant d'arriver à Québec :

Like my English wasn't really great, but I was still really able to do a nice business and meet a lot of people and nobody... and I would never feel ashamed! In here, it's different, it's like: you speak with accent, you speak not correct, you're done. You have no... there's no place for you. (Alicja)

On devrait toutefois préciser que pour une moitié de ces immigrants qui ont besoin d'apprendre le français, les motivations initiales ont également un aspect occupationnel. En effet, ces immigrants qui ne peuvent pas pour l'instant suivre la francisation officielle participent au CMM en attendant. Autrement, ils n'auraient absolument rien à faire, ceux-ci n'ayant souvent pas de travail ni de réseau de relations à Québec. En plus du français, il y a donc d'autres besoins exprimés dans les motivations à participer : s'informer à propos de Québec, connaître des gens, et préférablement développer des relations.

Chez les Québécois, les motivations initiales sont davantage occupationnelles; la presque totalité des bénévoles des cours de français sont des personnes âgées qui arrivent à la retraite et cherchent une nouvelle occupation qui remplacera en partie le travail. Toutefois, notre répondante qui est une jeune bénévole des cours de français a

commencé à participer dans le cadre d'un projet au Cégep, puis continue à y participer pour des motivations relevant de l'engagement dans la communauté et du désir de changement social.

De plus, il faut souligner que chez la moitié des bénévoles Québécois, on retrouve la logique suivante : initialement, ils recherchent des occasions pour pratiquer une langue qui les intéresse (généralement l'espagnol), et ils font alors en sorte d'enseigner le français à un ou des immigrants parlant cette langue, ou bien encore de se jumeler avec de tels immigrants. Ensuite, une fois la participation engagée, ils se rendent compte que l'immigrant a davantage besoin d'apprendre le français qu'eux l'espagnol, et ainsi cette motivation est remplacée par l'envie d'aider l'immigrant.

Nous remarquons alors une évolution qui se produit dans les motivations à participer. Alicja en est le meilleur exemple parmi tous les répondants. Initialement, elle allait au CMM pour apprendre le français et par pur besoin. En fait, elle avait d'abord suivi des cours au Centre Louis-Joliette. Mais, devant payer pour ses cours parce qu'elle n'avait pas encore le statut de résident, son expérience au Louis-Joliette fut décevante. En arrivant au CMM elle ne préférait en rien l'endroit au Louis-Joliette. Depuis, elle en est venue à apprécier le CMM au fil de sa participation et à remettre ses valeurs en question; sa motivation principale est désormais d'aider à son tour des personnes en difficulté. Elle est ainsi devenue enseignante pour une élève débutante, alors qu'elles reçoivent toutes deux encore les cours de français. Puis, elle voudrait avoir éventuellement le temps de faire davantage de bénévolat au CMM, voire un jour devenir professeure complètement :

Maintenant je suis une différente personne, vous comprenez? À cause du Centre! À cause du Centre, j'ai commencé à voir les gens, le Monde, différemment. À cause de ce centre. J'ai vu les gens qui aident d'autres personnes gratuitement. [...] Ici, parce que c'était vraiment difficile pour moi le début et tout, puis ces gens m'ont montré qu'on peut vivre différemment. Il faut remarquer une autre personne, on a besoin d'autres personnes... [...] Mais j'ai jamais pensé... j'ai rien fait *physiquement* pour l'autre. Puis ici je vois les gens qui viennent ici... il y a tempête, n'importe quoi, ils sont ici pour les autres personnes, pour les aider. C'est ça que j'apprécie, vraiment vraiment. C'est ça, puis je l'apprécie, et j'espère qu'un jour c'est moi qui va venir ici, je ne sais pas, en BMW, ou à pied! [elle rit] Ça ne m'intéresse plus, vraiment, ça n'a pas d'importance. (Alicja)

Une différence importante que nous avons remarqué entre les participants, c'est le fait que certains participent au CMM pour une durée indéfinie et d'autres participent pour une durée déterminée. Ces derniers sont ceux qui vont au CMM pendant au maximum 3 mois, *en attendant* la francisation officielle. Les autres n'y vont pas en attendant autre chose, mais y vont plutôt parce que ça leur convient mieux que la francisation officielle ou que celle-ci leur est simplement inaccessible. Ainsi, du côté des immigrants qui participent aux cours de français, quatre répondants (Isabela, Luis, Fabian et Pedro) iront ou sont allés au CMM pour une durée allant de trois semaines à trois mois. Les trois autres participeront jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits de leur maîtrise du français. Plus précisément, Anita ne peut participer ni à la francisation officielle, ni pleinement aux cours du CMM parce qu'elle ne trouve pas de place en garderie pour sa fille. Elle assiste donc à un cours à part où elle peut être avec sa fille. Pour ce qui est d'Alicja, les cours du CMM lui conviennent mieux que la francisation officielle, parce qu'elle est très occupée par son travail et sa fille. Ugyen, lui, envisage de retourner suivre des cours au Centre Louis-Joliette lorsqu'il aura suffisamment amélioré son français au CMM. Il faut noter aussi que certains immigrants qui participent aux cours de français du CMM suivent également des cours au Centre Phénix (ces cours semblent être plus légers, davantage axés sur le vocabulaire). En ce qui concerne Felipe, qui ne participe qu'au jumelage interculturel, il a décidé qu'il ne voulait pas de la francisation du CMM ni de la francisation officielle (qu'il prévoyait suivre en arrivant au Québec), parce qu'il a déjà trouvé un travail et qu'il considère qu'il y apprend le français (il travaille au le service à la clientèle).

4.3 Organisation des activités

Avant de présenter l'expérience et l'appréciation que les répondants ont de l'organisation des activités, il convient d'expliquer sommairement comment celles-ci fonctionnent en principe, afin de relever certaines nuances et distinctions qui naissent dans la réalité. Les activités que nous avons étudiées relèvent du projet appelé MIFFIM (Milieu d'intégration par la francisation des familles immigrantes de Maizerets). Lorsqu'un Québécois se présente au CMM en désirant participer à une activité

communautaire ou offrir son aide en bénévolat, et lorsqu'un immigrant se présente en désirant suivre des cours de français ou recherchant de l'aide, ils sont dirigés vers l'étage où se trouve le MIFFIM, et où ils sont tous deux accueillis par l'intervenante interculturelle. De là, ils seront orientés vers le type d'activité qui leur convient le mieux.

Précisons que c'est l'intervenante interculturelle qui coordonne toutes les activités du MIFFIM (cours de français, jumelages interculturels, aide alimentaire, ventes de garage, dîners interculturels, événements de toute sorte mettant en valeur les cultures étrangères et québécoise, etc.). Jacynthe, professeure de français retraitée, contribue pour sa part à organiser les cours de français en particulier. Il faut aussi noter que depuis maintenant quatre ans Serge, bénévole aux cours de français, s'occupe principalement de tout ce qui concerne l'aide immédiate (meubles, aide alimentaire, etc.). Son engagement a évolué dans ce sens et il s'est récemment (en 2011) entouré d'un cercle de bénévoles qu'il forme pour entretenir et élargir ce réseau d'aide immédiate.

Lorsque l'intervenante interculturelle ou son assistante reçoivent un participant potentiel, elles s'entretiennent avec lui pour voir ce qui lui conviendrait le mieux parmi les activités du MIFFIM. Un immigrant qui désire apprendre le français sera inscrit soit comme élève à la francisation³⁰, soit à un jumelage interculturel. Ce choix dépend des nécessités et des envies de l'immigrant. Pareillement, un Québécois qui désire participer aux activités du MIFFIM remplira une fiche où on lui demande s'il est intéressé à donner des cours ou à parrainer un immigrant, le tout selon ses intérêts et ses capacités.

Si le participant choisit de participer aux cours de français, on lui demande ses disponibilités. Il y a des cours l'avant-midi (9h00 à 11h00) et l'après-midi (13h00 à 15h00), du lundi au jeudi. Les cours durent deux heures et se font soit dans une aire commune (divisée par des cubicules) ou dans des locaux plus intimes avec moins de participants. Un enseignant donne des cours à une quantité d'élèves allant de 1 à 4.

³⁰ Il est possible que celui-ci se retrouve sur une liste d'attente, lorsqu'il y a trop d'immigrants pour la quantité de bénévoles présentement disponible.

C'est l'intervenante qui, jugeant des disponibilités du nouveau participant et de la place disponible à ce moment, assignera tel élève à tel professeur ou l'inverse. Dans les locaux, sont laissés à la disposition des professeurs des manuels de francisation et du matériel complémentaire (comme des jeux de société). Toutefois, beaucoup de liberté est laissée au bénévole quant à la manière dont les cours se dérouleront effectivement.

Si le participant choisit de participer au jumelage interculturel, on lui fera remplir une fiche avec ses intérêts, ses attentes, etc. Ainsi, l'intervenante interculturelle pourra jumeler ce nouveau participant à une personne qui attendait d'être jumelée et qui a des intérêts et des désirs similaires, afin que le jumelage soit intéressant³¹. Par la suite, elle se chargera de faire un suivi avec les jumelés afin de maximiser leur expérience. Ce sont ces jumelages décidés d'avance sur des bases communes que nous appelons les jumelages officiels.

Bref, dans chaque cas l'intervenante interculturelle intervient afin d'aider à déterminer quelle activité convient le mieux à quelle personne, puis c'est en bonne partie elle qui associe les personnes ensemble (que ce soit pour les cours de français ou pour les jumelages). Cependant, il faut souligner que pour les professeurs et les élèves de la francisation intervient une importante part de hasard; c'est-à-dire que leur premier contact dépend beaucoup de *qui* est au Centre la journée où arrive un nouveau participant. Il faut comprendre aussi que les bénévoles de la francisation forment un bassin plus constant de participants, tandis que chez les immigrants il y a un roulement plus fréquent. La participation aux cours de français peut durer de quelques semaines à plusieurs mois, tandis que plusieurs bénévoles enseignent depuis des années.

À présent, il importe de souligner, dans ce que les répondants relèvent de l'organisation des activités, quelques éléments clés qui nous renseignent sur l'expérience que font les participants de cette organisation. Tout d'abord, il est clair que

³¹ Cela s'applique dans le cas qu'un participant se présente au Centre dans le but d'être jumelé, mais souvent c'est simplement l'intervenante interculturelle qui propose à une personne de participer au programme de jumelage, car elle juge que cela lui serait utile.

la structure des cours de français est déterminée principalement par les capacités du bénévole (certains sont des professeurs de français retraités, certains ont travaillé dans un domaine complètement différent de l'enseignement, d'autres encore sont de jeunes étudiants). Les bénévoles dispenseront un cours sous la forme qu'ils se sentent aptes à lui donner (cela va de cours plus près de la conversation à des cours plus poussés sur la langue française). Mais par la suite, selon ce que révèlent les immigrants de leur appréciation des cours, il est important pour tous les bénévoles de demander fréquemment à leurs élèves, si ce n'est à chaque séance, quels aspects de la langue leur pose plus de difficultés, ce qu'ils désirent apprendre en particulier, etc.

Autrement dit, ce sont les capacités du bénévole qui décident principalement de la forme du cours, mais tous se préoccupent que le cours plaise aux élèves. D'ailleurs une difficulté rapportée par les bénévoles est justement celle d'enseigner à un niveau et un rythme qui convienne à tous, surtout lorsqu'un nouvel élève se joint à un groupe et qu'il est moins avancé que les autres.

Enfin, la fréquence à laquelle les immigrants participent au cours a une incidence sur le type de relations qui s'établit entre les participants. Tant du côté des professeurs comme des élèves, il y a des personnes qui participent par exemple tous les lundis, certains les quatre jours de la semaine, d'autres enfin participent une seule journée mais qui varie chaque semaine, etc. Cela fait en sorte que certains professeurs voient toujours les mêmes élèves, tandis que d'autres changent d'élèves constamment. Par conséquent, certains participants relatent une relation beaucoup plus développée et intime, tandis que d'autres se sont exprimés davantage par rapport aux professeurs en général qu'à une relation précise.

Du côté des jumelages officiels, il est intéressant de constater que certains jumelages qui fonctionnent très bien ne sont en fait pas suivis par l'intervenante. Autrement dit, le jumelage commence comme une entente préétablie et signée devant elle, mais une fois la relation entamée, les participants ne respectent pas le suivi (qui est sensé se faire une fois par mois) et leur relation s'autonomise entièrement par rapport

au CMM. Ceci dit, cette situation est loin d'être négative. Au contraire, les répondants la justifient en expliquant que leur relation est devenue tellement naturelle et intime qu'ils jugeraient superflu, voir étrange, d'aller en rendre compte au CMM.

Enfin, un aspect inattendu dans notre collecte de données fut l'existence, dans la majorité des entrevues, de jumelages non officiels qui sont de nature différente des jumelages interculturels officiels. Les jumelages non officiels s'initient pour la plupart à partir des cours de français (chez les participants qui ont une relation récurrente). Ceux-ci ne prennent pas la forme d'une amitié comme cela peut arriver avec les jumelages officiels, mais dépassent tout de même la simple relation d'aide (aide alimentaire, etc.). À ce sujet, les répondants relèvent des événements à caractère anecdotique et intime : un immigrant va peindre chez sa professeure contre rémunération, une professeure rend visite à son élève lorsque lui et sa femme viennent d'avoir leur premier enfant, etc. Ces épisodes répétés donnent forme à une relation qui sort du cadre des cours de français, sans pour autant que les participants ne la définissent clairement et s'y investissent bilatéralement comme cela arrive pour les jumelages officiels.

4.4 Établissement des réseaux

4.4.1 Réseaux culturels

La plupart des immigrants maintiennent des contacts à l'étranger avec leurs amis et leur famille, et se tiennent aussi au courant de l'actualité dans leur pays d'origine. Cela leur semblait tout à fait normal, mais la participation à des activités culturelles, quant à elle, est moins répandue que l'on estimait. La plupart des participants ont remarqué qu'il y a peu d'activités de ce genre. L'importance de ces activités n'était cependant pas partagée par tous nos répondants immigrants. Du moins, ce n'était pas considéré comme une priorité³², ce qui est d'autant plus marquant puisque tous nos participants avaient (par la force des choses) un réseau développé autour de personnes de leur propre culture.

³² Cela provient peut-être du fait que d'une part, tous nos répondants immigrants ont remarqué l'importance de s'intégrer le plus rapidement à la société Québécoise et que, d'autre part, ceux-ci jouissaient justement de relations culturelles contrebalançant potentiellement la rupture et l'isolation culturelle qui auraient pu se produire autrement.

Enfin, une telle homogénéité démontre surtout les difficultés réelles de se familiariser avec l'Autre ainsi que les problématiques immigrantes. En effet, il est probablement plus facile pour un immigrant de se familiariser avec d'autres immigrants puisqu'ils ont tous vécu une expérience similaire de dénaturalisation et de rupture³³.

4.4.2 Relations entre participants

Avant tout, il faut remarquer qu'en général, les relations entre participants du MIFFIM ne sont pas particulièrement nombreuses. En effet, il n'y a pas tant de communication entre les membres qui participent à différents cours de français ou encore à différents jumelages. Un répondant nous avoue discuter très peu avec d'autres participants en dehors du cadre formel de ses cours: « *I, actually, whereas in my case, I come in the morning, and I'll have my class for two hours and then I'll just go back (home)* » (Ugyen). C'est bien le cas le plus notable, mais d'autres répondants nous ont pareillement mentionné la faible communication entre les participants des cours de français. Les opinions diffèrent, mais la grande majorité s'entend pour dire qu'il pourrait y avoir plus de communication : il semble y avoir une certaine division à la pause, qui est pourtant le moment principal, voir même le seul, pour que les participants en viennent à partager ensemble. D'un côté se trouvent les bénévoles Québécois qui, pour certains d'entre eux, se rejoignent pour discuter ensemble, et de l'Autre, les immigrants qui n'arrivent pas à partager à cause de la difficulté de communiquer en français, la langue commune (surtout que les autres langues ne sont pas encouragées). Une telle division est reconnue par certains professeurs, qui se promènent dans le but de connaître les autres participants ainsi que de se faire connaître d'eux. Cette initiative récente semble avoir eu des effets positifs, à ce que nous en dit une enseignante :

Mais c'est le premier réflexe que l'on a, de se retrouver entre nous. Puis, c'est la même chose (pour) les bénévoles, mais les bénévoles maintenant s'assoient avec leurs étudiants. Moi, cela, je l'ai remarqué que tu t'assoies avec les gens que tu tentes d'aider finalement.

³³ Ceci est d'autant plus vrai pour tout immigrant n'étant pas suffisamment à l'aise avec la langue d'accueil : la communication entre personnes partageant une langue commune est alors évidemment plus aisée et agréable. Tout cela sans compter la proportion élevée d'immigrants qu'un individu rencontre dans le processus même d'immigration ainsi que la concentration d'immigrants dans certains quartiers plus que d'autres. Ceux de Limoilou et de Vanier nous ont souvent été mentionnés de la sorte par nos répondants.

Plutôt que de m'asseoir entre bénévoles. Oui, oui. Les gens se partagent. Ça, c'est correct. C'est un bon début. C'est un bon début. (France)

Il faut toutefois rappeler que cette remarque positive provient surtout des professeurs plutôt que de nos élèves. Les élèves ne nous disent pas véritablement parler à d'autres élèves, bien que *certain*s d'entre eux parlent à *certain*s bénévoles. D'ailleurs, les bénévoles ne semblent également pas parler tant que cela entre eux. Les relations périphériques à l'enseignement direct semblent ainsi généralement superficielles, se limitant souvent à une connaissance de visage et de nom. Ainsi, la tendance principale que nous avons observée dans les relations entre participants aux cours de français est le développement d'une relation forte entre le professeur et l'élève, et de relations plus superficielles quant aux participants périphériques.

Enfin, pour ce qui est des jumelages, nous n'avons pas entendu parler de différents couples de jumelés se communiquant. D'ailleurs, les jumelages tendent à se distancer progressivement de l'organisation du CMM en raison du caractère autonome encouragé par le type de participation aux jumelages. En ce sens, le Centre représente plutôt l'origine du jumelage que l'organisation même des activités. Et il s'établit généralement une forme d'égalité entre jumelés ; il se développe une relation amicale et réciproque plutôt informelle qui est structurée généralement selon les intérêts partagés des participants. Bien que la relation des jumelages se situe souvent dès le début dans l'optique d'aider le participant immigrant dans son intégration, ceci est toujours dans une optique de partage, comme l'explique un jumelé québécois:

La dernière chose que je veux dire, c'est de dire que la relation je la conçois vraiment dans une horizontalité, dans le sens que j'aide Fabian, mais Fabian aussi m'aide. Il me montre des choses, il me parle de ce qu'il vit, il me fait voir un peu son regard d'immigrant là-dedans. [...] je lui disais "Merci, Merci à toi aussi!" Dans le sens que c'est vraiment important pour moi que tu me considères vraiment ton égal. (Alexandre)

Pour ce qui est de la relation professeur-élève, celle-ci ne se développe pas dans le même contexte que les jumelages. Par conséquent, elle ne peut pas toujours se développer sous une telle forme. Ce qui prime avant tout dans les cours, c'est

l'enseignement du français, ce qui n'empêche pas de développer une relation rapprochée et durable ; à cet effet, une professeure (France) nous raconte comment elle refusait de faire du jumelage, mais qu'on lui fait remarquer qu'elle a finit par entretenir des relations de jumelage avec toutes ses élèves (3), qu'elle continue à voir régulièrement en dehors du Centre. Au final, il n'y a pas de différences inhérentes entre le potentiel d'intégration sociale des cours de français et celui des jumelages interculturels.

Toutefois, il faut rappeler que ce n'est pas tous les cours de français qui se transforment en jumelages spontanés, loin de là. Et parmi ces jumelages informels, il est difficile de déterminer le type de relations entre les participants, tant les jumelages prennent des formes diverses, se situant généralement entre une relation d'aide et une relation de partage. Généralement, cela ressemble à une relation amicale plus limitée que celle des jumelages formels.

4.5 Réseaux intercommunautaires et institutionnels

La formation de réseaux intercommunautaires³⁴ semble particulièrement prononcée. En effet, Serge (l'organisateur du volet d'intégration) nous explique qu'il ne connaissait pas vraiment les organismes du quartier, mais qu'à la longue, il a fini par établir un certain réseau entre lui, les participants du MIFFIM et les organismes locaux offrant différents services utiles. Ce réseau des services communautaires et des institutions locales semble bien se communiquer. En effet, chaque participant peut en tirer profit ou bien y rajouter une information que d'autres vont faire circuler par la suite, comme les zones municipales incluses dans tel service d'alimentation ou encore tel service offert dans un autre centre communautaire. Ainsi, à l'intérieur du MIFFIM, et en grande partie grâce au développement récent et rapide du volet intégration, ce type de réseau se retrouve solidifié à l'intérieur du CMM. Les services connus et informés par le MIFFIM concernent principalement la francisation, l'aide alimentaire, les services de santé et d'emploi ainsi que les institutions scolaires.

³⁴ Un réseau intercommunautaire est constitué par les diverses relations entre les services et organismes disponibles au sein d'une communauté.

Cependant, il faudrait se pencher surtout sur le fait que le CMM promeut relativement bien plusieurs des services offerts à proximité, mais que cela ne se fait peut-être pas dans le sens inverse. À ce sujet, il y a unanimité sur le manque de visibilité du Centre. En effet, peu de gens connaissent le Centre, et encore moins le MIFFIM, qui est un volet récent et particulier du CMM. Certains de nos répondants ont d'ailleurs découvert les activités du MIFFIM à travers *Bienvenue à Limoilou* ; dans l'intérêt général de faire du bénévolat pour l'accueil, ces répondants en sont venus à découvrir et à participer par la suite aux activités plus courantes du MIFFIM. Plus marquant encore semble être le manque de communication entre certains organismes de la francisation, comme le Centre Multi-Ethnique, le Centre Louis-Joliette, la francisation officielle, et même le nouvel organisme de francisation fondé dans le secteur Vanier par des anciens membres du MIFFIM. Il ne semble y avoir aucune communication entre ce dernier organisme et le MIFFIM. Le seul de nos répondants ayant découvert le Centre à travers ce réseau organisationnel est Ugyen, mais il l'a découvert tardivement grâce à une intervenante du Centre Multi-Ethnique, alors qu'il étudiait en français depuis quelques mois déjà.

4.6 Remise en question et choc culturel

La grande majorité de nos répondants n'ont pas réellement vécu de bouleversement dans leurs pratiques ou dans leurs valeurs. Toutefois, ce fut l'opportunité pour plusieurs de repenser leurs propres valeurs ainsi que de mieux les comprendre et de les appliquer concrètement. Pour les immigrants, il s'opère généralement un ajustement aux valeurs de la société d'accueil, tout en gardant bien ferme ses propres valeurs. Pour les Québécois, il y a plus spécifiquement une ouverture à l'Autre. En général, la majorité des répondants s'entendent pour dire que la participation au CMM a confirmé leurs valeurs, les motivant même à poursuivre plus loin dans ce sens : « Cela m'a simplement conforté dans mon désir d'en savoir plus par rapport aux gens de l'extérieur » (France)³⁵. D'ailleurs, une bénévole pilier de longue-date (Jacynthe) confirme que

³⁵ Un autre exemple éloquent : « Non (je ne me suis pas remise en question). On a continué à les vivre. Ça correspondait aux valeurs du Centre, puis cela n'aurait pas été négociable non plus. » (Jacynthe)

nombre de gens lui parlent de cette coïncidence entre leurs propres valeurs et celles promues par le CMM. Ici, il y a une seule exception, et c'est le cas d'une remise en question par une participante (Alicja) dans la direction des valeurs partagées par la majorité, c'est-à-dire une revalorisation de l'aide communautaire.

Enfin, il faut remarquer qu'à ce niveau, il n'y a pas un choc culturel aussi marquant qu'on le supposait au départ. Il semble pourtant inévitable qu'un choc culturel se produise pour un nouvel arrivant du fait qu'il expérience une société nouvelle, impliquant une nouvelle façon de vivre ainsi qu'une nouvelle façon de communiquer. Concernant les Québécois, le fait que les immigrants soient une minorité dans la société semble indiquer également un choc culturel d'une certaine magnitude. Étonnamment, la plupart des Québécois ne voient pas les valeurs et pratiques de l'Autre comme étant en contradiction avec, ou du moins très éloignées de leurs propres valeurs.

D'un autre côté, la plupart de nos répondants immigrants mentionnent certaines valeurs, présentes dans la société Québécoise, comme un obstacle à l'intégration³⁶, en particulier celui de l'individualisme, de la compétition et du chacun-pour-soi. Tout particulièrement, Ugyen nous mentionne la difficulté pour la communauté de réfugiés Bhoutanais en général à s'intégrer dans un tel contexte où l'éducation, la langue et la faible ouverture aux immigrants dans le monde de l'emploi sont tous des éléments en leur défaveur:

Like, you see, as per my observations, people out here, the community of Quebec city, I found that they're really independent. They have their own lifestyles, they have their own habits and at the same time, you see, they're always busy with their own business. Right? My community, like me, I would like to know some things about this place, but you see, almost all the people, they are busy. (Ugyen)

Et bien que ce ne soit pas toujours vécu de manière aussi difficile, les spécificités québécoises sont généralement représentées simplement comme une réalité à vivre, à

³⁶ Il faut toutefois noter que notre seule répondante immigrante établie depuis plusieurs années, Violeta, critique à la fois ces normes, tout en rappelant qu'elle a fini par en adopter plusieurs.

comprendre et à laquelle il faut s'adapter, plutôt qu'un obstacle en tant que tel. Il s'agit d'une réalité de l'immigration, certes particulièrement difficile pour certains, en particulier les réfugiés. Mais en ce qui concerne les valeurs culturelles, la plupart des immigrants trouvent beaucoup de similitudes, suffisamment pour relativiser les différences :

Oui (il y a beaucoup de similitudes), parce que j'ai trouvé que la culture en Amérique Latine et ici, c'est très pareil. Je ne sais pourquoi, mais c'est similaire. [...] Dans mon village (en Amérique du Sud) - c'est le village où j'ai habité – le plus important, c'est les enfants et la famille. Et ici, c'est la famille et les enfants aussi. La nourriture, c'est très similaire et je pouvais acheter les bananes plantains! (Isabella)

4.7 Compétences interculturelles

Parmi la multitude d'éléments mentionnés, on observe deux compétences primordiales généralement constatées par nos répondants : l'ouverture à l'Autre et le respect de l'Autre. Ces deux éléments soutiennent la réalisation d'un dialogue constructif avec les Autres. Ainsi, certains répondants remarquent que ces qualités sont généralisables à toute forme de communication. On nous parle souvent de ne pas être agressif, de ne pas juger, de ne pas présupposer certaines attitudes pour des raisons culturelles, de bien se prêter à l'écoute (langage corporel comme la tenue, le sourire, etc.), d'être accueillant, ainsi que de prendre le temps de valider ce que l'autre veut exprimer et d'être disposé à le comprendre. Tous ces éléments entrent largement dans l'ouverture et le respect de la différence de l'Autre. En gros, il s'agit de s'assurer d'établir un cadre propice à la communication, d'être soi-même réceptif.

Il y a le respect et la tolérance. Si tu n'as pas cela, je vais te dire de quoi, tu n'es pas capable d'entrer en contact avec les gens. Cela, c'est au départ, c'est primordial. Puis, l'ouverture d'esprit pour accueillir. On le voit là au niveau du travail, au niveau professionnel; quand il n'y a pas d'ouverture, ils ne peuvent pas les accueillir. Il n'y a pas de tolérance non plus. (Jacynthe)

Certaines personnes remarquent que de telles dispositions ont été effectivement encouragées à travers leur participation au Centre :

Oui, il y a des réactions (qui ont changé). Oui. Je trouve que je vais plus au devant des gens qui sont différents maintenant. Je pense que je suis la première à sourire quand j'en

rencontre un (immigrant). [...] Et je me dis (que) je ne veux pas avoir de barrière, et j'aimerais que ma fille n'en ait pas non plus. (France)

Ainsi, en général, nos répondants nous disent s'être ouverts à la diversité, à la tolérer mieux, si ce n'est l'accepter positivement. Ceci tient particulièrement pour les Québécois, bien que les immigrants soient confrontés également à la diversité. Il faut toutefois nuancer cela du fait que nos répondants bénévoles étaient déjà, pour la plupart et à un certain degré, disposés à s'ouvrir, sinon déjà ouverts.

Pour les immigrants toutefois, les éléments d'ouverture et de respect se posent aussi fortement, mais pas nécessairement dans le même sens que pour les bénévoles. En effet, ici, il s'agit plus de la capacité à bien se faire comprendre des Québécois que de bien comprendre ceux-ci. Nos répondants immigrants admettent l'importance de bien s'intégrer, ce qui en soi est déjà une forme d'acceptation de l'Autre, et surtout, ce n'est pas là tant le problème. Le problème est plutôt pour eux de bien se faire entendre, d'être capable de poser les bonnes questions et d'obtenir les bonnes réponses :

We are facing language problems, and still we are fighting with the language, we are struggling with the language. Even then, we are finding it very hard to speak the language - if you do not speak the language, if you don't know it, then how can you go ahead? So, this is the reality. » / « Number 1, it is language difficulties. Number 2, the system is out here is completely different than in our country. (Ugyen)

Ainsi, tous nos participants, et les répondants immigrants encore plus, ont insisté sur l'importance particulière de l'apprentissage du français pour l'intégration. L'apprentissage du français nous a été défini comme étant l'étape première de toute intégration possible. La majorité note également la difficulté générale de communiquer avec les Québécois, en soulignant la nécessité de bien parler le « Québécois » pour se faire comprendre et accepter, et non le français international. La distinction entre la langue française et la langue Québécoise fut une distinction réelle au niveau pratique (des expériences vécues), ainsi que fréquemment faite à travers le discours des répondants (Québécois et immigrants). Enfin, la francisation permet une autonomisation du nouvel arrivant :

Moi, c'était comme décidé, apprendre la langue. C'était quelque chose que je voulais, parce que je voyais les autres personnes qui avaient beaucoup plus de difficultés que moi pour voir le médecin. C'était gênant d'être accompagné par quelqu'un. Puis, ma fille était petite et elle tombait malade souvent. À chaque fois que j'allais voir le médecin, il fallait attendre d'avoir un interprète. Alors, c'est ça, je ne pouvais pas y aller parce que l'interprète n'était pas là. Il n'y en avait pas d'interprètes! (Violeta)

Finalement, l'importance accordée aux compétences interculturelles par tous nos répondants explicitent le désir et le besoin d'établir une communication constructive entre les Québécois de longue date et les nouveaux arrivants :

Well, you see, communication is a very important thing. You see, like you and me., if we don't understand each other, if the language is different, we cannot share our thoughts, we cannot share our views, we cannot exchange our things together if we don't know the language. Exactly, the same thing is happening in my community. Maybe the people out here, because of the communication problems, they do not know exactly who is a Bhutanese, where they come from, right? What was their problems, their exit problems? What was their life history? What was their condition before? They don't know exactly because of communication problems. Communication is very important, but I don't know how to (inaudible - make it better). (Ugyen)

Je trouve que les différences sont très, très grandes. Il peut y avoir un respect dans les différences, mais il peut y avoir aussi un lien entre les différences. Et c'est cela qu'on n'a pas. (France)

4.8 Sentiments d'appartenance

En général, les sentiments d'appartenance n'ont pas été aussi marquants que l'on s'attendait dans le processus d'intégration. En effet, les sentiments d'appartenance au Québec n'ont pas été vraiment discutés comme étant quelque chose de significatif, en particulier pour les immigrants. En général, il y avait une forte reconnaissance de la part des immigrants d'avoir été accueillis au Québec et au Canada. Mais il n'y a pas d'affiliations serrées et identitaires, de références fortes, et surtout, cela ne semble pas important pour les immigrants. Bien entendu, les immigrants sont installés depuis moins de temps que la plupart des Québécois. Or, les immigrants remarquent quand même l'importance de bien s'intégrer le plus rapidement possible puisqu'ils envisagent de rester au Québec. Toutefois, la culture première semble avoir une influence fondamentale pour la formation personnelle de tout individu. Comme une immigrante

(Violeta) établie depuis plusieurs années nous dit, il est presque impossible, en tant qu'immigrante, de s'identifier totalement au Québec :

Québécoise 100%? Je ne vais jamais l'être. Je ne serais jamais 100% québécoise, parce qu'il y a des valeurs de la société québécoise auxquelles je n'adhère pas non plus, non plus. Alors, moi, je me trouve que je suis - j'invente? - la troisième culture comme on l'appelle. Quand on immigré dans un autre pays, on a la possibilité de faire un recul, puis de voir sa société (d'origine), de voir la société d'accueil. Alors, on est capable d'aller sortir ce que tu aimes le mieux. Parce que, même si tu es Québécois, tes valeurs sont différentes à la famille de ton voisin. (Violeta)

Les immigrants tout comme les Québécois ressentent une forte appartenance à leur société d'origine. Généralement, c'est bien ce qui explique l'adhésion limitée sur certains points des immigrants à la société Québécoise. D'ailleurs, la discussion portait beaucoup plus sur Limoilou et le Centre. Tous les immigrants apprécient l'ouverture, la tranquillité et la confiance de Limoilou et de Québec en général. Également, les gens apprécient grandement le Centre et ils s'y sentent conviés en tant que partie prenante des activités. Ils s'y sentent utiles et appréciés. Les participants reconnaissent de plus qu'ils peuvent apporter beaucoup à l'autre, et vice versa.

Enfin, les participants des jumelages officiels démontrent un attachement moindre au CMM, bien que présent, du fait qu'ils ne fréquentent pas autant le Centre que les autres participants. Il reste que ces participants démontrent une affiliation intéressée pour le Centre. Pour la très grande majorité, le CMM est plus qu'un centre de services, mais un milieu de vie communautaire pour lequel ils accordent une place particulière dans leur vie ; il joue le rôle d'une communauté à laquelle tous sont invités :

Alors, pour moi, c'est une famille ici. C'est pour cela que j'ai hâte de venir ici, j'ai toujours hâte de venir ici en après-midi. Parce que je sens qu'il y a une chaleur entre les professeurs et les bénéficiaires. Ce n'est pas chacun-pour-soi. (Henri)

Le CMM, c'est un centre d'aide pour l'intégration, c'est un centre d'enseignement, mais c'est plus qu'un centre d'enseignement, c'est pour trouver de nouveaux amis, pour trouver différentes cultures et pour apprendre beaucoup de choses différentes de la langue. [...] c'est un centre d'intégration, et pour la famille. Parce que ce n'est pas seulement pour les personnes adultes, c'est pour les enfants, c'est pour les adolescents, c'est pour tout le monde de la famille. Et pour mon mari aussi! (Isabella)

CHAPITRE 5 : LA TRAJECTOIRE D'INTÉGRATION EN 3 MOMENTS

L'analyse de nos données a relevé la participation aux activités du CMM comme un levier important dans la trajectoire d'intégration sociale des participants. Or, pour saisir l'impact de la participation, il faut illustrer la trajectoire d'intégration générale qu'empruntent les participants aux activités interculturelles du CMM (pour une représentation schématisée, voir Schéma 1). Cette trajectoire, il faut la découper en trois moments clés, dont la mesure est le sens accordé à la participation. Ces trois moments sont : le point initial, l'évolution du sens, le moment de convergence.

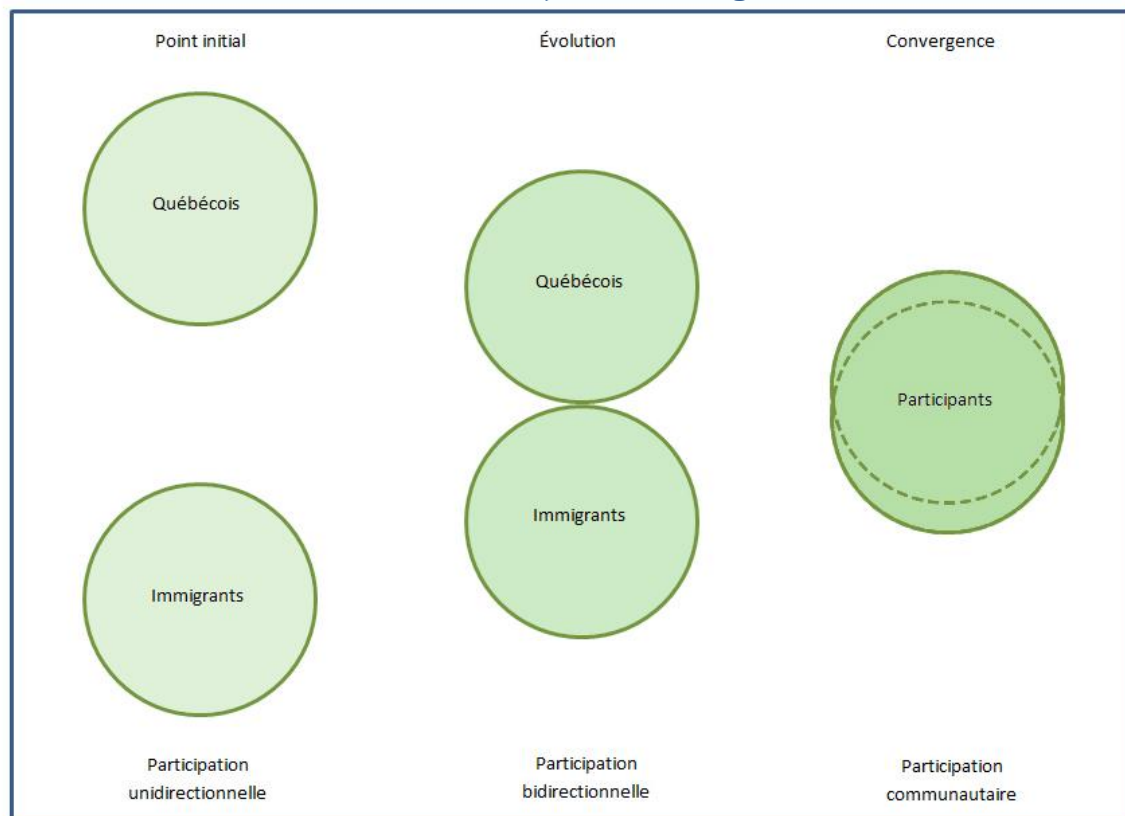
Au cours de ces moments, il se produit un changement dans le sens que les participants accordent à la participation. Ainsi, au point initial, les participants prennent part aux activités de façon unidirectionnelle. Cela veut dire qu'ils prennent d'abord et avant tout en compte leurs propres besoins. L'évolution dans le sens accordé à la participation est rythmée par la découverte et l'ouverture à l'Autre, par le partage des besoins et l'entraide. Cette évolution aboutit à ce que nous appelons la bidirectionnalité dans la participation : il s'agit de la prise en compte des besoins de l'autre et des siens, de façon réciproque. Enfin, la bidirectionnalité permet aux participants de sortir des rôles qu'ils jouaient initialement. En fait, il y a une convergence dans leur expérience de l'intégration sociale, où leurs rôles peuvent s'équivaloir ou s'inverser, où l'immigrant peut devenir bénévole et le Québécois peut être reconnaissant à son tour, etc.


Comme nous le verrons, ces étapes ne sont pas suivies de façon identique par tous les participants et, notamment, les jumelages interculturels tendent à s'initier déjà dans une bidirectionnalité. Mais de façon générale, le point de départ emmène la participation unidirectionnelle, l'évolution du sens accordé à la participation conduit à une participation bidirectionnelle, laquelle atténue les différences entre Québécois et immigrants. Ainsi, cette participation communautaire les fait converger vers une seule et même trajectoire d'intégration, qui est l'intégration au CMM, tremplin de l'intégration sociale en général dans la société québécoise. Cette participation communautaire, vécue comme bidirectionnelle, constitue la participation

communautaire idéale, en tant qu'elle efface les frontières entre bénévoles et immigrants et permet des activités qui échappent à la logique de « services » fournis à des « clients ».

Ce développement de la participation au CMM, mis en évidence par les expériences communes des bénévoles québécois et par celles des immigrants, vient confirmer notre hypothèse générale, qui stipule qu'il y a une influence positive sur l'intégration sociale par la participation aux activités interculturelles. Cette influence est positive au sens où la participation communautaire crée un espace où sont possibles divers moments d'intégration. Les participants s'engagent dans des activités permettant d'engendrer un espace de médiation, canalisant leurs motivations initiales vers un sens plus élevé de la participation qui permet de répondre aux besoins individuels tout en développant des intérêts et des relations plus riches.

Schéma 1 : La trajectoire d'intégration



 Équivalence ou inversion des rôles

5.1 Point initial

Lorsqu'ils se rencontrent au CMM pour la première fois, les Québécois et les immigrants arrivent chacun avec un vécu distinct et poursuivent donc une trajectoire d'intégration différente. Les bénévoles québécois sont majoritairement des personnes nouvellement retraitées, ce qui menace d'être un moment de rupture dans leur vie. Mais dès l'entrée effective dans la retraite, ils cherchent une occupation qui vienne remplacer le sens qu'avait leur travail. Diverses motivations initiales en découlent : ils cherchent à apprendre une langue étrangère, à vivre des expériences enrichissantes, à s'occuper au quotidien, etc. Or, ils ne vont pas chercher cela n'importe où. Le choix du CMM n'est pas anodin, même s'il est souvent découvert par hasard. C'est-à-dire que les activités du CMM ne sont pas perçues comme une alternative à des leçons d'espagnol rémunérées, des voyages à l'étranger, etc. Si les Québécois choisissent le CMM c'est parce qu'ils ont majoritairement déjà fait l'expérience du bénévolat ou du communautaire, et que cela s'accorde avec leurs valeurs.

Mais je ne fais pas cela pour la « bonne action », il faut que cela me rapporte aussi quelque part. (Il) faut que ça me rapporte à quelque part, c'est évident. Aussi, au niveau linguistique, au niveau connaissances générale, au niveau rapport humain, il faut que je retire quelque chose. [...] Je ne suis pas obligée de faire cela, je pourrais rester tranquillement puis lire sur la Colombie. Puis, ça serait bien correct aussi. Je pourrais aller en Colombie. Mais ce n'est pas cela que je veux. Je travaillais, j'évoluais. J'ai arrêté de travailler, bien je continue à évoluer de façon différente. (France)

En somme, les motivations initiales des Québécois témoignent d'une chose : la participation aux activités du CMM sera pour eux, dès le début, en *continuité* avec leurs activités avant la retraite. En effet, confrontés à la possibilité de dévalorisation que représente la retraite, ils cherchent et trouvent une continuité dans la participation communautaire. Un exemple éloquent est que certains bénévoles des cours de français sont des enseignants de français retraités. En somme, la valorisation que procure la participation aux activités du CMM peut remplacer celle que procurait le travail. Cela est confirmé par des bénévoles ayant travaillé dans un domaine autre que l'enseignement : il leur a été très valorisant d'apprendre qu'ils pouvaient enseigner le français à des immigrants même s'ils n'avaient jamais enseigné auparavant.

Cette continuité se retrouve également chez nos répondants qui ne sont pas retraités (Alex, Sarah, Chloé, Louise). Effectivement, dans le cas d'Alex et Sarah, leur participation au jumelage interculturel est vécue comme un prolongement des intérêts explorés dans leurs études et dans leur travail respectif. Alex travaille dans le gouvernement sur des questions relatives à l'interculturalisme, puis Sarah travaille dans le milieu de la santé auprès de populations immigrantes. Également, pour ce qui est de notre plus jeune répondante (Chloé), sa participation est en continuité avec ses études et ses projets de vie; elle étudie en sciences sociales et désire œuvrer auprès des immigrants plus tard.

Enfin, une autre répondante vient expliciter très bien la nature du point initial chez les bénévoles. Il s'agit de Louise, bénévole des cours de français, qui a été amenée à participer au CMM à la suite d'un accident qui lui a imposé un arrêt de travail d'une certaine durée. Le travail ayant une place indispensable dans sa vie, elle a cherché à faire du bénévolat en espérant y trouver une occupation remplaçant son travail et les sentiments de valorisation, d'accomplissement et de responsabilité qu'il procurait :

« Au bureau, comment ça va? / J'adore ma job! ». Puis ils faisaient tous « Wow, ça, c'est rare que l'on entend cela! ». Pas de problème, j'arrête. Pas de problème, j'aimais vraiment, vraiment ma job, c'était quelque chose que j'aimais beaucoup, puis j'étais bien cotée, j'étais aimée, puis on me donnait de latitude, de la corde, je travaillais, puis, regarde... Mais quand ça, ça l'a arrêté... Ouf! On prend une débarque. Ça fait que là, ça me prenait vraiment quelque chose pour, bon, quand le bureau ne sera plus là, il faut que je me trouve un autre centre d'intérêts. » / « Ça fait que je trouvais un côté valorisant là-dedans, puis je me suis dit "Mon doux, je ne sais pas juste faire ma job, je sais faire autre chose que cela". Ça fait que ça m'a beaucoup aidé de ce côté-là de sortir de chez moi, puis à connaître des gens. (Louise)

Le point initial des immigrants est en quelque sorte contraire à celui des bénévoles québécois. En immigrant, ils vivent incontestablement un moment de rupture, du fait qu'ils quittent leur société et parfois également leur famille. Dès leur arrivée, ils font face à une réalité difficile : le déclassement professionnel et le besoin d'apprendre le français dans l'espoir d'y remédier. Les motivations initiales à participer au CMM sont donc du domaine du besoin : besoin linguistique, besoin d'aide économique, d'aide alimentaire, d'information, etc. En entamant la participation, ils se

trouvent en position de faiblesse (ils ont tout à apprendre de la langue française et souvent leur langue natale est complètement inconnue des autres participants). Adultes, ils se retrouvent de nouveau à l'école, puis l'apprentissage du français est long et difficile. Ceux ayant déjà appris le français « de France » dans leurs pays d'origine, se retrouvent ici confrontés au « québécois », ce qui leur paraît radicalement différent. Ils choisissent le CMM parmi d'autres centres venant en aide aux immigrants pour des raisons de flexibilité, de qualité ou d'accessibilité qui leur conviennent, mais ils n'ont pas vraiment le choix d'aller vers l'aide communautaire vu qu'ils n'auraient pas les moyens de suivre des cours de français privés.

Autrement dit, au point initial les immigrants se retrouvent majoritairement en position de *rupture* avec leur expérience de vie passée (avant d'émigrer). Ils font face à plusieurs difficultés en même temps, la plus sévère étant la langue. Ils cherchent une continuité par rapport à leur ancienne vie en apprenant le français pour ensuite s'intégrer au monde des études ou du travail. Cependant, cette continuité ils ne la trouveront qu'au bout d'un processus long, difficile et graduel (accompagné parfois de retours en arrière). D'ailleurs, les cas les plus problématiques (Anita et Ugyen) sont ceux où la personne est tombée gravement malade durant les premières semaines ou premiers mois d'établissement, ce qui a retardé ou empêché complètement l'apprentissage du français, les forçant à recommencer ultérieurement.

Le résultat de ces deux conditions initiales, distinguant Québécois et immigrants, est cependant le même : il en résulte un sens de la participation qui sera unidirectionnel. C'est-à-dire que, dans la participation, tant le Québécois que l'immigrant prendra d'abord en compte ses propres besoins (remplacer le travail, apprendre la langue, revalorisation, accomplissements, quête de reconnaissance, etc.)³⁷. Les Québécois ne sont pas encore pleinement conscients de ce que leur aide implique, et n'ont pas encore réellement été en contact avec la population qu'ils entendent aider. Les immigrants, eux, sont dans une posture de réception d'aide, et par conséquent ils

³⁷ Cela ne relève en rien de l'égoïsme; c'est simplement le point de départ et le bagage de chacun.

n'ont pas encore conscience qu'ils peuvent aussi apporter à l'Autre. À cela s'ajoute le fait que pour les immigrants aussi la participation a un caractère occupationnel : en effet, une majorité d'entre eux participe aux cours de français en attente et en préparation de la francisation officielle (Cégep Ste-Foy ou Université Laval).

Somme toute, en raison des motivations initiales et du contexte respectif dans lequel les Québécois et les immigrants entament la participation (la retraite et l'immigration), celle-ci est d'abord vécue comme un lien social unidirectionnel, reposant principalement sur l'aide.

5.2 Évolution du sens

C'est avec l'évolution du sens, le deuxième moment de la trajectoire d'intégration générale, que la participation devient réellement intéressante et riche. Premièrement, il est apparu marquant que le changement dans le sens accordé à la participation pour les Québécois se vive comme un point *tournant*. C'est en étant confrontés concrètement aux difficultés et besoins des immigrants que les bénévoles québécois réalisent ce qu'implique de leur venir en aide. Par exemple, les bénévoles des cours de français qui avaient comme motivation initiale d'apprendre l'espagnol se voient sensibilisés au fait que leur désir d'apprendre une autre langue est un luxe en comparaison au besoin vital et urgent d'apprendre le français pour les immigrants qu'ils côtoient. C'est là l'idée de prendre en compte les besoins de l'autre en plus des siens. Ce moment tournant se retrouve chez tous les bénévoles ayant eu comme motivation initiale d'apprendre une langue étrangère.

Après ce point très marqué, il y a deux autres changements importants dans le sens accordé à la participation. D'abord, au fil de la participation régulière à des activités, le bénévole développe une intimité et une confiance (voire un attachement) avec l'immigrant. Cela commence dans les cours de français lorsqu'un professeur et un élève se voient régulièrement. Cela peut gagner en profondeur dans les jumelages non officiels, et dans les jumelages officiels cela va jusqu'à une amitié qui s'autonomise par rapport au Centre et se trouve ainsi « naturalisée ». L'autre changement est que pour

une moitié des bénévoles québécois, par de nombreuses expériences et découvertes au CMM, se produit une évolution dans les mentalités. Que ce soit parce qu'ils n'avaient simplement jamais côtoyé d'immigrants auparavant, parce qu'ils entretenaient des préjugés, ou parce qu'ils perçoivent qu'il y aura un nombre croissant d'immigrants dans la société et qu'il faut les accueillir au mieux, tous les bénévoles se trouvent à être instruits et enrichis par la rencontre concrète avec les immigrants. Enfin, ces deux tendances contribuent à faire une plus grande place à l'Autre dans la vie du participant.

D'un autre côté, l'évolution du sens que les immigrants accordent à la participation se produit beaucoup plus graduellement que pour les bénévoles québécois. C'est au fil de la participation aux cours de français et à des activités ponctuelles d'aide, de loisir ou de partage (comme les repas interculturels) que le sens de la participation devient également bidirectionnel. Le principal élément catalyseur est l'apprentissage et la maîtrise de la langue française, qui permet une revalorisation et un accomplissement. Il faut également préciser qu'étant donné qu'il se présente plus souvent de nouveaux immigrants au Centre que de nouveaux bénévoles, les immigrants ressentent au point initial un sentiment d'étrangeté, car ils arrivent dans un milieu où les gens sont habitués les uns aux autres. Ce sentiment disparaîtra à force de participer aux activités du CMM, en particulier à travers la relation de confiance et d'intimité qui s'établit avec le professeur des cours de français.

Un second élément influençant le changement dans le sens accordé à la participation est le moment où les immigrants commencent à extérioriser leurs besoins auprès des bénévoles québécois. Cela se produit en premier lieu dans le cadre des cours de français, et démontre le développement d'une relation de confiance avec les bénévoles, effaçant la gêne ou la honte possiblement rattachées, par exemple, aux besoins d'ordre économique.

Un dernier élément qui transforme le sens de la participation est que toute l'aide apportée à l'immigrant par les bénévoles engendre un profond sentiment de reconnaissance de la part des immigrants. Cette vision reconnaissante de l'Autre

contribue à lui faire une plus grande place aux yeux de l'immigrant; elle fait en sorte que les immigrants s'intéressent aux Québécois, essayent de les cerner, de comprendre leurs valeurs, etc. C'est de cette façon que les immigrants en viennent à s'intéresser au bénévolat et au communautaire en général. Par-dessus tout, c'est cette logique qui fait en sorte que les immigrants envisagent non seulement de continuer leur participation aux activités comme les cours de français ou les jumelages, mais aussi de s'impliquer dans davantage d'activités, dans des activités de loisir ou d'aide. Éventuellement, certains envisagent de devenir à leur tour bénévoles :

J'aimerais retourner, j'ai dit à [l'intervenante] de m'appeler, mais je n'ai eu aucun appel jusqu'à date. Je suis pas mal occupé en ce moment, mais je suis intéressé à retourner un peu de ce qu'ils m'ont donné, parce que c'est merveilleux pour moi. (Pedro)

Il convient aussi de considérer les jumelages à part, en tant qu'ils sont un tremplin d'intégration plus en phase avec la participation communautaire idéale. Les jumelages non officiels se présentent comme un entre-deux entre l'unidirectionnel et le bidirectionnel. Ils adviennent après les premiers cours de français (reçus ou dispensés), dans la relation à long-terme établie entre élèves et professeurs. Ils sont chaleureux et intimes, mais ne sont pas préétablis et nécessairement réciproques. Il s'agit d'une sorte d'amitié plus ou moins définie qui s'installe au fil des hasards. Ces jumelages portent encore un sens parfois paternaliste, parfois centré sur les besoins davantage que le partage, mais ils sont un développement de l'intimité et de l'amitié qui pousse vers une reconnaissance mutuelle, bidirectionnelle. Pour comprendre la différence entre ces jumelages et les jumelages officiels, il faut voir l'exemple de Fabian, qui entretient les deux. Dans le cadre de sa relation avec sa professeure de français, cette dernière lui a rendu visite à son appartement pour voir son enfant qui venait de naître, ce qui était plutôt motivé par la courtoisie. Le jumelage officiel, lui, a commencé autour de l'idée que Fabian et sa femme attendaient un enfant, tout comme le couple de Québécois avec lesquels ils furent jumelés. Ainsi, ils s'intéressent mutuellement à échanger sur les coutumes relatives à la grossesse et à l'accouchement dans la culture latino-américaine et dans la culture québécoise.

Justement, les jumelages interculturels officiels, eux, commencent réellement en phase avec la participation communautaire idéale, car ils partent d'une entente sur une relation préétablie dans une optique bidirectionnelle. Lorsque le jumelage est une réussite, il constitue alors l'occasion parfaite de développer une relation réciproque sur un pied d'égalité. Ainsi, dans les jumelages qui fonctionnent bien, il n'y a jamais eu, dès le départ, de distinction entre le jumelé Québécois et immigrant : Felipe considère son jumelé comme son frère, Alex considère Fabian comme son égal et entreprend le jumelage dans l'idée de se resituer lui-même dans Limoilou, car il a vécu les dernières années à Montréal.

Avant de présenter le dernier moment de la trajectoire d'intégration, certains cas périphériques permettent d'éclairer davantage la façon dont le sens de la participation passe d'unidirectionnel à un sens bidirectionnel. Ce sont des cas où la participation commence soit plus près de la participation communautaire idéale, ou plus loin de celle-ci. Du côté des immigrants, il faut absolument souligner des cas qui commencent davantage en phase avec la participation communautaire idéale, dont on peut dire qu'ils commencent avec une longueur d'avance sur les autres immigrants. Effectivement, Felipe et Fabian ont rapidement trouvé un emploi qui se rapproche relativement de leur domaine. Ainsi, ils ne sont pas autant déclassés que les autres, puis leur travail est valorisant de par sa nature (étant dans leur domaine), même s'il ne leur confère pas, bien entendu, le statut économique qu'ils avaient dans leur pays d'origine. Pour sa part, comme il a trouvé un travail qui lui permet d'apprendre le français, Felipe ne considère pas la francisation comme un besoin aussi crucial que la majorité de nos répondants immigrants. Fabian, quant à lui, se trouve à immigrer pour la deuxième fois (il arrive d'une autre province canadienne et non directement de l'Amérique du Sud). De plus, il rejoint sa femme qui est établie ici depuis quelques années. Enfin, ces deux exemples (Fabian, Felipe) sont des cas positifs, pour lesquels le point initial est déjà davantage près de la participation communautaire idéale et pour lesquels la participation se déroule très bien.

Deux autres cas sont toutefois plutôt négatifs pour ce qui est du point initial. D'abord, Ugyen est un immigrant réfugié qui s'est établi au Québec dans un contexte particulier qui contraste relativement avec les autres immigrants. En fait, il s'est trouvé confronté exactement aux mêmes problèmes linguistiques et de déclassement que les autres, sauf qu'il s'est établi ici avec toute une communauté familiale (totalisant environ 50 personnes) envers laquelle il assume un rôle très important. De plus, dans la même optique, il a été amené à travailler comme intervenant pour le Centre Multiethnique auprès de sa communauté. Par conséquent, ces nouvelles responsabilités s'ajoutèrent à la difficulté que représente la langue, et l'empêchèrent de s'investir pleinement dans le dépassement de l'aspect de rupture que représente son immigration. Tous ses efforts vont donc vers lui et vers sa communauté. Enfin, Anita est un cas où une simple question financière et logistique (elle ne trouve pas de place dans une garderie à 7 dollars pour sa fille en bas âge) entrave la participation complète au CMM puisqu'elle doit s'en occuper³⁸.

Enfin, que ce soit par la prise de conscience des besoins de l'Autre, par la reconnaissance qui découle de l'aide apportée, ou à travers l'entente mutuelle que crée le jumelage, la participation est éventuellement vécue comme un lien réciproque. Cette relation bidirectionnelle repose sur le partage, plutôt que sur l'aide, et elle tend à mettre sur un pied d'égalité les Québécois et les immigrants.

5.3 Moment de convergence

La participation bidirectionnelle montre la convergence de deux trajectoires d'intégration initialement distinctes vers une seule et même trajectoire d'intégration sociale qui se réalise par la participation communautaire, c'est-à-dire par la participation aux activités interculturelles du CMM. On peut mesurer pleinement la convergence latente dans le passage du sens unidirectionnel à bidirectionnel lorsque les participants

³⁸ Elle se rend au CMM pour des cours de francisation, mais elle devait être séparée des autres participants pour qu'elle puisse amener sa fille aux cours. Elle était située sur un autre étage que les cours de francisation. En fin de compte, elle a cessé de participer puisqu'il était trop difficile d'ajuster ces activités à ses responsabilités.

relatent des expériences d'effacement des catégories, d'équivalence des rôles, ou d'inversion des rôles.

En effet, au point initial les participants étaient pris avec des catégories imposées (Québécois/immigrants, profs/élèves, aisé/démuni, établi/nouvel arrivant). Le sens bidirectionnel de la participation atténue, et efface éventuellement, ces frontières. Le fait de recevoir de l'aide bénévole se transforme en une relation de partage, qui ensuite se transforme en une prise de conscience du besoin d'aide en général (et des immigrants en particulier). Ainsi, les choses convergent vers une relation entre participants plutôt qu'entre deux types de gens. Les catégories initiales tendent à être dépassées dans la participation communautaire.

Cela rend possible une équivalence des rôles, par exemple dans les cas des jumelages interculturels qui fonctionnent parfaitement : ceux qu'entretiennent Alex avec Fabian, puis Felipe avec un Québécois qui ne fait pas partie de notre échantillon. De plus, une autre possibilité engendrée par la participation est l'inversion des rôles. C'est le cas pour le rôle de médiateur : notons ici le projet *Bienvenue à Limoilou*, dans lequel des immigrants se trouvent à jouer à leur tour le rôle de médiateur afin d'accueillir les nouveaux arrivants. Et cela s'étend vers le rôle de professeur : c'est le cas d'Alicja qui, toujours élève des cours de français, se trouve désormais à enseigner elle-même le français à une nouvelle arrivante d'Asie du Sud. Et cela tient également pour le Québécois qui, sur plusieurs plans, se trouve dans la position où il apprend de l'immigrant :

Je ne suis pas un philosophe, mais je dis, moi, je donne des cours de français, eux autres ils me donnent des leçons de vie. (Serge)

CHAPITRE 6 : LE PROCESSUS DE MÉDIATION DANS L'INTÉGRATION SOCIALE

Dans ce chapitre, nous présentons certaines particularités des activités interculturelles, et comment celles-ci supportent ensemble un processus étendu de médiation au CMM. À cet effet, nous remarquons l'importance de l'intervention du MIFFIM pour structurer les activités, tout en assurant le déploiement d'une autonomie chez les participants et d'une flexibilité dans les activités. Cette forme précise des activités permet à la fois l'enrichissement personnel des participants et le développement de deux compétences interculturelles en particulier (l'ouverture d'esprit et le respect de l'Autre). Enfin, nous démontrons également comment la médiation au CMM permet d'influencer positivement la participation aux activités interculturelles et l'intégration sociale des participants.

Ceci dit, la forme spécifique que revêt la médiation au CMM doit d'abord être présentée (pour une représentation schématisée, voir Schéma 2). Quand on considère la convergence dans la trajectoire d'intégration sociale, le CMM apparaît comme un espace de médiation dans lequel certains participants en viennent à dialoguer constructivement (hypothèse 5)³⁹. Plus précisément, il accomplit un rôle de médiation : une réaction positive se produit à partir de l'organisation d'activités interculturelles. Ce qui importe ici dans la médiation du CMM, c'est qu'il produit une forme opportune d'activités, permettant de regrouper différents participants qui ne se rencontreraient pas autrement.

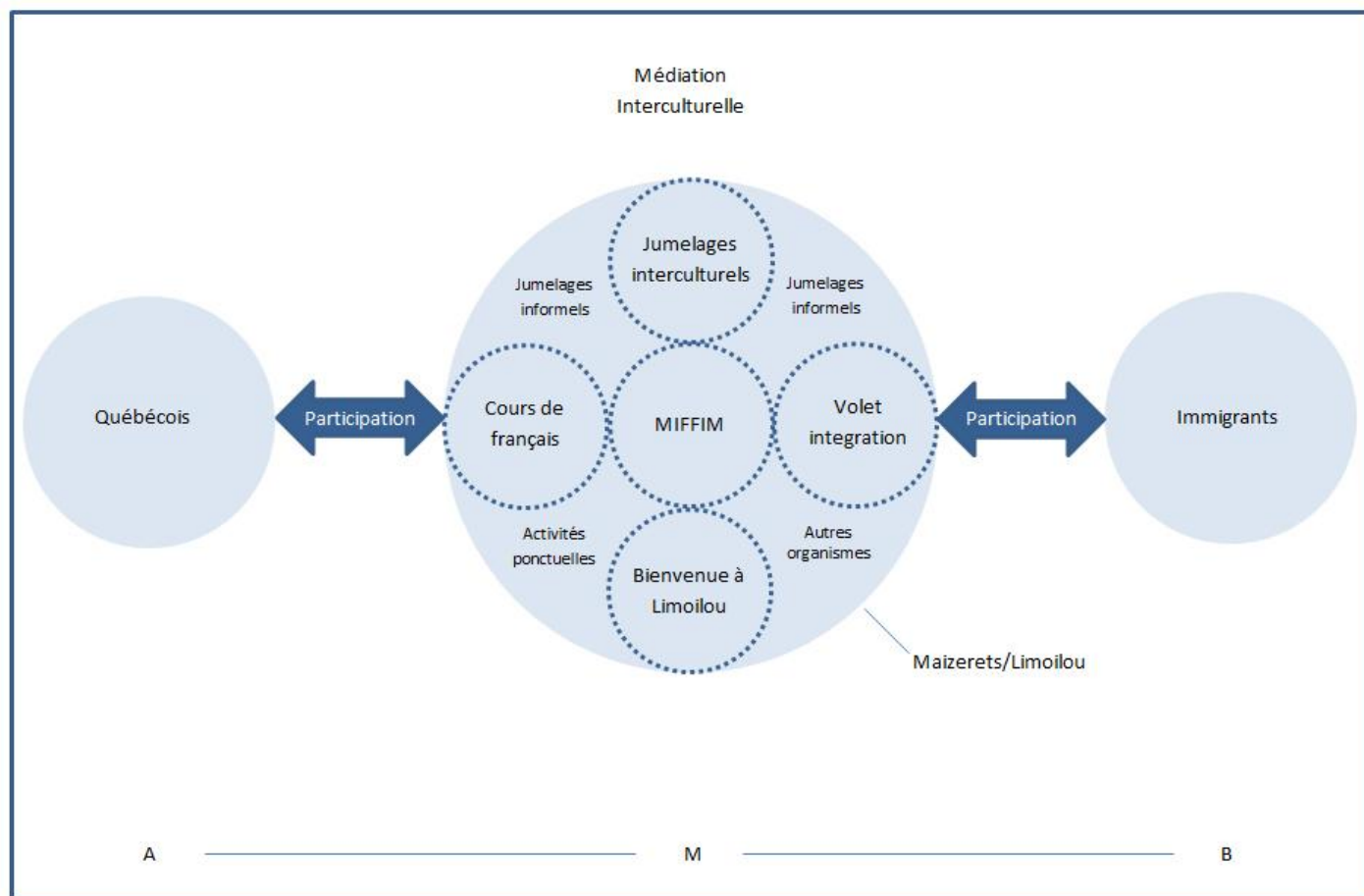
Cependant, pour bien distinguer le processus de médiation, il faut remarquer qu'une rencontre entre différents individus n'aboutit pas toujours à un dialogue enrichissant comme cela se produit à travers les activités interculturelles du CMM⁴⁰.

³⁹ En effet, on peut dire que l'évolution des motivations démontre bien la réalisation d'une certaine forme de médiation, au sens où c'est bien en reconnaissance et en dialogue avec l'Autre que les motivations se transforment – la transformation est en ce sens une « preuve » de médiation avec Autrui.

⁴⁰ Un tel dialogue représente bien la différence entre la simple interaction et le dialogue constructif produit par une participation commune. La médiation permet de rassembler au sein d'un même dialogue

Pour cela, il faut une communication ainsi qu'une mise en commun autour de certaines expériences et références communes : cela permet d'encourager activement un dialogue. À cet effet, la tendance générale des participants démontre justement qu'il se crée une forme de dialogue autour d'un terrain commun : l'intérêt à partager des expériences, la reconnaissance de la participation, les besoins de certains participants, ainsi que la signification communautaire.

Schéma 2 : Le processus de médiation



et d'une même interaction des individus qui ne se seraient pas nécessairement rapprochés sans une telle intervention.

6.1 Autonomie et flexibilité

L'intégration sociale se trouve facilitée par l'indépendance accordée aux différents participants par le MIFFIM. Ainsi, l'intervention du CMM dans le processus de médiation est limitée pour laisser place à l'autonomie dans la participation de chacun des membres. Les cours de français reflètent une telle forme d'autonomisation, du fait qu'il n'y a que très peu d'intervention de la part du CMM dans l'enseignement offert. Bien que limités par l'importance qu'a l'apprentissage du français, les professeurs ont la liberté de déterminer la forme du cours. Le matériel est fourni, mais il n'est pas toujours utilisé, et pas par tout le monde. De plus, l'usage diffère selon le professeur. Une telle autonomisation de l'enseignement permet de s'adapter aux besoins et aux motivations des élèves, mais également des professeurs. Dans une certaine mesure, cela permet un meilleur fonctionnement des activités, ainsi qu'une participation plus active, ou du moins, une meilleure appréciation de la participation en général.

Cette autonomisation de la participation facilite, encourage et entraîne nécessairement des formes de dialogue, ainsi que la création d'initiatives⁴¹ de la part des professeurs et des élèves. Mais cette indépendance peut aussi perpétuer un enseignement inconstant lors de la transition entre différents cours, dont certains soulèvent l'insuffisance de la communication entre enseignants ainsi que l'absence d'un suivi minutieux et pédagogique⁴². Un élève s'est également plaint du manque de compétences chez certains bénévoles et du manque d'intensité des cours :

And overall it's good, overall it's good. And some of the professors, the volunteers, they are very good at teaching, some of them do not have small experience to teach their students [some of them only have a little bit of experience]. They know French but, they are not good (at teaching it). They do not know - (that) all the students aren't similar. Some of them, they know much more, and some of them, they know little. And from where to start for the new ones, they're just lost sometimes. (Ugyen)

⁴¹ Certains professeurs amènent leur propre matériel, ainsi que des objets personnels pour désigner certains mots. Certains recherchent par eux-mêmes des explications (par exemple, le mot « en » utilisé comme pronom) plus adaptées, dépassant le cadre des manuels.

⁴² Quelques professeurs ont de la sorte soulevé l'importance de produire des fiches d'évaluation plus longues pour assurer un meilleur suivi; il s'agit toutefois d'une décision entre les professeurs qui n'est actuellement pas appliquée. Par cette remarque, ces professeurs admettaient également l'insuffisance des suivis réalisées actuellement, et par conséquent, une certaine inconsistance dans l'enseignement pour quelques cours.

Pour ce qui est de l'apprentissage du français, ce répondant remarque avoir tout de même progressé au CMM plus qu'il ne s'y attendait. Et bien que certains participants se soient plaints de cette inconstance dans l'enseignement au quotidien, en général, les commentaires sur la qualité de la francisation offerte sont positifs. Il faut toutefois nuancer ces commentaires positifs puisque la francisation au CMM est généralement considérée comme étant différente de la francisation offerte ailleurs. Dans une perspective d'aide à la communauté, le CMM offre une francisation immédiate, accessible et adaptée aux besoins des immigrants. En fait, c'est bien cette différence qui explique la présence de chacun des élèves, ainsi que son appréciation générale. Cette francisation représente pour certains une aide complémentaire et momentanée, bien que certains élèves utilisent exclusivement ces cours de français, dépassant ainsi la simple complémentarité. Par conséquent, les commentaires positifs doivent être considérés à l'aune de ce statut particulier accordé au CMM.

Bien que la flexibilité soit généralement appréciée, les modalités de flexibilité des professeurs ne semblent pas être aussi positives que nous nous en attendions. En effet, les professeurs sont effectivement à l'écoute de leurs élèves. Toutefois, ce qui semble influencer le plus significativement les méthodes d'enseigner (très variables entre professeurs), c'est plutôt les capacités et les intérêts de chacun des professeurs. Puisque la plupart des bénévoles n'ont pas été enseignant de métier, ceux-ci organisent leurs cours du mieux qu'ils peuvent, leurs capacités et leur aisance déterminant ainsi directement les cours. Ce n'est pas ici de dire que certains professeurs semblent moins compétents que d'autres. Il s'agit plutôt de remarquer que les cours ne sont pas seulement structurés par les intérêts des étudiants, mais également – et en grande partie – par les aptitudes des professeurs. Par conséquent, il s'agit d'une flexibilité limitée.

Cela ne semble pas nuire *grandement* à l'apprentissage des élèves. Ainsi, plutôt que de dire que le MIFFIM offre de l'aide générale dans le sens d'une intégration par la francisation, il encourage plutôt, selon les capacités de chacun des participants, à

demander et offrir cette forme d'entraide générale et linguistique. Bref, le MIFFIM encourage des opportunités de médiation, bien qu'elles ne puissent pas toujours se réaliser (hypothèse 1).

6.2 Enrichissement personnel

Le cadre général de la francisation au MIFFIM encourage à la fois 1) la pratique du français (en personne avec le professeur), ce qui est une porte d'entrée pour le développement d'une relation familière; 2) la personnalisation des cours, ce qui encourage la prise de confiance et l'autonomisation; et enfin 3) une participation communautaire qui permet de sortir de l'isolement :

Quand elle est arrivée (une élève), elle ne parlait à personne, elle n'avait aucun sourire. Elle, elle n'échange pas tellement avec les autres, mais juste le fait de se sentir parmi un groupe, pour elle c'est beaucoup. Elle fait partie de... On l'a sortie de là où elle était, de sa chambre, et on lui a donnée une porte. Et maintenant, elle rencontre des gens, elle aime bien ses deux professeurs et elle a du cheminement à faire par rapport aux autres. Elle a du cheminement, mais c'est beaucoup. Moi je la regarde marcher droite, elle me regarde, elle me sourit, et pour moi, c'est déjà, elle, elle a fait son pas. Et elle ne peut qu'en faire deux. Elle va peut-être un peu rencontrer des embûches, mais si je peux l'aider à un moment donné, je vais le faire. (France)

L'apprentissage du français représente une forme d'accomplissement, une forme de réussite augmentant les possibilités de s'intégrer à la société. La difficulté de communiquer est non seulement incapacitante, mais frustrante, gênante et dévalorisante. Un tel apprentissage semble ainsi positif pour le dialogue, mais il l'est également pour l'enrichissement personnel :

You see before, I used to - you see, I wasn't able to understand when the French people, the Quebecois, when they spoke French. But right now, not 100%, but 50% I understood when somebody speaks in French: that is my achievement. Even though I'm sick, but anyway, I'm achieving something. (Ugyen)

Toutefois, cet apprentissage est une réalité générale de la francisation qui ne se trouve pas seulement au Centre. Au Centre plus précisément, la plupart de nos répondants en viennent à se sentir grandement à l'aise et en confiance. Il faut remarquer que ceci fut important aussi pour la plupart des nouveaux professeurs qui n'avaient jamais réellement enseigné et ne se sentaient donc pas entièrement à l'aise de donner

des cours. Ces professeurs furent à l'aise après quelques rencontres seulement, puisque le MIFFIM, d'après ce que la majorité en dit, les encadre relativement bien malgré la liberté qu'il donne aux professeurs. Ainsi, il semble que rencontrer des professeurs enseignant depuis un certain temps a permis de mettre en confiance les nouveaux professeurs, qui voyaient alors en ces professeurs le potentiel de leurs propres capacités.

À prime abord, l'enseignement peut pourtant sembler une activité peu propice à la participation et à l'échange. Nous démontrons par cette recherche qu'une telle activité au CMM est amplement constructive. En fait, il faut percevoir les limitations spécifiques à l'enseignement comme *constituant* le cadre communautaire incorporant la participation à un objectif spécifique (la francisation). Mais les activités ne se trouvent pas réduites à cet objectif ; au contraire, il s'agit surtout de l'intégration *par* la francisation. La réalisation de ces activités est *encouragée* par le cadre formel et ainsi se développe un espace propice à la participation communautaire. Historiquement, c'est justement cet objectif de l'intégration par la francisation qui a servi de prétexte pour développer de nouvelles activités et soulever de nouveaux objectifs autour de l'intégration par la francisation : les jumelages interculturels, le volet d'intégration, le comité *Bienvenue à Limoilou* ainsi que les activités irrégulières.

6.3 Intervention organisationnelle

Le MIFFIM encourage effectivement les opportunités de médiation, c'est-à-dire les moments de rencontre entraînant un dialogue ouvert et bidirectionnel. Mais pour ce faire, il doit également les organiser en grande partie. Or, il est peu probable qu'une médiation élargie à l'ensemble des participants prendrait place sans la participation des organisateurs (Violeta, Jacynthe et Serge). Ils pérennisent les activités interculturelles en tant que formes de médiation, introduisant alors les participants dans un événement discursif. À cet effet, il faut remarquer que le MIFFIM maintient une approche personnalisée de cas par cas pour toutes ses activités et contacte individuellement tous

ses participants pour maintenir « un contact humain⁴³ » et adapté. Les organisateurs ont remarqué à travers leurs expériences que c'était nécessaire pour encourager la participation et la médiation, surtout du côté des immigrants et des citoyens dans le besoin.

Par rapport à notre conception théorique de la participation, l'ensemble de la participation au CMM semble toutefois limitée et les relations entre participants, tout de même faibles. Rappelons surtout que les bénévoles ne forment pas autant d'amitiés et de réseaux entre eux que l'on s'en attendait. La participation se déroule presque exclusivement au niveau individuel : entre le professeur et l'élève, entre les jumelés. Il s'agit d'une relation limitée aux participants immédiats. Cette limitation est occasionnée par les difficultés de communication (bien que certains bénévoles tentent d'y remédier en se promenant à la pause), ainsi que la structure des activités (le cas par cas et l'enseignement individuel). À l'inverse, il faut admettre que certains immigrants, de par leur condition, ont besoin d'un réseau intime et d'une relation de proximité. Par conséquent, les relations individuelles représentent peut-être bien une limite de la participation, mais aussi une caractéristique également importante. Au final, les activités interculturelles permettent de développer des réseaux importants (individuels et institutionnels, surtout) pour l'intégration sociale (hypothèse 2). Il ne s'agit pas tant d'invalider, par ces remarques, l'existence réelle d'une médiation, mais bien de montrer la nécessité qu'il y en ait une prolongée, puisqu'elle ne se fait pas spontanément à grande échelle. Il faut ainsi établir les bases propices à l'intégration au sein d'un espace accueillant⁴⁴. Par conséquent, l'intervention du CMM semble nous apparaître comme nécessaire, tout particulièrement parce qu'une partie de la population ciblée est largement immigrante, comme nous le disent deux participants⁴⁵ :

⁴³ L'intervenante interculturelle et son assistante ont parlé d'établir un « contact humain » pour désigner un des objectifs des activités interculturelles.

⁴⁴ Par rapport à une activité de loisir où la médiation se fait plus directement, et ce, probablement en grande partie parce que le partage serré d'intérêts se recoupe suffisamment pour avoir une direction commune.

⁴⁵ Nous avons remarqué que les professeurs notent l'importance de bien entourer leurs élèves. C'est bien ce qui explique à la fois la forte relation individuelle et la fréquentation moindre entre bénévoles. Or, dans

C'est intéressant je trouvais, d'amener ces gens-là. Sinon, si on ne les amène pas à des choses qu'ils peuvent avoir ici, je ne pense pas qu'eux, en arrivant, peuvent le découvrir si on ne les en informe pas. (Serge)

Sinon, comment voulez-vous qu'on les rencontre? On ne les rencontrera pas au Grand Théâtre, ni au Palais Montcalm, hein! Il faut des endroits où l'on peut être en contact, mais il faut que la population soit plus au courant. (France)

En fait, l'organisation du MIFFIM semble toujours nécessaire pour structurer initialement même le jumelage interculturel, alors qu'il représente le type d'activités le plus autonome par rapport au CMM. Le MIFFIM encourage justement le développement de relations autonomes en jumelant les participants selon leurs intérêts et leurs besoins⁴⁶. D'ailleurs, c'est parfois l'intervenante interculturelle elle-même qui propose le jumelage aux participants⁴⁷. Selon un participant, la forme officielle du jumelage ainsi que les premières rencontres au CMM ont permis de structurer sa participation :

Oui, c'est ça (de connaître les attentes). Puis, l'autre affaire, c'est que ça permet de structurer cela un peu pour que ça soit durable, sinon là, chacun on connaît les règles un peu, comment ça fonctionne. C'est ça, c'est ça, très informel (comme activité), mais c'est de dire quand même que c'est assez pour qu'on prenne ça au sérieux, de dire que ce n'est pas juste un de mes chums, de dire que je suis deux mois sans le voir, non, non, ça ne marche pas de même. Moi, je le vois, tu sais, je me dois d'au moins donner contact (à mon jumelé), prendre contact avec lui une fois par semaine. (Alex)

Le récent développement du volet d'intégration⁴⁸ permet d'assurer une médiation beaucoup plus étendue que les cours de français ou les jumelages. À ce sujet, Serge remarque à quel point la solidification de son réseau aide à la médiation en général :

les activités interculturelles (régulières comme irrégulières), les professeurs côtoient principalement leurs élèves plutôt que les autres professeurs pour encourager leur participation - ce qui limite ainsi la rencontre entre les bénévoles. D'un autre côté, ce phénomène explique la tendance générale vers une bidirectionnalité dans la participation; les bénévoles ne se tiennent pas ensemble, mais se dirigent plus fréquemment vers l'Autre.

⁴⁶ Comme nous l'avons remarqué plus haut, les modalités de jumelage dépendent surtout du type d'activités : pour les cours de français, il s'agit surtout des disponibilités des bénévoles, tandis que pour le jumelage, il s'agit surtout des intérêts et des besoins des participants.

⁴⁷ Ces participants sont invités activement à participer par la médiation directe (c'est-à-dire en personne ou par téléphone) de l'intervenante interculturelle.

⁴⁸ Un groupe 1- permettant d'accompagner les participants en dehors du Centre à travers les différentes étapes de leur trajectoire d'intégration et 2- visant à assurer un certain suivi pour la plupart des participants.

À plusieurs endroits, j'ai développé des amitiés, si on veut. Les gens sont habitués à me voir, à me reconnaître. Alors lorsqu'on arrive avec des nouvelles personnes, déjà je pense que cela crée tout de suite un lien plus facile pour que les gens qu'on veut, qu'ils aient de l'aide. C'est un petit peu plus facile. (Serge)

Ce volet devient actuellement une partie formelle du MIFFIM, se penchant directement sur l'intégration des participants à travers une aide ponctuelle et un suivi externe. Une telle officialisation entraîne autant la participation de certains Québécois⁴⁹ que celle des immigrants (qui à la fois semblent intéressés par de tels services et communiquent ces services). Surtout, il regroupe plusieurs initiatives et plusieurs réseaux⁵⁰, dont certains existaient déjà au CMM de manière isolée et spontanée. Ceci est bien une démonstration des effets de la médiation générale du CMM, entraînant la création de nouvelles médiations, puisque Serge n'avait aucune intention – initialement – d'aider en ce sens les participants du CMM.

Bienvenue à Limoilou représente également une nouvelle forme d'intégration, tentant d'étendre le processus de médiation à la population de Limoilou. Il s'agit d'un comité d'immigrants, établis depuis quelques temps, accueillant les nouveaux arrivants à travers différentes activités de quartier. Ce comité agit comme intermédiaire pour amener une communication entre les habitants de Limoilou et ses nouveaux arrivants. L'idée est ainsi de faciliter l'intégration par un accueil chaleureux invitant à la discussion. Toutefois, certains répondants trouvaient qu'il ne surgissait pas autant d'activités qu'ils espéraient de cette initiative.

⁴⁹ Il faut remarquer toute l'importance du développement officiel d'une telle activité. Certains Québécois veulent bien aider les nouveaux arrivants tout en étant moins intéressés par la francisation et les jumelages, à ce que nous en a dit l'organisateur de ce volet. En ce sens, il est intéressant de souligner les motivations initiales des cours de français et des jumelages, qui penchaient plutôt vers des besoins occupationnels tout en considérant importante l'aide ainsi apportée. Un tel volet permet d'introduire de nouveaux participants étant motivés surtout par le désir d'aider directement les immigrants et moins par la participation communautaire bidirectionnelle. Des exemples de ce type nous ont été mentionnés.

⁵⁰ Voici une liste partielle des organismes sur la liste de Serge : Patro Roc-Amadour, Agapé, Paroisse Marguerite-Bourgeois, Bouchée Généreuse, Alphabeille, Centre Multi-ethnique, Centre Louis-Joliette, l'Arche, la Ruche, Paranet, HMR, la francisation officielle et publique ainsi que l'aide alimentaire.

6.4 Compétences interculturelles et médiation

Plusieurs éléments semblent importants pour établir une atmosphère propice à l'échange interculturel. Nous avons remarqué au CMM une ambiance positive basée sur la reconnaissance et l'appréciation de la participation. Il est intéressant de remarquer qu'autant l'immigrant que le Québécois témoigne d'une marque de reconnaissance envers la participation communautaire au CMM. Alors que nous nous attendions à voir une expression unidirectionnelle *de la reconnaissance* (l'immigrant étant reconnaissant des services rendus par le Québécois), nous avons remarqué qu'il n'en était pas ainsi. Une telle appréciation démontre la capacité de la participation au CMM à combler les attentes et motivations personnelles.

Par conséquent, cette appréciation facilite ensuite une participation active et une reconnaissance. On remarque que la reconnaissance d'un participant entraîne celle d'un autre, et ainsi de suite, entraînant un mouvement général de reconnaissances. De tels remerciements (que ce soit partiellement de la politesse ou intégralement de l'appréciation) et de telles expressions de reconnaissance semblent être une des raisons pourquoi il s'établit une atmosphère positive au CMM, qui a toujours été une intention tacite de ces activités, comme nous le dit l'une des fondatrices du MIFFIM :

Mais il y en a une autre affaire qui n'est pas négociable non plus, et c'est le climat de notre organisme, de notre service. Avoir un climat convivial, chaleureux, accueillant, familial - dites ce que vous voulez dans ce sens-là. C'est aussi important que la qualité de l'enseignement. Parce que ces personnes-là ayant vécues des choses très pénibles, c'est bon que, quand ils arrivent à quelque part, d'avoir un milieu chaleureux où tu peux dire « Oufff! Là, il y a du monde qui m'aime! Il y a du monde qui... » Leur plus grande découverte, et ce qu'ils apprécient le plus, c'est d'être capable de faire confiance à du monde. Parce que quand tu as vécu des situations de guerre ou de violence, tu n'es même plus capable de faire confiance à tes frères et sœurs. Alors, ça prend du temps, ça prend quelques semaines, mais quand tu découvres qu'ils sont capables de faire confiance à leur professeur et d'être capable d'exprimer un besoin, bien eux autres, ça n'a pas de prix pour eux autres. Et nous autres, ça nous coûte rien d'être là pour eux autres, tu sais. C'est une roue qui tourne - c'est ça que je disais tantôt. C'est un mouvement de gratuité, c'est interactif, tu sais, ça va de l'un à l'autre et c'est dans les deux sens. (Jacynthe)

À partir de cette ambiance, les participants établissent un espace de reconnaissance, c'est-à-dire encourageant une réceptivité permettant de se

communiquer les expériences communes de la participation. De là, les participants peuvent échanger leurs intérêts, leurs expériences, ce qu'ils apprécient du quartier ou d'une culture spécifique :

Il veut vraiment faire sa vie ici. Puis, c'est pour ça que c'est intéressant. Je le vois... c'est stimulant, c'est un devoir, quelqu'un d'aussi motivé à connaître ta culture, aussi là. Parce que là, tu te dis « Ok, bien... ». Ça te permet de redécouvrir des choses, de revisiter les choses pour lesquelles tu prends pour acquis « Bon, je sais c'est quoi, mais... » (Alex)

La mission d'accueil du Centre est justement de communiquer et d'inviter au dialogue, d'où l'importance de la médiation. La médiation semble essentielle à toute communication interculturelle. D'ailleurs, à propos des compétences interculturelles tout participant nous a mentionné l'importance de l'ouverture et du respect pour bien comprendre l'Autre. Mais avant même de parler de compétences interculturelles, plusieurs de nos répondants ont affirmé qu'il s'agissait-là tout simplement de compétences sociales nécessaires à la communication en général. Par conséquent, la communication interculturelle n'était pas si différente que cela, et plusieurs participants, autant Québécois qu'immigrants, ont relevé le manque d'ouverture et les préjugés des Québécois à ce niveau-là⁵¹. Et bien que ces qualités ne produisent pas en elles-mêmes une médiation, elles nous disent surtout que ces éléments sont nécessaires à une médiation, à un dialogue constructif :

Puis de te confronter aussi. Tu sais, je veux dire, il y a un paquet de préjugés qui sont véhiculés sur les immigrants : le fait qu'un immigrant décide, qu'une personne d'un autre pays vient ici, pour quelle raison il le fait? Tu sais, il faut d'abord que tu passes par-dessus tous ces préjugés-là parce que si tu écoutes juste, particulièrement certains discours qui passent à la radio ici à Québec, eille, mon gars, des jumelages interculturels, tu n'en feras pas! (Alex)

Le respect et l'ouverture permettent de bien comprendre l'Autre et ses réalités et habilitent alors les participants à fonder un espace commun. Une importance est accordée à cette compréhension collective et ce partage de références communes pour

⁵¹ Nous mentionnons dans la description de données que les immigrants apprécient le quartier Limoilou. Il faut remarquer ici que cette appréciation provient surtout d'une reconnaissance de l'accueil offert et que le manque d'ouverture formulée ici se retrouve surtout dans le manque de médiation réelle.

mieux vivre ensemble – ceci est exprimé comme une nécessité, mais également comme un intérêt réel, une possibilité d'enrichissement, de découverte, de dépaysement :

C'est un peu chercher à se dépayser aussi, à se déstabiliser là-dedans. [...] tu sais, on peut vraiment se transformer avec ça. Puis, ce n'est pas ça nécessairement le but, mais ça peut avoir un de ses effets-là. Puis, moi, c'est ça, c'est ce qui m'a toujours intéressé dans ce regard-là sur l'autre, c'est de dire, le potentiel de se voir autrement, puis de comprendre quelque chose qui est complètement extérieur à moi, puis que tu te l'appropries. (Alex)

Il s'agit pour tous de faire face au monde, surtout dans un contexte qui devient de plus en plus interculturel : c'est une préoccupation par rapport à l'actualité que beaucoup de Québécois ont mentionnée. Il s'agit de les intégrer, de ne pas éviter les réalités immigrantes, de leur offrir un accueil, parce que les participants se rendent compte que l'intégration n'est pas un processus unidirectionnel. En conséquence, les Québécois doivent contribuer également à un processus d'intégration qui concerne la société en entier :

Des fois on ne s'arrête peut-être pas, mais si on va un petit plus loin, tu dis "Oh!". C'est tout un choc: la langue, la culture, la température. On ne pense pas qu'ils ont laissé des amis, de la famille - la famille n'a pas toute suivie, il y en a une bonne gang, mais ils n'ont pas pu tous suivre. C'est ça, c'est quelque chose. Au moins, si on peut leur faciliter un petit peu, leur donner un petit peu de plaisir, de plus là-dedans, bien tu te dis "Bon, tant mieux!", les aider à se mêler, à apprendre le plus vite possible le français, à se mêler au groupe parce que même les enfants à l'école, je pense qu'ils n'ont même pas d'ami québécois vraiment. (Louise)

Il y a l'idée de l'engagement citoyen par rapport à la francisation, de dire que ce n'est pas, la francisation ce n'est pas qu'à l'État de s'impliquer là-dedans: il y a une grosse part, un gros rôle de l'État à jouer là-dedans, mais il y a aussi le fait que si on veut aller un peu plus loin dans la francisation, il faut que l'on permette aux immigrants, oui, de se franciser, mais aussi d'intégrer les réseaux des Québécois. (Alex)

En ce sens, l'intégration est tout autant un processus qui les concerne personnellement, en raison d'expériences similaires de rupture comme un arrêt de travail ou un congédiement, un déménagement ou encore une transition d'une région vers un centre urbain. De toute façon, un individu doit constamment s'adapter à sa propre société, comme nous l'explique une répondante :

C'est continuer à évoluer, c'est pour mon évolution, s'ouvrir aux autres parce que maintenant, partout il y a des faces noires, il y a des yeux bridés, partout là, partout partout. Dans les hôpitaux, c'est des gens que de plus en plus tu vas en voir. Cela ne fait que commencer, je pense, moi. Ça fait qu'aussi bien les approcher, les laisser rentrer. Moi, ma porte est ouverte. (France)

Enfin, il faut admettre que les compétences interculturelles, à l'aune de nos données, peuvent apparaître comme des compétences présentes dans toute forme de communication. En ce sens, c'est comme si elles n'avaient pas de spécificité propre et qu'elles n'étaient que des compétences psychosociales - ce qui n'est peut-être pas faux d'un point de vue théorique. Pourtant, il faut remarquer l'importance de telles compétences présentement. Le défi que pose l'interculturalisme, c'est de produire à juste titre une culture commune, enrichie par le dialogue, permettant d'intégrer dans le même espace civique toutes les communautés culturelles. Les compétences interculturelles semblent ainsi nécessaires à cet effet dans le contexte actuel où les différences culturelles semblent significatives pour beaucoup de personnes les vivant. Les résistances à un dialogue interculturel semblent par conséquent prononcées; la communication interculturelle n'est pas actuellement une réalité spontanée. Nos participants ont d'ailleurs développé de telles compétences, un développement qui implique donc un état antérieur peut-être moins invitant (hypothèse 3).

En conclusion, la barrière que peuvent représenter les différences interculturelles tend à se franchir progressivement (l'âge d'or, par exemple)⁵² au CMM entre les membres Québécois et immigrants. Concrètement, elle ne se traverse pas autant que nous l'avions pensé à l'intérieur du MIFFIM. En effet, un participant a l'impression que, dans les activités interculturelles irrégulières (fêtes culturelles, dîners interculturels, activités thématiques), il ne se produit pas suffisamment⁵³ de rencontres entre les

⁵² Nous pouvons prendre l'exemple de l'évolution des relations entre le MIFFIM et l'âge d'or. Initialement, le groupe de l'âge d'or semblait être plus réticent à participer avec le MIFFIM pour différentes raisons, alors que de plus en plus, l'âge d'or initie des contacts avec les membres immigrants du CMM. Il organise sur une base régulière des activités recoupant les leurs, comme l'initiative maintenant répétée d'inviter les nouveaux arrivants à participer à un magasinage dans une friperie organisée par des comités religieux ou municipaux.

⁵³ En prenant toujours l'exemple de l'âge d'or, nous voyons tout de même que de tels contacts se produisent *progressivement*, et pour certains groupes. Le fait que l'âge d'or partage le même étage avec

nouveaux arrivants et les Québécois (autres que ceux directement reliés à ces activités) : « Il y avait des québécois, mais il n'y en avait pas beaucoup. Tu sais, on parle d'une fête multiculturelle; c'est sûr, c'est beau. Mais, dans le fond, c'était presque une réunion des cultures autres que québécoise » (Serge). Similairement, il serait peut-être plus juste de dire que l'aspect ludique des activités interculturelles n'est pas totalement réalisé. De fait, l'aspect de loisir est limité en raison de la priorité accordée à la francisation. Néanmoins, la participation à des activités interculturelles a visiblement un impact positif sur le quartier puisque cela fait réellement changer la mentalité de la plupart des participants, voire même de personnes ne participant pas directement aux activités : les gens transmettent à d'autres québécois leurs expériences positives, ce qui permet de démystifier les mauvaises impressions qui peuvent coexister sur les Québécois et sur les immigrants.

le MIFFIM aide probablement le développement d'un contact soutenu et d'une participation commune, ce qui n'est pas le cas toutefois pour le reste des activités.

CONCLUSION

Depuis quelques années, le Québec voit une forte immigration se maintenir. Cela concerne plus particulièrement certains centres urbains où les immigrants s'établissent majoritairement. C'est le cas de l'arrondissement Limoilou, et plus précisément du quartier Maizerets, qui constituent le lieu d'établissement d'un bon nombre d'immigrants, et par conséquent leur premier contact avec la société d'accueil. Au cours des dix dernières années, le Centre Mgr Marcoux est devenu un des principaux lieux de médiation qui interviennent auprès de cette population immigrante en croissance (aujourd'hui 10% de la population totale), à travers un volet interculturel qui a pris beaucoup d'ampleur.

C'est dans ce contexte que la directrice générale du CMM nous a demandé de comprendre l'impact des activités interculturelles sur la communauté locale, afin d'éclairer l'orientation du Centre. Ce mandat nous a été confié à un moment où la direction du CMM se pose des questions quant au développement de ses activités interculturelles. Plus précisément, les enjeux concernent le rapport entre ce volet interculturel et les autres activités communautaires du CMM (en ce qui concerne le financement); la possibilité de développer davantage le volet interculturel tout en conservant la qualité actuelle des activités; l'avenir du MIFFIM en tant que section du CMM.

Suivant notre cadre théorique, nous avons recherché un échantillon étant le plus diversifié possible. Un tel critère permet d'illustrer la multiplicité des expériences au CMM. Au final, nous avons réalisé 18 entrevues individuelles avec différents participants, qui nous ont permis d'observer une forme d'expérience générale de la participation à ces activités interculturelles. Tout d'abord, notre recherche a permis de discerner deux ensembles de motivations coïncidant avec deux groupes de participants, dont les motivations étaient généralement exprimées sous la forme d'un besoin. D'un côté, les participants Québécois expriment un besoin occupationnel (apprendre l'espagnol, réaliser des activités plaisantes, rencontrer d'autres personnes ainsi que

sortir de la maison) et de l'autre, les participants immigrants expriment plutôt le besoin de s'intégrer par la francisation. Nous avons par la suite remarqué une transformation progressive des motivations et une convergence des trajectoires individuelles vers une participation communautaire telle que définie dans notre cadre théorique. Cela a confirmé notre intuition initiale voulant que tous soient finalement – et principalement – participants. Il ne s'agit pas simplement, dans ces activités interculturelles, d'une relation de professeur à élèves, de bénévoles et de bénéficiaires. Tous nos répondants ont en effet développé un sens actif de la participation communautaire, bien que les points initiaux soient distincts les uns des autres. C'est par là que la participation devient bidirectionnelle et que s'établit un dialogue constructif où s'échangent les intérêts et les besoins de chacun.

La médiation interculturelle est apparue comme le résultat central de notre étude : pour tous nos répondants, elle est nécessaire à deux niveaux. Il faut d'abord faciliter l'intégration des nouveaux arrivants; il s'agit autant d'une responsabilité sociale que d'une opportunité collective d'enrichissement. Mais il s'agit aussi d'un processus général permettant de communiquer avec tout étranger. Tous nos répondants ont d'ailleurs insisté sur deux compétences interculturelles essentielles à l'enrichissement du dialogue : l'ouverture d'esprit et le respect de l'Autre. La participation aux activités interculturelles a justement été une occasion pour les participants de développer de telles compétences. Plus généralement, ces activités représentent des opportunités d'accomplissement personnel autant pour les Québécois que pour les nouveaux arrivants.

D'autre part, la flexibilité des activités favorise non seulement la participation communautaire mais aussi une relative indépendance des participants vis-à-vis le CMM. Beaucoup de liberté est octroyée aux participants dans les deux types d'activités (la francisation et les jumelages interculturels). Ces activités, toutefois, sont insérées dans un cadre plus général, offrant une direction première et un encadrement potentiel, lorsque celui-ci est désiré. Cette marge de manœuvre est bénéfique puisqu'elle permet

de personnaliser les activités selon les difficultés et les intérêts de chacun des participants⁵⁴.

L'étendue de la participation aux cours de français fait face, cependant, à certaines limites du fait que les réseaux ne s'étendent pas autant qu'on s'y attendait. En fait, des relations se développent, mais elles se concentrent dans la relation entre participants directs (professeurs/élèves, jumelés). Ainsi, il s'agit surtout de relations personnalisées et intimes, et par conséquent, moins nombreuses. Ce type de participation a permis la formation de nombreux jumelages non-officiels. De tels jumelages se développent même au-delà de la relation initiale de participation établie par le CMM pour établir une relation autonome et intime.

Un autre point important est l'absence de différences marquées dans le type de participation entre les deux activités étudiées. Nous nous attendions à des différences prononcées en faveur du jumelage officiel, mais les cours de français permettent une forme de participation proche de celle du jumelage, du moins pour ceux qui le souhaitent. Pour ce qui est des jumelages interculturels, les jumelés jouissent d'une relation directe et bidirectionnelle; dès le début, les deux jumelés commencent dans une certaine mesure en tant que participants du fait qu'ils partagent déjà beaucoup d'intérêts et de motivations similaires.

Enfin, deux nouveaux projets, le volet d'intégration et *Bienvenue à Limoilou*, parachèvent chacun à leur façon le processus d'intégration sociale réalisé à partir des activités interculturelles régulières. Le volet d'intégration permet de faire un accompagnement ciblé, d'établir des réseaux (surtout institutionnels au début), ainsi que de produire une médiation avec les divers services locaux offerts. Quant à *Bienvenue à Limoilou*, ce comité permet d'abord d'offrir un accueil étendu pour rejoindre la population globale de Limoilou, plutôt qu'exclusivement les membres du

⁵⁴Une telle flexibilité a tout de même ses limites, particulièrement dans les cours de français, où il s'agit d'une flexibilité concernant initialement les professeurs. Ceci n'empêche en rien les professeurs de prendre en compte les besoins des étudiants, et ils le font majoritairement dans la mesure de *leur* possible.

CMM. Il permet également de ne pas laisser la participation à certaines activités du Centre au hasard, et de s'assurer que les personnes ciblées soient invitées par des personnes en qui elles ont confiance, ce qui suscite l'envie de participer. Au final, cela crée également un effet « boule de neige » entraînant progressivement plus de participants dans cet accueil. Le comité implique, par ailleurs, à la fois des participants immigrants et québécois. En conséquence, *Bienvenue à Limoilou* ouvre une porte d'entrée pour beaucoup de participants à d'autres activités communautaires. Et bien que *Bienvenue à Limoilou* n'en soit qu'à ses débuts, l'initiative possède un grand potentiel pour former un espace facilitant le dialogue, ouvert à tout le quartier et impliquant tout un chacun.

Finalement, un mécanisme remarquable propre au MIFFIM est l'instauration d'une ambiance générale de reconnaissance motivant la participation active. Pour plusieurs répondants, le CMM représente ainsi plus qu'un bureau ou qu'un simple lieu de services, mais représente au contraire un milieu de vie communautaire que tous recommandent dans leur entourage.

L'impact de la participation au Centre Mgr Marcoux

Notre question de recherche, *explorer l'impact de la participation à des activités interculturelles du CMM sur la trajectoire d'intégration des participants*, menait à des considérations théoriques, dont certains éléments méritent d'être rappelés ici. Notons d'abord que cette question ne porte pas sur les techniques organisationnelles d'un centre communautaire comme le CMM, mais vise plutôt à analyser et comprendre les activités interculturelles, soit la rencontre entre un nouvel arrivant et un bénévole déjà établi. Notre conception de la participation communautaire s'oppose ainsi à la vision dichotomique « service/client », pour considérer l'ensemble des personnes qui rendent possible la tenue de l'activité comme des participants. Cela supposait de considérer autant les Québécois que les immigrants dans le traitement de nos données. Nous avons ensuite cherché à comprendre et mesurer l'intégration non comme un processus linéaire, mais comme étant plutôt composé d'une pluralité de moments d'intégration.

Après avoir décortiqué la trajectoire d'intégration des immigrants, et avoir traité de la même manière la réalité des Québécois, nous avons fait ressortir les motivations amenant ces deux types de participants à s'impliquer dans les activités du CMM. Cela a permis d'identifier les dynamiques qui s'établissent au fil de la participation. Cette démarche, qui évacue toute hiérarchie entre les participants et leurs préoccupations, visait à la fois à considérer les immigrants sur un pied d'égalité avec les Québécois, mais à prendre également en compte les besoins de ceux-ci.

L'impact de la participation sur la trajectoire d'intégration comprend donc tout ce qu'implique l'établissement d'une participation communautaire enrichissante dans laquelle les participants s'entraident et s'épanouissent, luttant conjointement, par la simple participation régulière, contre les difficultés de l'immigration, de la retraite, de la solitude, du déclassement, de l'apprentissage d'une langue, de la précarité économique, des préjugés, de l'ignorance, et d'une panoplie d'autres problèmes liés à la société contemporaine.

À terme, la participation tend à dépasser ce que nous avons appelé le stade unidirectionnel, pour tenir compte des besoins spécifiques des immigrants et des Québécois, et instaurer un dialogue constructif. Le CMM constitue (au sens fort) cet espace de médiation, qui permet une forme réciproque de participation, et qui perpétue le dialogue entre nouveaux arrivants et bénévoles déjà établis, effaçant les frontières entre Québécois et immigrants.

Enfin, notre recherche permet de penser l'intégration à la société d'accueil d'un point de vue microsociologique qui considère le quartier comme un espace où les personnes s'intègrent et participent sur divers plans. Un de ces plans, que nous avons eu l'occasion d'analyser, est le milieu communautaire. En dehors de l'impact immédiat (tel que l'occupation, l'enrichissement personnel et culturel, l'accomplissement personnel, l'apprentissage de la langue, etc.), notre étude identifie l'impact majeur d'une intégration sociale menant vers une égalité entre les participants du CMM, indépendamment de leur origine. Mais comment cette égalité se réalise-t-elle dans les

faits? Il faut pour cela reconnaître les immigrants comme un groupe particulier ayant des besoins spécifiques (notamment l'apprentissage de la langue). Il faut ensuite s'abstenir de les infantiliser et reconnaître leurs forces personnelles, individuelles, là où potentiellement ils peuvent s'impliquer au même titre que les Québécois et apporter leurs solutions et leurs idées pour résoudre les problèmes des immigrants, mais aussi plus largement de la communauté locale. Dans de telles conditions, la participation communautaire au CMM devient concrètement – en tant que premier facteur d'intégration sociale pour plusieurs immigrants de Limoilou – un excellent point de départ avec ses caractéristiques propres la distinguant clairement de la francisation officielle et d'autres formes d'intégration (travail, études, etc.).

L'intégration par la médiation

Peu d'études se sont penchées sur le processus de la médiation à travers des activités interculturelles réalisées au sein d'un centre communautaire de loisirs. Or, c'est exactement sur cette réalité que portait notre mandat. En effet, l'aide à l'intégration se situe rarement à l'intérieur d'un centre communautaire de loisirs. Dans la plupart des cas, de tels services sont offerts par un organisme public dont la mission cible spécifiquement les nouveaux arrivants. Le CMM tente, quant à lui, d'élargir sa propre politique du communautaire à l'interculturel.

Nous avons constaté la complémentarité ainsi que l'efficacité réelle de l'alternative offerte par le CMM au niveau de la francisation (cours de français de type communautaire sur une base bénévole) par rapport à ceux offerts par des organismes publics dont la mission officielle est la francisation. Surtout, on y voit toute l'importance de l'enseignement individuel par rapport à d'autres formes d'enseignement de la langue⁵⁵. Les jumelages sont en ce sens tout autant appréciés, sinon plus, du fait qu'ils représentent la possibilité d'une relation intime, permettant un échange pratique et personnalisé.

⁵⁵ L'enseignement individuel permet une participation rapprochée entre l'enseignant et l'élève, permettant de s'adapter plus facilement aux besoins et intérêts de l'élève.

En fait, cette étude illustre un mécanisme possible pour une médiation tant discutée par les politiques gouvernementales et les revues scientifiques. Elle souligne ici donc l'importance des activités interculturelles pour supporter la trajectoire d'intégration dans les cas étudiés. Il ne s'agit pas ici de considérer l'intégration seulement d'un point de vue civique ou économique ou encore culturel. Il s'agit plutôt de la comprendre à partir des points de contact entre des individus de cultures différentes à l'intérieur d'une société d'accueil : l'intégration se réalise par la rencontre et le dialogue.

À cet effet, la participation au Centre Monseigneur Marcoux est une excellente première expérience d'intégration à la société québécoise. Cela ne veut toutefois pas dire qu'à tout coup les gens en feront leur principal réseau d'activités. C'est en répondant aux motivations personnelles que la participation au CMM permet de tracer une continuité dans le parcours individuel. Il s'agit d'une étape significative qui n'aura pas la même importance pour tous, mais qui stimule généralement l'intégration de chacun : en structurant cette étape spécifique, le CMM devient un tremplin (re)lançant les participants dans le processus d'intégration à la société québécoise.

Il faut remarquer que la participation communautaire permet de mieux intégrer les Québécois eux-mêmes à leur localité. Cette recherche confirme la pertinence, mais surtout la possibilité d'une politique interculturelle au Québec. En effet, nous avons remarqué toute l'importance que l'apprentissage et le partage de la langue française a prise pour favoriser la médiation interculturelle. La langue française, en tant qu'élément essentiel de la politique culturelle québécoise, a été justement notée comme facteur primordial de l'intégration par la Commission Bouchard-Taylor.

Pour aller plus loin

Notre étude de l'impact de la participation aux activités interculturelles du CMM s'est concentrée sur les cours de français et les jumelages du CMM, afin de saisir la dynamique qui s'y établit au fil de la participation. Pour faire directement suite à notre étude, il serait intéressant de porter le même type de regard sur les autres activités du

CMM. Cela permettrait de vérifier à quel point les participants considèrent qu'il y a une différence entre les activités communautaires et interculturelles; autrement dit, voir si l'ensemble des activités du CMM n'a pas le potentiel d'être interculturel et de favoriser l'intégration à la vie de quartier. Un autre prolongement envisageable serait une étude, semblable à la nôtre, auprès cette fois des enseignants et des élèves de la francisation officielle (Cégep, Université). Cela mettrait en relief la dynamique qui s'y établit. Il serait alors possible d'apercevoir comment ces deux types de dynamique (informelle/communautaire et officielle/publique) peuvent s'influencer et s'informer mutuellement.

Enfin, concernant le CMM et l'avenir de ses activités, quelques recommandations nous semblent pertinentes. Elles ont pour but d'éclairer l'orientation que devrait prendre la participation communautaire pour accroître davantage les occasions de partage et d'intégration dont recèle l'actuelle organisation des activités.

Garder le contact

Tout d'abord, il serait intéressant de mettre sur pied un moyen d'assurer que les participants qui quittent restent en contact avec les autres participants du CMM. Les élèves des cours de français ne créent en effet pas beaucoup de liens entre eux (parce qu'ils ne parlent pas de langue commune lorsqu'ils arrivent). Quant aux enseignants, ils en créent relativement peu. Mais surtout, les participants ayant quitté le CMM pour rejoindre la francisation officielle perdent le contact avec les activités et les autres participants (surtout s'ils ont participé peu de temps).

Une première initiative serait la création d'un réseau grâce aux médias sociaux. Le CMM possède déjà un tel réseau, via *Facebook*, mais il est loin d'être assuré que ce dernier permette de joindre effectivement une population composée principalement d'immigrants récemment établis (n'ayant donc pas toujours accès à un ordinateur ou à *Internet*) et de personnes âgées. Une seconde solution informatique, plus conventionnelle, serait de mettre en place une liste d'adresses courriel qui permette de joindre tout participant étant passé par le Centre, afin d'optimiser la participation aux

activités ponctuelles (repas interculturels, fêtes, ventes de garage, épicerie en commun, etc.) grâce auxquelles les participants gardent contact et se tiennent au courant des développements et projets du CMM.

Enfin, une dernière proposition pour un réseau plus large et plus systématique entre participants actuels et anciens, serait la tenue régulière (par exemple aux trois mois) d'une rencontre des anciens du CMM; c'est-à-dire une rencontre, autour d'un souper ou d'une activité qui invite à la discussion, ciblant particulièrement les anciens participants, immigrants comme Québécois, mais ouverte également aux participants actuels. Une telle activité permettrait non seulement aux anciens de renouer avec le Centre et d'être mis au courant d'autres activités, mais permettrait surtout aux nouveaux participants d'entendre les récits de vie des anciens, afin de voir comment s'est déroulée leur intégration à la société québécoise, de recevoir des conseils quant aux étapes à venir après la participation au CMM, etc.

Visibilité du CMM

Dans cette même idée, le CMM pourrait envisager de déployer davantage de moyens pour faire connaître ses activités auprès des populations concernées. Cette idée est justement mentionnée par un répondant. Comme il travaille auprès des personnes âgées dans une institution publique de santé, il se préoccupe de la solitude qui touche particulièrement ce groupe d'âge. Ainsi, il recommande que le Centre affiche des publicités pour ses activités ponctuelles ou régulières dans des lieux stratégiques, en fonction de la population visée.

Enfin, un autre problème plus fondamental concerne la découverte et la connaissance du CMM : la majorité des participants aux activités interculturelles découvrent le Centre par hasard et la population même du quartier Maizerets a une connaissance limitée du CMM. Ceux qui le connaissent ne sont pas nécessairement au courant qu'il offre des activités interculturelles. De plus, comme le souligne avec insistance l'un de nos répondants (Felipe), un immigrant est mis courant au cours du processus d'émigration qu'il y a un milieu communautaire développé au Québec qui

vient grandement en aide aux immigrants; cependant, une fois sur place, il n'a aucune idée où aller pour avoir accès à ce milieu. Il s'agirait donc que les nouveaux arrivants aient une liste de centres communautaires et de personnes ressources pouvant les informer des activités et de l'aide disponibles, de sorte que leurs attentes soient comblées et d'éviter l'isolement des premiers mois qu'implique souvent l'immigration. Bien entendu, le CMM fait déjà des pas dans ce sens, par sa collaboration avec les autres centres communautaires de Limoilou, mais il semble qu'un développement plus poussé de projets tels que le volet d'intégration et *Bienvenue à Limoilou*, joints à des tentatives de faire connaître davantage les activités et les organisateurs du CMM, seraient un pas encore plus grand vers une intégration qui s'enchaîne dès l'arrivée dans la société d'accueil.

BIBLIOGRAPHIE

- Bauman, Z. (2003). L'humanité comme projet. *Anthropologies et Sociétés*, vol. 27 (3), p. 13-38.
- Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie : perspective ethnosociologique*. France : Nathan Université, 128 p.
- Bidart, C. (2009). Étudier les réseaux sociaux. *Informations Sociales*, n° 147, p. 179-184.
- Bouchard, G. (2011). Qu'est-ce que l'interculturalisme? *Revue de Droit de McGill*, vol. 56 (2), p. 395-433.
- Bouchard, G., & Taylor, C. (2007). *Fonder l'avenir, le temps de la conciliation : Rapport de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles*. Québec : Gouvernement du Québec, 310 p.
- Brédimas-Assimopoulos, N. (1975). Intégration civique sans acculturation : Les Grecs à Montréal. *Sociologie et sociétés*, vol. 7 (2), p. 129-142. (<http://id.erudit.org/iderudit/001100ar>).
- Brigg, M. (2003). Mediation, power and cultural difference. *Conflict Resolution Quarterly*, vol. 20 (3), p. 287-306.
- Centre Mgr Marcoux Inc. (2011a). *Carnet de bord de l'employé*. Québec : Centre Mgr Marcoux Inc., 23 p.
- Centre Mgr Marcoux Inc. (2011b). *Plan triennal : 2011-2014*. Québec : Centre Mgr Marcoux Inc., 27 p.
- Coopérative de solidarité Comergence. (2010). *Étude exploratoire sur le vécu des employeurs de Limoilou avec l'embauche des immigrants*. Québec : Comergence, 34 pages. (<http://cdecdequebec.com/media/etude/15.pdf>)
- De Sardan, J.-P. O. (2008). *La rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Belgique : Academia-Bruylant, 365 p.
- Fortin, A. (1992). Sociabilité, identités et vie associative. *Sociétés contemporaines*, n° 11-12, 265-283.
- Fournier, L. (2011). Bhoutanais à Québec : une surprise, le français. *Le Soleil* [En ligne], 11 mai. <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201110/10/01-4455899-bhoutanais-a-quebec-une-surprise-le-francais.php>
- Geoffrion, P. (2009). Le groupe de discussion. In Gauthier, N. (Ed.), *Recherche Sociale 5^e ed. : De la problématique à la collecte de données* (391-414). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

- Guilbert, L. (2003). Médiation citoyenne interculturelle : L'accueil des réfugiés dans la région de Québec. Dans L. Guilbert, (dir.), *Médiations et francophone interculturelle*. Québec, Presses de l'Université Laval : p. 199-222.
- Guilbert, L. (2005). L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologies*, vol. 27 (1), p. 5-32.
- Hily, M.-A., Berthomière, W., & Mihaylova, D. (2004). La notion de "réseaux sociaux" en migration. *Hommes et Migration*, n° 1250, p. 6-12.
- Labelle, M., Field, A. M., & Icart, J. C. (2007). *Les dimensions d'intégration des immigrants, des minorités ethnoculturelles et des groupes racisés au Québec*. Montréal, CCPARDC : 145 p.
- Lamoureux, H. (2007). *L'action communautaire : Des pratiques en quête de sens*. Montréal : VLB, 207 p.
- Letonturier, E. (2005). Sociologie des réseaux sociaux et psychologie sociale : Tarde, Simmel et Elias. *Hermès*, n° 41, p. 41-50.
- Manço, A. (2002). *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration : Perspectives théoriques et pratiques*. France : L'Harmattan, 179 p.
- Mercklé, P. (2004). *Les réseaux sociaux : Les origines de l'analyse des réseaux sociaux*. France : CNED, 20 p.
- MICC. (2011). *Bulletin statistique sur l'immigration permanente au Québec : 1^{er} trimestre 2011*. Québec : Gouvernement du Québec, 7 p.
<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2011trimestre1-ImmigrationQuebec.pdf>
- Murrugarra Cerna, J. C. (2010). *L'impact du loisir sur l'intégration sociale des minorités ethniques à Montréal : le cas des nouveaux arrivants originaires du Pérou*. Montréal, Université de Montréal : 117 p. (<http://hdl.handle.net/1866/4918>).
- Ngo, V. H. (2008). A critical examination of acculturation theories. *Critical Social Work*, vol. 9 (1). (<http://www.uwindsor.ca/criticalsocialwork/a-critical-examination-of-acculturation-theories>).
- Ricard-Châtelain, R. (2011). Les immigrants bienvenus à Limoilou. *Le Soleil* [En ligne], 27 mai. www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201105/26/01-4403219-les-immigrants-bienvenus-a-limoilou.php
- Piotte, J.-M. (2011). Le voile et le crucifix. In Baillargeon, N., & Piotte, J.-M. (Eds.), *Le Québec en quête de laïcité* (60-78). Montréal : Écosociété.

Salvet, J.-M. (2011). 50 000 nouveaux arrivants par année, c'est trop, disent des conseillers en immigration. *Le Soleil* [En ligne], 31 mai. <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201105/30/01-4404354-50-000-nouveaux-arrivants-par-annee-cest-trop-disent-des-conseillers-en-immigration.php>

Schnapper, D. (2007). *Qu'est-ce que l'intégration?* France : Gallimard, 240 p.

Shragge, E. (2006). *Action communautaire : dérives et possibles*. Montréal : Écosociété, 242 p.

Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. In Gauthier, N. (Ed.), *Recherche Sociale 5^e ed. : De la problématique à la collecte de données* (337-360). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Vatz Larroussi, M. (2009). *Mobilité, réseaux et résilience : Le cas des familles immigrantes réfugiées au Québec*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 268 p.

ANNEXES

Table des annexes

| | |
|---|-----|
| Annexe 1 : Schéma d'opérationnalisation..... | 92 |
| Annexe 2 : Schéma d'entrevue | 95 |
| Annexe 3 : Plan d'analyse..... | 99 |
| Annexe 4 : Lettre de sollicitation | 104 |
| Annexe 5 : Formulaire de consentement..... | 105 |
| Annexe 6 : Tableau des répondants | 109 |
| Annexe 7 : Schéma de la trajectoire d'intégration | 110 |
| Annexe 8 : Schéma du processus de médiation | 111 |

ANNEXE 1 : Schéma d'opérationnalisation

| Métaconcept | Concepts | Dimensions | Indicateurs |
|---------------------|-----------------------------|---|--|
| Intégration sociale | Parcours d'intégration | Modalités de l'établissement dans le quartier | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Motifs de migration ▪ Année de départ/arrivée ▪ Différents lieux habités ▪ Étapes migratoires ▪ Lieu de naissance ▪ Nombre d'années établi dans Limoilou/Maizerets ▪ Passage par d'autres organismes |
| | | Motivations du premier contact avec le CMM | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Besoins ▪ Désirs ▪ Comment le CMM a été découvert ▪ Connaissance préalable du CMM |
| | Participation communautaire | Sens de la participation <small>(pour les bénévoles/pour les immigrants)</small> | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Vision utilitaire de la participation ▪ Vision altruiste de la participation ▪ Recherche d'occupation ▪ Recherche de partage |
| | | Flexibilité | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Horaires des activités ▪ Disponibilité ▪ Personnalisation (prise en compte des besoins individuels) ▪ Place à l'initiative |
| | | Médiation | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Accueil (accompagnement) ▪ Solidification des réseaux (effet catalyseur) ▪ Découverte d'autres réseaux (effet catalyseur) ▪ Lieu de dialogue ouvert ▪ Confort (discrimination, préjugés, sécurité) ▪ Confiance entre les participants ▪ Intimité dans la communication entre participants ▪ Réciprocité |
| | | Loisir | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Rapprochement réalisé par le plaisir ▪ Valorisation de l'aspect ludique (plutôt que formel) ▪ Situer l'activité par rapport à d'autres occupations ▪ Activité considérée comme loisir parmi d'autres (remplaçable) ▪ Activité considérée comme loisir personnel (passion) |
| | | Autonomisation (individuelle) | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Distanciation par rapport au CMM (fin des activités par le CMM) ▪ Découverte d'autres activités (dans le centre même/hors du centre) ▪ Initiatives au CMM (propositions d'activités, remarquer des problèmes, proposer des améliorations, etc.) ▪ Sorties à l'extérieur du quartier/milieu d'accueil/communauté d'origine ▪ Changements dans la vie quotidienne (nouvelles routines) |

| Métaconcept | Concepts | Dimensions | Indicateurs |
|----------------------------|--|--|--|
| Intégration sociale | Réseaux | Culturels | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Appartenance des participants à des réseaux en fonction de la culture ▪ Existence de réseaux transnationaux (contacts, information, visites, etc.) |
| | | Communautaires à | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les bénévoles se connaissent ▪ Les participants se connaissent ▪ Partage de lieux communs (dans le CMM, restaurants, lieux publics, réseaux virtuels, etc.) ▪ Les participants font connaître le CMM à d'autres |
| | | Intercommunautaires | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Relations entre groupes/organismes communautaires ▪ Relations entre le CMM et d'autres réseaux |
| | | Institutionnels | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Relations avec la francisation ailleurs qu'au CMM (CÉGEP de Ste-Foy, cours privés, etc.) ▪ Relations avec les services d'aide alimentaire/don de meubles ▪ Relations avec des services de santé/aide sociale, etc. ▪ Relations avec des organismes relatifs à l'emploi ▪ Relations avec les institutions scolaires |
| | | Autonomisation et indépendance (des réseaux) | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Distanciation par rapport au CMM (continuation autonome des activités, création de nouvelles activités indépendantes) ▪ Établissement d'autres réseaux (fréquentations, amitiés, etc.) |
| | Compétences interculturelles | Français | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Maîtrise de la langue avant l'immigration ▪ Maîtrise de la langue actuelle ▪ Importance accordée à l'apprentissage du français ▪ Importance accordée à l'usage du français à la maison ▪ Importance accordée à l'usage du français à l'extérieur |
| | Savoir général (apprentissage ou partage) | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Normes culturelles (rituels sociaux, impôt, habitudes) ▪ Valeurs familiales ▪ Connaissance des institutions publiques ▪ Connaissance des institutions privées ▪ Informations essentielles (logistique, santé, etc.) | |
| | Médiation culturelle | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Importance accordée aux différentes cultures à travers la participation (visibilité, respect, etc.) ▪ Respect des différentes langues, religions, etc. ▪ Tempête de cerveau (augmentation des cultures par la concertation, le partage, l'échange, la participation, l'expérience, etc.) | |

| Métaconcept | Concepts | Dimensions | Indicateurs |
|----------------------------|---|---------------------------|---|
| Intégration sociale | (évolution des) Sentiments d'appartenances | à la communauté d'origine | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Définition de la communauté d'origine ▪ Importance de la communauté d'origine dans la situation actuelle ▪ Appréciation générale de la communauté d'origine (caractéristiques importantes) ▪ Identification avec le pays/la communauté (amis, famille, etc.)/la culture d'origine |
| | | au CMM | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Se sentir utile ▪ Se sentir apprécié ▪ Définition du CMM ▪ Importance du CMM dans la situation actuelle ▪ Appréciation générale du CMM ▪ Identification avec le CMM ▪ Identification avec une activité du CMM ▪ Identification avec les autres participants du CMM |
| | | au quartier | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Se sentir utile ▪ Se sentir apprécié ▪ Définition du « quartier » (arrondissement Limoilou vs quartier Maizerets) ▪ Importance du quartier dans la situation actuelle ▪ Appréciation générale du quartier ▪ Identification avec le quartier Limoilou/Maizerets |
| | | à la société d'accueil | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Se sentir utile ▪ Se sentir apprécié ▪ Définition de la société d'accueil ▪ Importance de la société d'accueil dans la situation actuelle ▪ Appréciation générale de la société d'accueil (caractéristiques importantes) ▪ Identification avec le Québec/Canada, avec la culture d'accueil |

ANNEXE 2 : Schéma d'entrevue

SCHÉMA D'ENTREVUE

L'intégration sociale au Centre Monseigneur Marcoux

BLOC 1 : TRAJECTOIRE D'INTÉGRATION

A] *Pouvez-vous nous raconter votre parcours migratoire à partir de votre établissement dans le quartier jusqu'à votre premier contact avec le Centre?*

[Sondes]

- **Ouverture préliminaire : âge, lieu de naissance, année de départ/arrivée**
- Parcours postmigratoire → prémigratoire (causes, motifs de l'émigration/immigration)
- Situation familiale (avant/après)
- Lieux habités, années d'établissement, autres organismes
- CMM : découverte, connaissances, motivations

BLOC 2 : PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE

B] *Pouvez-vous nous décrire votre participation au Centre? Plus particulièrement, vos relations avec les autres participants, comment vous voyez votre participation, qu'est-ce que votre participation vous apporte, etc.*

[Sondes]

- Pragmatisme (motifs) --- altruisme (don)
- Occupationnel (solitude/isolement) --- partage (expression et ouverture d'esprit)
- Relations : professeurs, élèves, immigrants, bénévoles, jumelés, organisateurs, etc.
- Relations : confiance, intimité, réciprocité
- Changements : dans le sens de la participation et dans les relations
- Loisir : avantages/désavantages, formel/informel, choix parmi d'autres activités, occupation/passion, fréquence
- **Conclusif : Pensez-vous qu'il y a vraiment une différence entre des activités de loisir et des activités interculturelles? Si oui, devrait-il y avoir cette différence? Si non, expliquez.**

C] *Pouvez-vous nous raconter comment se vivent les activités au Centre et comment vivent ensemble les participants? En particulier, qu'en est-il de l'organisation des activités et des opportunités de partage entre les participants?*

[Sondes]

- Sollicitation/Réception/Accompagnement
- Horaires/Disponibilité/Personnalisation
- Réciprocité/Confiance/Intimité
- Dialogue ouvert/Confort/Préjugés ou Discrimination
- Place du Centre dans la direction que prennent les activités/place des participants dans cette direction (autonomie/initiative)
- Jumelages/Francisation
- Distanciation/Découvertes/Initiatives/Sorties : nouvelles activités et autres lieux que le CMM
- **Conclusion : au final, avez-vous remarqué des changements dans votre vie quotidienne?**

BLOC 3 : RÉSEAUX

D] *Pouvez-vous nous expliquer comment se forment et se maintiennent les réseaux au Centre? Quels réseaux existent à travers le Centre ou à travers les participants?*

[Sondes]

- Réseaux communautaires-intercommunautaires : partage d'information de lieux communs, d'information et type de relations (permanentes/temporaires) (régulières/sporadiques)
- Réseaux institutionnels (francisation, aide alimentaire, services de santé, institutions économiques, le monde de l'emploi, et institutions scolaires)
- Relations que le CMM entretient avec d'autres organismes, d'autres groupes, d'autres communautés (quels genres de relations) (effets sur les participants)
- Le CMM rejoint-il suffisamment la population du quartier? (améliorations possibles?)
- Introduction de nouveaux membres et cheminement de ceux-ci
- Partage d'informations sur des lieux, des événements avec d'autres participants
- Partage de lieux en commun avec les autres participants (dans le CMM, restaurants, lieux publics, réseaux virtuels, etc.)
- Quels sont les réseaux que vous contribuez à entretenir?
- Que retirez-vous de ces réseaux?
- **Conclusion : Est-ce que vous entretenez ces réseaux et ces fréquentations en dehors du Centre? (continuation autonome/nouvelles activités)**

E] *Entretenez-vous des contacts avec des regroupements ou organisations spécifiques en fonction de vos appartenances culturelles? Participez-vous à des activités culturelles ou à des réseaux à l'extérieur du Centre?*

[Sondes]

- Réseaux culturels : rôle du CMM dans ces réseaux/indépendance
- Réseaux transnationaux : l'existence et l'importance de contacts à l'étranger et les méthodes de communication (se tenir informé sur la communauté d'origine, correspondances, visites dans un sens ou dans l'autre)

BLOC 4 : COMPÉTENCES INTERCURELLES

F] *Pouvez-vous nous définir quelles compétences et quelles qualités sont importantes pour participer constructivement au Centre dans un contexte interculturel?*

[Sondes]

- Connaître le français / Connaître d'autres langues
- Normes, valeurs culturelles et caractéristiques particulières de la société d'accueil
- Connaissances essentielles

G] *Comment se développent et se vivent ces compétences interculturelles au Centre?*

[Sondes]

- Pratiquer le français à la maison / à l'extérieur
- Évolution de la maîtrise du français (avant/pendant les cours/après)
- Évolution de la connaissance de la société d'accueil par le CMM (institutions publiques / privées → existence / fonctionnement)
- Évolution de la connaissance des cultures au CMM (visibilité / respect) Religions?
- **Conclusion : La rencontre de différentes cultures permet-elle un échange enrichissant? Si oui, avez-vous des exemples?**
- **Conclusion : Est-ce que la participation au CMM vous a fait remettre en question vos valeurs (individuelles, familiales, etc.) ou vos pratiques culturelles (fêtes, rituels, Noël, « St-Jean », habitudes, etc.)? Ces valeurs ou pratiques ont-elles changées? Le partage des cultures permet-il un enrichissement personnel?**

BLOC 5 : SENTIMENTS D'APPARTENANCE

H] *Comment définiriez-vous la ou les communautés auxquelles vous appartenez et la place que vous y occupez? Et inversement, quelle place ces communautés occupent dans votre vie?*

[Sondes]

- Communauté/Société d'origine (pays natal, ville, famille, etc.)
- Centre Mgr Marcoux
- Quartier/Arrondissement
- Communauté/Société d'accueil
- Impression d'apporter à la communauté
- Qualifier cet apport

I] Pouvez-vous nous décrire la façon dont vous vous identifiez à votre communauté d'origine, au Centre, au quartier et à la société d'accueil?

[Sondes]

- Cheminement des sentiments d'appartenances
- Rôle du CMM dans ces changements

BLOC 6 : SYNTHÈSE / CONCLUSION

J] Comment voyez-vous la suite de votre participation au CMM? Plus précisément, pensez-vous rester, quitter, ou encore vous impliquer davantage, moins, etc. Expliquez plus en détails.

K] Les motivations de votre premier contact avec le CMM ont-elles été comblées?

L] Y-a-t-il quelque chose sur lequel vous trouvez que nous ne nous sommes pas penchés durant l'entrevue ou quelque chose que vous voudriez développer davantage?

ANNEXE 3 : Plan d'analyse

A. LE SENS ET LES MODALITÉS DE LA PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE EN TANT QUE FACTEUR D'INTÉGRATION SOCIALE⁵⁶

- a. Comprendre le sens de la participation communautaire pour les répondants
 - i. Dégager les motivations utilitaristes, altruistes, de partage ou d'occupation
- b. Comprendre les perceptions et expériences de la flexibilité
 - i. Saisir la souplesse et la personnalisation des horaires offerts par rapport aux contraintes temporelles des participants
 - ii. Saisir la disponibilité des organisateurs pour les participants
 - iii. Saisir la présence et l'importance de l'ouverture des organisateurs à l'initiative
- c. Comprendre les processus et expériences de médiation à travers la participation communautaire
 - i. L'existence ou l'absence de sentiments favorables d'accompagnement
 - ii. L'aisance, l'intimité et l'ouverture d'esprit avec lesquelles les participants échangent
 - iii. La relation de confiance entre les participants
 - iv. La réciprocité dans les échanges
 - v. Le développement de nouvelles fréquentations
- d. Comprendre les perceptions et expériences du loisir dans les activités interculturelles
 - i. Saisir la place de l'activité de loisir parmi les autres activités
 - ii. Établir l'appréciation générale de l'aspect ludique en opposition à une formalité étrangère
- e. Comprendre les perceptions et expériences de l'autonomisation (empowerment) de l'individu
 - i. Saisir l'évolution de la fréquence des rapports avec le CMM
 - ii. Dégager les initiatives entreprises au CMM et en cerner la prépondérance
 - iii. Comprendre le développement de changements dans la vie quotidienne

B. IDENTIFICATION DES RÉSEAUX ET DE LEUR DYNAMIQUE

- a. Comprendre la pertinence actuelle des réseaux culturels pour les participants
 - i. Comprendre les formes et expressions d'appartenances à ces réseaux
 - ii. Découvrir l'existence d'une participation à ces réseaux locaux et réseaux transnationaux
- b. Comprendre la présence et le développement des réseaux intercommunautaires et institutionnels au Centre
 - i. Saisir la connaissance des participants de chacun d'entre eux
 - ii. Saisir les modalités de partage et de découverte des réseaux à partir d'autres participants
 - iii. Comprendre les différentes relations entre différents participants
 - iv. Saisir l'importance des relations externes au CMM
 - v. Saisir le développement des relations entre différents organismes et les ponts institutionnels que ceux-ci réalisent pour les participants
- c. Comprendre le fonctionnement de mouvements de distanciation/rapprochement et d'indépendance/dépendance des réseaux

⁵⁶ Les concepts sont exprimés par les titres en gras sous la forme A, B, C, D. Les dimensions propres à chaque concept sont exprimées par les sous-titres sous la forme a, b, c, d, e : ils expriment ce qu'il faut comprendre des facteurs d'intégration par rapport au contenu. Enfin, les indicateurs sont exprimés en chiffres romains sous la forme i, ii, iii, iv, v : ils représentent les éléments qui doivent être abordés dans notre analyse en tant qu'ils sont les moments singuliers et révélateurs des phénomènes étudiés.

- i. Cerner l'existence de tels processus et dégager les moments saillants de tels mouvements dans le CMM
- ii. Saisir l'établissement de réseaux d'amitié et de participants en dehors du CMM

C. SAISIR LA PERTINENCE ET LES MÉCANISMES DE DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES INTERCULTURELLES

- a. Comprendre l'intérêt apporté au développement des compétences linguistiques
 - i. Déterminer la maîtrise du français et son cheminement à partir de l'établissement
 - 1. Cours formels
 - 2. Cours communautaires (CMM vs. autres organismes communautaire)
 - 3. Cours informels
 - ii. Saisir l'importance accordée à l'apprentissage et les justifications données par les participants
 - iii. Saisir l'importance accordée à l'usage à la maison et à l'extérieur et les justifications données par les participants
- b. Comprendre l'apprentissage et le partage de savoirs généraux tout en considérant que les savoirs généraux sont produits constamment et réflexivement par les acteurs
 - i. Saisir les représentations des normes culturelles selon les participants et les conséquences de celles-ci sur l'intégration et sur la vie familiale
 - ii. Saisir la connaissance et l'usage des institutions publiques et privés
- c. Comprendre la facilitation et l'impact de la médiation culturelle
 - i. Saisir l'importance accordée aux différentes cultures par le CMM, par les participants à travers les représentations et à travers les expériences
 - ii. Comprendre les conséquences de l'ambiance générale instaurée par les pratiques de médiation
 - 1. Dialogue ouvert/partage/échange/réciprocité
 - 2. Respect/confort/confiance/intimité
 - 3. Constructions communes innovantes et/ou enrichissantes
 - iii. Saisir les représentations sur l'importance et les bénéfices du partage

D. COMPRENDRE LES SENTIMENTS D'APPARTENANCE DANS LEUR ACTUALITÉ ET DANS LEUR MULTIPLICITÉ

- a. Comprendre la signification des communautés pour les participants
 - i. Cerner les définitions et identifications de la nature de la communauté, de sa culture et de son sens pour l'individu
 - ii. Saisir la représentation sociale de l'individu de lui-même dans les différentes communautés
- b. Dégager la pertinence de la société québécoise dans l'évolution des sentiments d'appartenance par rapport à d'autres communautés culturelles plus spécifiques
- c. Dégager les points saillants déterminant une adhésion sentimentale à une communauté en particulier plutôt qu'une autre
- d. Saisir les logiques de conciliation des différentes communautés en tant qu'appartenances communes dans l'individu
- e. Saisir les logiques d'appréciation des différentes communautés

Tableau 1.1

| Participation | Réseaux |
|----------------------------------|---|
| Sens | La participation communautaire nous semble un processus fécond du réseautage. Du moins, nous nous intéressons tout particulièrement aux réseaux dans lesquels les répondants participent activement. Ainsi, nous recherchons à la fois si certains facteurs de la participation entraînent une forme de réseautage aussi bien que l'influence des réseaux sociaux sur la participation communautaire. |
| Médiation | |
| Loisir | |
| Autonomisation (individuelle) | |

Tableau 1.2

| Participation | Compétences interculturelles |
|----------------------------------|---|
| Sens | La participation communautaire nous semble révéler un fort potentiel pour le développement des compétences interculturelles en tant qu'elle représente une socialisation au sein d'une petite société. Nous recherchons les attributs significatifs de la relation entre ces deux facteurs d'intégration. |
| Médiation | |
| Loisir | |
| Autonomisation (individuelle) | |

Tableau 1.3

| Participation | Sentiments d'appartenance |
|----------------------------------|--|
| Sens | La participation communautaire est une opportunité d'interaction significative permettant une reformulation des sentiments d'appartenance. Cette participation permet la circulation et la cristallisation de l'individu dans certaines réalités locales. Nous recherchons alors dans cette interaction les dimensions importantes de la participation communautaire permettant la conciliation des références culturelles et identitaires. Cette conciliation est comprise à travers les sentiments d'appartenance. |
| Médiation | |
| Loisir | |
| Autonomisation (individuelle) | |

Tableau 1.4

| Facteurs de l'intégration | | | |
|----------------------------------|---|---------------------------------|------------------------------|
| Participation | Réseaux | Compétences interculturelles | Sentiments d'appartenance |
| Sens | Nous recherchons dans cette interaction les dimensions importantes de la participation communautaire permettant la consolidation de nos facteurs d'intégration. Ainsi, nous pouvons vérifier si ces dimensions sont bien pertinentes au processus d'intégration, ou bien si la participation communautaire est en elle-même un facteur d'intégration qui n'est pas appuyé unilatéralement par ces différentes dimensions. Enfin, nous analysons ici l'interaction de la participation avec les autres facteurs d'intégration, et l'interdépendance de ces facteurs dans la participation communautaire. | | |
| Médiation | | | |
| Loisir | | | |
| Autonomisation (individuelle) | | | |

Tableau 2

| Médiation | | | |
|----------------------------------|--|--|--|
| Facteurs de l'intégration | dans la Participation au CMM | à travers les Compétentes interculturelles | vers les Réseaux (culturels, communautaires, institutionnels) |
| Participation communautaire | Nous recherchons à qualifier les contributions de nos différents facteurs de l'intégration à la médiation des activités du Centre ainsi qu'à la médiation opérée à travers d'autres réseaux institutionnels. | | |
| Réseaux | | | |
| Compétences interculturelles | | | |
| Sentiments d'appartenance | | | |

Tableau 3

| Modalités de satisfaction dans la participation actuelle | | | |
|---|---|--|--|
| Modalités du premier contact avec le CMM | Satisfaction des motivations premières | Évolution des motivations, besoins et désirs | Prévisions futures de la participation |
| Mécanismes de découverte et de participation au CMM | Nous recherchons ici à cerner la satisfaction générale des gens par rapport à leur participation. Cela nous permet de comprendre en finesse ce qui entraîne les gens à continuer leur implication en tant que participants au CMM. Nous pouvons ainsi cerner le cheminement des besoins et des désirs par rapport aux activités interculturelles. | | |
| Besoins | | | |
| Désirs | | | |

ANNEXE 4 : Lettre de sollicitation

Enquête sur les activités interculturelles au Centre Mgr Marcoux

Madame, Monsieur,

Dans le cadre du Laboratoire de recherche au Baccalauréat en sociologie de l'Université Laval, nous entreprenons une enquête pour le Centre Mgr Marcoux (CMM). L'environnement communautaire de Limoilou accueille de plus en plus d'immigrants chaque année. Cette nouvelle clientèle entraîne des changements dans les activités du CMM.

Dans cette optique, nous réaliserons des entrevues semi-dirigées auprès de personnes ayant participées de près ou de loin dans certaines activités interculturelles. Nous sollicitons votre participation en tant que participant pour une entrevue semi-dirigée d'environ une heure et demie. Pour les entrevues, le lieu prédéterminé sera un local se trouvant au CMM, mais nous sommes disposés à nous déplacer à un endroit qui vous serait plus favorable. Les différents thèmes que nous aborderons avec vous concernent votre parcours de vie, votre appréciation des activités organisées par le CMM et l'importance qu'elles ont dans votre vie.

Si vous êtes intéressés à participer à cette étude, nous vous invitons à contacter les deux étudiants-chercheurs aux coordonnées qui se trouvent ici-bas. Nous communiquerons alors avec vous par téléphone pour connaître vos disponibilités et pour vous donner plus de précisions.

En vous remerciant de votre collaboration, recevez, Madame, Monsieur, nos plus sincères salutations.

Samuel Lévesque & Rodrigo Peña

N° de téléphone : [418-661-7766](tel:418-661-7766) [poste 244]

Adresse courriel : rosul.2011@gmail.com



ANNEXE 5 : Formulaire de consentement



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des Sciences sociales
Département de Sociologie



Centre Mgr Marcoux

*L'impact social des activités interculturelles
du Centre Mgr Marcoux*

par
Rodrigo Peña et
Samuel Lévesque

Formulaire de consentement

▪ **Présentation des chercheurs**

La présente étude est réalisée dans le cadre du programme de Sociologie de l'Université Laval, par Rodrigo Peña et Samuel Lévesque, sous la supervision de Sylvie Lacombe et Louis-Simon Corriveau.

Avant d'accepter de collaborer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire attentivement les informations qui suivent.

▪ **Nature de l'étude**

La recherche a pour but de cerner les impacts des activités interculturelles offertes par le Centre Mgr Marcoux sur la communauté de l'arrondissement Limoilou.

▪ **Déroulement de la participation**

Contribuer à la recherche signifie participer à une entrevue individuelle d'environ 1 heure, portant sur votre parcours migratoire, plus précisément sur vos expériences avec le Centre Mgr Marcoux et la façon dont vous avez vécu, ou vivez présentement, l'intégration à la société québécoise.

▪ **Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation**

La participation à l'entrevue individuelle est une occasion pour vous de réfléchir et de discuter sur des expériences de vie, en toute confidentialité, en présence des deux chercheurs. Nous garantissons que vous pourrez vous exprimer en français, en espagnol ou en anglais, et que nous sommes parfaitement en mesure de communiquer dans ces trois langues.

Nous comprenons que de partager des événements personnels peut être difficile, émouvant ou même gênant. Si c'est le cas lors de l'entrevue, faites-nous en part immédiatement. Dans le pire des cas nous pourrions vous référer à une personne ressource capable de vous aider si nécessaire.

▪ **Participation volontaire et droit de retrait**

Vous contribuez librement à la recherche, et vous êtes libre d'arrêter la participation à tout moment, sans aucune conséquence ni besoin de justification. Dans ce cas, veuillez simplement en aviser les chercheurs (voir coordonnées à la fin du document) afin que vos données personnelles soient effacées de l'étude.

▪ Confidentialité et gestion des données

Voici les mesures que nous prendrons pour assurer la confidentialité et le respect de la vie privée des participants :

- Votre nom n'apparaîtra dans aucun rapport.
- Les documents servant à notre étude seront classés et conservés de façon protégée et codifiée. Ils seront conservés dans un ordinateur personnel avec mot de passe, uniquement accessible aux deux chercheurs. Ils seront codifiés à l'aide de pseudonymes, de sorte que seuls les chercheurs connaîtront les véritables noms des participants à l'étude.
- Les matériaux servant à l'étude (enregistrement des entrevues, noms des participants, etc.) seront supprimés lorsque l'étude sera complétée et évaluée dans la cadre de l'Université Laval.
- Lorsque l'étude sera complétée, si elle est publiée dans le cadre de l'Université Laval (sur internet), aucun participant à l'étude ne pourra être identifié ou reconnu.

▪ Renseignements supplémentaires

Si vous avez des questions sur la recherche ou sur les implications de votre participation, nous vous invitons à contacter **Rodrigo Peña** ou **Samuel Lévesque** (chercheurs menant la recherche).

- N° de téléphone : [418-661-7766](tel:418-661-7766) [poste 244]
- Adresse courriel : rosul.2011@gmail.com

▪ Plaintes, critiques ou commentaires

Pour toute plainte, critique ou commentaire concernant le déroulement de la recherche, votre expérience lors de l'entrevue avec les chercheurs, ou encore les résultats de l'étude, vous pouvez contacter les chercheurs aux coordonnées fournies plus haut, ou encore les superviseurs de la recherche aux adresses suivantes :

- **Sylvie Lacombe**, professeure titulaire : Sylvie.Lacombe@soc.ulaval.ca
- **Louis-Simon Corriveau**, assistant de cours : louis-simon.corriveau.1@ulaval.ca

▪ Remerciements

Sans votre collaboration cette étude ne pourrait avoir lieu. Nous vous en sommes extrêmement reconnaissants et nous engageons de notre côté à produire un projet de recherche à la hauteur de vos attentes.

▪ Résultats de la recherche

Un bref résumé des résultats de notre recherche sera transmis aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document (adresse courriel ou adresse postale). Les résultats ne seront pas disponibles avant **Avril 2012**. Si l'adresse en question changeait d'ici cette date, vous êtes invité(e) à informer nous informer de la nouvelle adresse où vous souhaitez recevoir ce document.

_____@_____ ou _____

Signatures

Je soussigné(e) _____ consens librement à participer à la recherche intitulée : « *L'impact social des activités interculturelles du Centre Mgr Marcoux* ».

J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que les chercheurs m'ont fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

 Signature du participant, de la participante

 Date

Nous avons expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. Nous avons répondu à toute question qui préoccuperait le participant, et nous sommes assurés de sa complète compréhension du projet auquel il contribue.

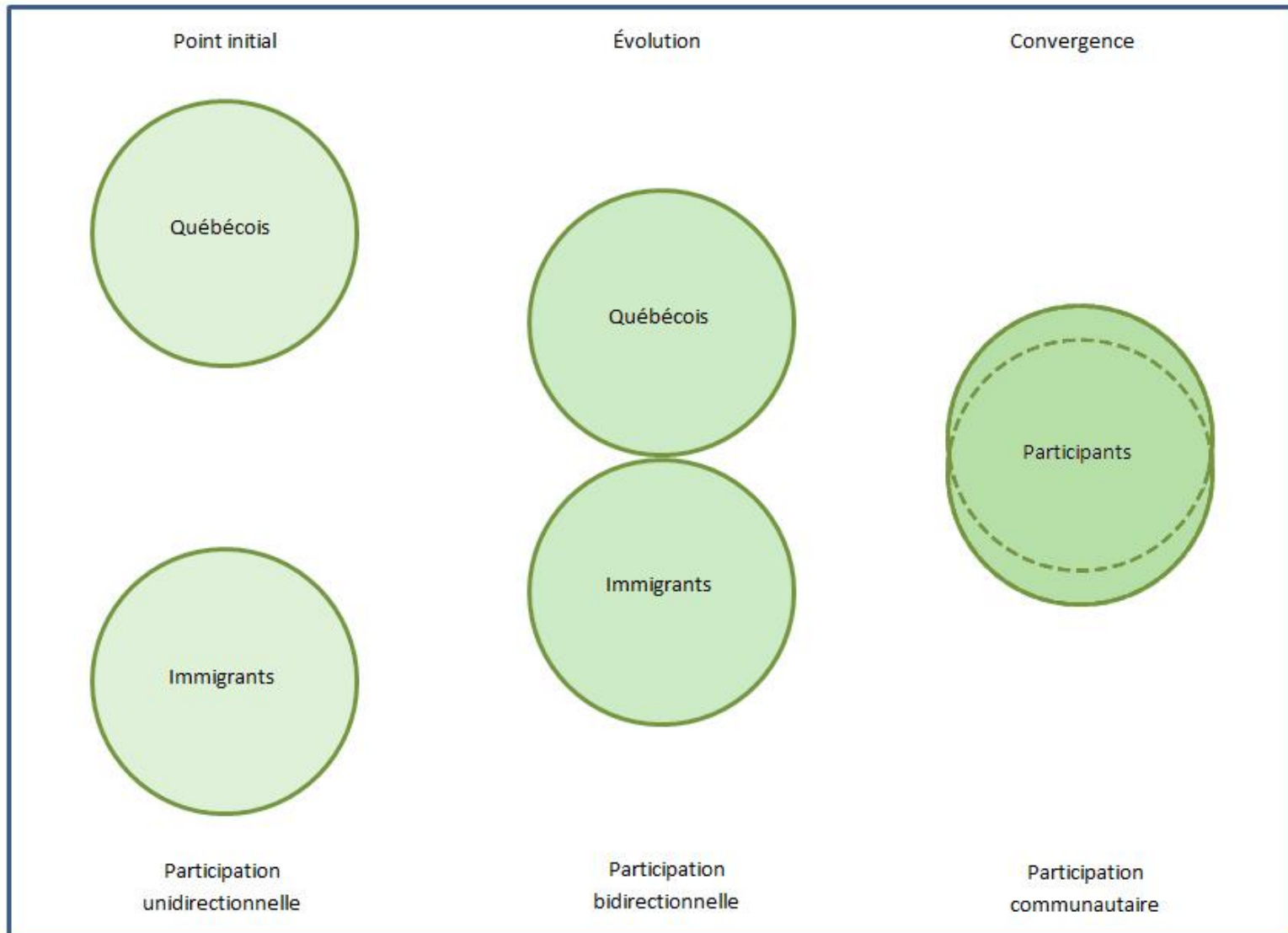
 Signatures des chercheurs

 Date

ANNEXE 6 : Tableau des répondants

| | Québécois | Immigrants |
|---------------|---|---|
| Organisateurs | Jacynthe Serge | Violeta |
| Professeurs | Serge Henri Louise France Chloé | Alicja |
| Élèves | | Alicja Isabella Luis Pedro Ugyen Anita Fabian |
| Jumelés | Alexandre Sarah Jocelyne | Fabian Felipe |

ANNEXE 7 : Schéma de la trajectoire d'intégration



Équivalence ou inversion
des rôles

ANNEXE 8 : Schéma du processus de médiation

